REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME PREMIER

Fascicule 4

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

RUE JACOB, 13 (VIe)

1921

IIe Année.

PUBLICATIONS

RELATIVES A L'ARMÉNIE ET AUX ARMÉNIENS.

ADJARIAN (H.). — Catalog der armenischen Handschriften in der Bibliothek des Sanassarian-Institutes zu Erzerum; 37 pages; in-folio, 1900..... 6 fr.

ADJARIAN (H.). — Katalog der armenischen Handschriften in Täbris; XX + 154 pages; in-folio, 1910..... 20 fr.

CONYBEARE (F. C.). — A Catalogue of the Armenian manuscripts in the British Museum... to which is appended A Catalogue of Georgian manuscripts in the British Museum by J. O. Wardrop...; XII + 410 pages; in-folio, 1913..... 180 fr.

BARONIAN (S.) et CONYBEARE (F. C.). — Catalogue of the Armenian manuscripts in the Bodleian Library...; VIII pages + 254 colonnes + 13 pages non paginées; in-folio, 1918..... 90 fr.

DASHIAN (P. J.). — Catalog der armenischen Handschriften in der K. K. Hofbibliothek zu Wien; IV + 49 pages; in-folio, 1891 ... 7 fr.

DASHIAN (P. J.). — Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien...; XVII + 1164 pages; in-folio, 1895..... 200 fr.

FINCK (F. N.) et GJANDSCHEZIAN (L.). — Verzeichniss der armenischen Handschriften der königlichen Universitätsbibliothek zu Tübingen...; VI + 276 pages; in-4°, 1907..... 50 fr.

FINCK (F. N.). — Katalog der armenischen Handschriften des Herrn Abgar Ioannissiany zu Tiflis...; XXIII + 260 pages; in-8°, 1903..... 40 fr.

KALEMKIAR (P. G.). — Catalog der armenischen Handschriften in der K. Hof- und Staatsbibliothek zu München...; VIII + 37 pages; in-folio; 1892..... 6 fr.

KANAJEANZ (Stephan). — Catalog der armenischen Handschriften des armenischen Nersisian Seminars zu Tiflis; 75 pages; in-folio, 1893..... (*épuisé*).

KARAMIANZ (Dr N.). — Verzeichniss der armenischen Handschriften... der königlichen Bibliothek zu Berlin...; VIII + 88 pages; in-folio, 1888..... 157 fr.

MACLER (Frédéric). — Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque nationale (de Paris); XXX + 203 pages; in-8°, 1908..... (*rare*).

MACLER (Frédéric). — Notices de manuscrits arméniens vus dans quelques bibliothèques de l'Europe centrale; 184 pages; in-8°, 1913..... 15 fr.

MACLER (Frédéric). — Rapport sur une mission scientifique en Arménie russe et en Arménie turque...; 135 pages; in-8°, 1911..... 15 fr.

THOPHDJIAN (Hakob H.). — Յուցակ ձեռագրաց Դադեան Խաչիկ վարդապետի... «Catalogue des manuscrits [arméniens] de Dadian Khatchik vardapet, réunis de 1878 à 1898»; VIII + 122 pages; in-folio, 1898..... (*épuisé*).

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

Tome I, fascicule 4. 1921.

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES.

ANI,

LA VILLE ARMÉNIENNE EN RUINES,

D'APRÈS LES FOUILLES DE 1892-1893

ET DE 1904-1917,

PAR

N. MARR [1],

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PETROGRAD.

Ani, qui a été une ville florissante du moyen âge en Arménie caucasique, est maintenant pour le peuple arménien un mot magique, une source inépuisable de joies romantiques. Depuis sa renaissance moderne les ruines d'Ani sont pour ce peuple comme un foyer de rêves historiques. Le nation pourrait inscrire sur le fronton de ce monument national les vers du grand poète russe : «Je veux vivre pour réfléchir et souffrir», mais en les rédigeant en sens inverse. Les Arméniens n'ont eu dans le passé qu'une destinée, la destinée fatale des grandes nations — et c'est leur privilège, — celle de souffrir; mais leur nation a souffert pour

[1] Cet article a été écrit en français par l'éminent professeur de Petrograd. Remis à la rédaction durant le séjour de M. Marr à Paris, il n'a pu être corrigé par l'auteur. On excusera donc les imperfections de la forme et quelques incohérences de détail.

vivre et créer, pour être belle dans ses créations, œuvre suprême de l'art architectural. Les ruines d'Ani en sont le témoignage.

Cependant la gloire d'Ani ne date guère de longtemps chez les Arméniens, même et surtout chez les Arméniens du milieu local, indigènes de la province de Chirak. Les contemporains ne l'entouraient pas de haute estime; à peine font-ils quelques mentions futiles et isolées sur ses richesses artistiques; un silence complet s'accuse sur ses constructions d'utilité publique, sur ses établissements d'importance militaire ou civique, sur le caractère social de sa vie et les relations mutuelles de ses habitants de nationalités et de croyances diverses, sur leur collaboration, même celle des musulmans avec les chrétiens, ce qui est contraire aux notions habituelles des Européens, dans l'accroissement du bien commun. Consacrée à la destruction d'Ani par l'invasion turque, l'élégie de Nersès le Bénin (XII) n'est qu'une voix lointaine, de Cilicie, avec des renseignements peu précis, plutôt vagues. L'auteur, patriarche des Arméniens, était inspiré plutôt du désir d'édifier son troupeau que de donner une description réaliste d'Ani, une belle ville, comme l'atteste un fonctionnaire byzantin dans une inscription arménienne du XIe siècle. Dans ce même but d'édification morale est conçu un apocryphe légendaire sur la destruction des habitants d'Ani, anéantis par un tremblement de terre pour leurs péchés innombrables et leur incroyance, leur arrogance et leur mépris du clergé qu'ils ne se gênaient pas pour insulter, même les maîtres spirituels, les «vardapets». Le patriarche Abraham de Crète profita de cette légende dans son histoire moralisée d'Ani, ville pécheresse, ville détruite par un tremblement de terre, légende qui n'est nullement prouvée parl es fouilles faites sur place.

A peine commença la renaissance de l'Arménie au sein de l'Empire russe qu'Ani est devenu le porteur de la gloire du peuple arménien, l'incarnation de son idée nationale, et qu'on y a voulu voir les gestes et les fastes des rois arméniens. Tout ce qui atteste le savoir arménien dans l'art de bâtir à Ani, on a été enclin à le dater de l'époque de ces rois, et presque tout même du temps du seul roi Achot le Miséricordieux. Cette vue a trouvé une expression brillante dans l'exposé sommaire de l'histoire d'Ani telle que l'envisage M. Schlumberger, membre de l'Institut de France. Une longue série de voyageurs européens n'ajoutèrent rien à la conception reçue de l'histoire d'Ani; aux faits matériels recueillis par eux dans les ruines d'Ani on assignait une place dans le cadre de son histoire traditionnelle. Les travaux les

plus réalistes de Brosset, d'Alishan n'y changèrent rien non plus, leur réalisme se manifestant dans le traitement des détails, jamais par des généralités sur les bases de la vie d'Ani. Or, cette manière traditionnelle de concevoir l'histoire d'Ani est démentie par les fouilles et par l'étude des restes des monuments de la culture matérielle.

Ani n'était d'abord qu'une forteresse inabordable de la province de Chirak, autrefois l'apanage des princes Kamsarakan, constructeurs des plus magnifiques monuments de l'ancienne époque de la civilisation chrétienne en Arménie. Par la suite la forteresse est devenue une ville, plus tard la capitale d'un royaume. C'est au xe siècle, quand les grands créateurs d'états caucasiques, les princes Bagratides, ont déplacé le centre de Erazgavorq, la résidence du temps où l'État n'était qu'une principauté, à Ani, où les princes se comportèrent en monarques couronnés. Les Bagratides prétendaient restaurer le royaume arménien dans la voie des traditions iraniennes; ils se nommèrent «chahinchah» ce qui veut dire en persan roi des rois. Une de leurs titulatures d'après les textes épigraphiques les désigne comme les rois des Arméniens et des Géorgiens.

C'est pendant la domination des Bagratides qu'Ani forma deux parties : la cité ancienne, entourée de murs, constructions du roi Achot, et la cité nouvelle et élargie, ceinturée d'une double ligne de murs, aux temps du roi Sembat. Et la ville ne cessant pas de s'agrandir, la population débordait et se répandait en dehors des murs de la ville, en dehors même des remparts spéciaux qui étaient à quelques centaines de mètres des murs extérieurs.

La ville était située sur un plateau quasi triangulaire, flanqué, des deux côtés, de ravins profonds, dans l'un desquels l'Akhourian roule ses ondes turbulentes; les murs, les remparts ont été d'abord érigés du côté septentrional, le seul côté accessible aux ennemis. Même la citadelle n'était munie au commencement, de murs, que de ce côté-là. Cependant on manquerait d'atteindre la vérité, si l'on attribuait aux rois Bagratides la construction de tous les murs. Après que la province Chirak avec la forteresse d'Ani, eurent été achetées par les princes Bagratides, il y eut une série de transformations des pouvoirs politiques : la principauté Bagratounienne, le royaume nouveau arménien (celui des Bagratides), la domination des Grecs, celle précaire des Turcs Seldjoucides, qui se hâtèrent de vendre la ville à la dynastie Chédadienne, la domination de ces mêmes Chédades, de la tribu kurde Révendie,

celle des Géorgiens, celle des Mongols, et tous ces changements politiques touchant directement la ville d'Ani dans l'espace de quelques siècles (x^e^-xive), dont le nouveau royaume arménien n'a pas même eu la durée d'une centaine d'années (861-944). Pourtant ce changement de dominations ébranlant les bases sociales de la communauté d'Ani, a intimement contribué au passage de l'influence d'une classe sur une autre, à la création des types sociaux nouveaux et en même temps à la naissance de courants correspondants dans l'art local. Même dans les murs de la cité ancienne, découverts par les fouilles de 1893, on remarque les couches des différentes dates; ce serait un défi à la vérité historique de les identifier avec les constructions du roi Achot. Dans les murs extérieurs, ceux de la cité nouvelle ou de la ville, on a de la difficulté à reconnaître justement la partie primitive, celle qu'avait construite le roi Sembat. Au contraire, ce qu'on voit sans recherches spéciales dans ces murs n'appartient qu'aux temps qui succédèrent à la domination de la dynastie nationale, ce sont les œuvres des architectes des diverses époques postérieures : les dominateurs Grecs, Kurdes (Chédadiens) et les princes Arméniens revêtus des pouvoirs de l'état géorgien rivalisaient dans l'agrandissement des fortifications de la ville et dans leur embellissement. Or, les murs d'Ani présentent un grand intérêt pour l'étude du point de vue artistique, et non pas seulement de celui l'architecture militaire.

Ainsi les faits matériels facilitent la tâche des archéologues de voir dans la ville d'Ani les délinéations de limites chronologiques de diverses couches culturelles. Ces couches sont non seulement juxtaposées, mais aussi superposées les unes aux autres ou même enchevêtrées les unes avec les autres d'une manière compliquée. Par le témoignage d'un voyageur turc contemporain du fait, nous sommes assurés que jusqu'au milieu du xviie siècle à Ani ne cessait d'habiter la population arménienne; de même pour les xve et xvie nous sommes munis d'objets matériels de la culture locale, qui attestent la prolongation de la vie dans cette ville, mais c'était alors une ville morte, dans laquelle s'installaient les habitants d'alentour avec les ustensiles de leur ménage habituel, du ménage primitif des agriculteurs ou des bergers Arméniens et Kurdes. L'étude des objets de cette période s'impose impérieusement, puisqu'on risque autrement de prendre pour les parties de la culture matérielle d'Ani à l'âge de sa prospérité ces articles des époques de l'abrutissement des mœurs et de sauvagerie sociale,

quand la ville était déjà morte. Mais jusqu'à la fin du XIVe siècle la même ville, même en décadence politique, n'interrompit pas son activité artistique. Les fouilles autour de l'église du Sauveur ont mis au jour la dernière pierre du couronnement du dôme de cette construction magnifique avec la date de l'achèvement de l'œuvre à la fin du XIVe siècle. Naturellement c'était un fait de restauration, mais de restauration fondamentale.

L'analyse détaillée des édifices monumentaux facilite le discernement des couches culturelles superposées à Ani. Nous y arrivons aussi en prêtant attention aux débris de la ville, résidus des saccages de diverses époques. Après que l'on eut saccagé la ville et massacré sa population, dans sa partie qui opposait la résistance acharnée, au cas des grandes dévastations on ne déblayait pas le terrain quand la vie recommençait, on s'installait sur les ruines et l'amoncellement des fragments et parfois aussi des cadavres disséminés. On ne se donnait la peine que d'aplanir les monceaux. Et cela s'est répété maintes fois. Dans une partie de la ville, au voisinage d'une des églises les plus anciennes d'Ani, près du grand minaret, les fouilles ont révélé la triple stratification du sol : le terrain fondamental, toujours pierreux à Ani, ou pour le dire plus précisément, en roche ou en lave, avec les restes du massacre; au dessus une couche de transition avec le foyer et d'autres traces du ménage d'un citoyen de l'époque, domicilié à ce niveau, et plus haut le terrain d'Ani restauré et florissant en même temps qu'oublieux des dévastations subies. Naturellement le terrain de la ville s'élevait, et pour conserver la liaison avec quelques édifices anciens, placés sur le terrain fondamental, on rehaussait le sol en remaniant, on construisait un escalier pour descendre de la rue dans la cour basse de tel ou tel monument d'une époque passée, par exemple de l'église des Apôtres.

Ces constructions d'Ani appartiennent en gros aux deux époques, celle du royaume nouveau avec un art imitatif, reproduisant les chefs-d'œuvre de l'architecture arménienne ancienne, ses espèces variées de différentes provinces culturellement plus avancées de l'Arménie, et celle de la renaissance bourgeoise, quand dépourvue de la dynastie nationale, la ville jouissait des libertés pleines d'une autonomie intérieure, de l'époque créatrice du style local indépendant surtout dans l'art de bâtir et d'ornementer. On ne peut pas passer sous silence quelques monuments isolés de l'époque ancienne, monuments remarquables de l'art arménien

de l'époque féodale; c'est le type local d'églises, survivance des basiliques syriennes, avec la sculpture décorative archaïque, comme, par exemple, l'église de la Citadelle. A noter un détail. Sur le côté méridional, près de la conque, du dehors on voit un relief du sacrifice d'Abraham : la composition est basée sur le texte de la version caucasique de l'Ancien Testament qui remonte dans la traduction arménienne directement et dans celle géorgienne *via armeniaca* à l'original syriaque, d'où la coïncidence non fortuite avec la sculpture du même sujet dans l'architecture géorgienne (fragment de l'église de près de Soukhoum) et dans celle de la Gaule[1].

Il est résulté de là que la ville d'Ani présentait un véritable musée d'architecture même quand elle vivait et prospérait.

Cependant la richesse architecturale d'Ani n'est pas encore entièrement caractérisée, il faut noter l'existence parfois simultanément de courants dans l'art qui remontent aux sources religieuses, aux différentes confessions chrétiennes de même qu'à l'influence nationale. Jusqu'aux études stimulées par les fouilles, on n'était pas à même d'apprécier la grande importance, par exemple, de la confession chalcédonienne ou grecque orthodoxe, représentée à Ani, à l'époque de sa floraison, par l'organisation nationale géorgienne, dont le chef suprême, catholicos de Mtzkhétha, avait sa juridiction dans la ville arménienne. Il suffit de remarquer à quel degré la peinture murale à l'intérieur de l'église oblige à différencier l'ensemble constructif dans l'architecture chalcédonienne, indépendamment de la prédilection pour les types d'églises, favorisés dans le milieu de cette confession, accusant tantôt les tendances artistiques nationales géorgiennes, tantôt la conciliation des goûts nationaux des fidèles de diverses origines. Du reste, il ne faut pas juger d'après nos opinions actuelles préconçues, quand il s'agit de nationalisme dans la vie spirituelle. Le nationalisme moderne exclut la tolérance, il s'identifie avec une confession déterminée. A Ani l'église orthodoxe grecque de la juridiction du catholicos de Mtzkhétha n'excluait guère les éléments essentiels de la nationalité arménienne, elle ne supprimait point ses traditions et sa langue. Encore doit-on tenir compte de l'orthodoxie melkite; ce n'est aussi que l'orthodoxie grecque, mais de provenance méridionale, de la Syrie arabisée. Du reste, ici se mêle la question des «arqaouns» armé-

[1] Pour les détails voir ma publication sur l'église de la citadelle d'Ani.

niens, une question discutable, mais très grave par l'importance pour l'art d'Ani et en général pour la vie culturelle d'Arménie, entre autres par l'introduction des noms arabes dans les milieux arméniens.

Une architecture non sans importance considérable à Ani, c'est l'architecture musulmane. Les fouilles ont mis à jour l'existence de plus de deux mosquées dont les restes bien visibles sur la surface attestaient depuis longtemps l'épanouissement local de l'art musulman. La bèche et la pelle de nos travailleurs ont dégagé des décombres environnants des fragments pour ajouter des traits précis nouveaux, à savoir un dallage de briques vernissées, à la gloire du même art. Pour le voyageur européen, comme par exemple, le Russe Mouravieff, pénétré de préjugés de la chrétienté européenne exclusive, c'était un fait stupéfiant que la coexistence paisible en même temps que criante de ces œuvres d'art musulman avec les édifices magnifiques du culte chrétien dans une même ville. Les fouilles ont découvert les traces d'autres maisons de prière musulmanes. Des fragments avec une inscription arabe aux lettres d'une grandeur extraordinaire proviennent d'une mosquée démolie probablement de dimensions correspondantes. La fouille de 1917, la dernière que j'aie eu le bonheur de faire, a mis au jour encore un mausolée musulman près de la cathédrale d'Ani, du côté sud-ouest : il est du beau temps de l'architecture musulmane d'Ani, remanié plus tard et utilisé pour une sépulture postérieure avec une inscription persane. L'architecture musulmane d'Ani a une particularité à part : on ne peut nier l'influence de l'art décoratif local d'Ani et de ses procédés techniques, en particulier le choix de matériaux indépendamment de l'influence en général de l'art arménien médiéval sur l'architecture musulmane des Seldjoucides, mais c'est une question qui reste à résoudre.

Une branche à part de l'art arménien d'Ani, c'est l'architecture laïque. Elle est représentée par une partie très importante des constructions d'Ani, des palais, des hôtelleries et aussi des salles avec un système recherché d'arcades et de voûtes, toujours décorées somptueusement par des ciselures; ces salles accotées aux églises servaient aux réunions publiques ou aux enterrements des grands personnages d'Ani. Ce sont toujours des monuments dont les façades enjolivées présentent les plus beaux échantillons de l'ornementation en pierres ciselées. A Ani sont explorés aussi les restes des constructions grecques, dont l'une, le palais, portait

l'inscription grecque mentionnée plus bas. Mais ce qui a le plus influencé les artistes d'Ani dans leurs œuvres de caractère laïque, c'est l'art décoratif musulman, on dirait plutôt musulman iranien, mais non sans un choix des éléments qui, admis dans la composition du dessin et dans le traitement des matériaux, accuse l'artiste arménien. Enfin, il faut tenir compte de l'emploi du bois et du plâtre dans l'architecture laïque. Il y a des restes remarquables d'arcatures en bois ciselé et aussi peint, et des détails décoratifs en plâtre qui embellissaient l'intérieur des palais.

L'influence de l'art musulman se manifeste avec une force considérable dans la sculpture décorative de l'époque bourgeoise. elle grandit surtout dans l'architecture laïque. Répondant aux exigences du culte ecclésiastique et aux mœurs populaires, seuls les «khatchqars», ces pierres avec l'image de la croix, revêtues de broderies ciselées, subissaient simultanément l'action des deux courants de l'art, ecclésiastique et laïque, chrétien et musulman, où s'infiltrent aussi des éléments subsistants de l'époque païenne. Les «khatchqars» nombreux de l'époque bourgeoise nous mettent en état de suivre pas à pas le développement de l'art décoratif à Ani des XIIIe et XIVe siècles, mais il y en a des exemplaires remarquables plus anciens avec des ornements végétaux. l'un d'eux daté du Xe siècle.

Pourtant il n'est pas aisé d'illustrer chaque espèce de cette richesse multicolore d'architecture par la simple énumération des monuments de la catégorie correspondante. On commettrait une grave erreur, si l'on se mettait à chercher à Ani dans les édifices de quelque durée, surtout dans ceux du culte, les constructions datant entièrement d'une époque déterminée. Tant qu'a vécu la ville d'Ani, ses monuments ont aussi vécu; ils ne cessaient pas de subir chaque mouvement moderne qui se produisait dans le milieu artistique, ils se laissaient effleurer par chaque souffle créateur émanant de la même source. A Ani, pas une église n'a été laissée intacte par cette tendance à moderniser, excepté les temples, qui, tombés en ruines, gisaient ensevelis sous la terre. On restaurait les anciens bâtiments, on les remaniait, on les reconstruisait d'après les goûts modernes. Parfois dans ce travail du rajeunissement intervenait le besoin d'adapter l'édifice à un culte nouveau ou à celui de maîtres nouveaux. Les constructeurs ou restaurateurs d'Ani n'étaient pas des antiquaires; ils n'épargnaient guère les restes des œuvres artistiques d'époques précé-

dentes. Les plus beaux échantillons de sculpture, les fragments architecturaux remarquables, les «khatchqars» entiers du style le plus ancien, les inscriptions d'une importance exceptionnelle ont été trouvés dans le moellon des murs. Nos efforts pour trouver les ruines du palais célèbre d'un prince arménien près de l'église du Sauveur ont été vains, parce que de ses dalles immenses on a érigé, au XIIIe siècle, une chapelle, et le reste a été utilisé dans la construction de l'enceinte. Un exemple édifiant du sort des grands monuments à Ani se présente dans l'histoire de la cathédrale d'Ani. Elle est connue depuis longtemps comme un monument de l'art arménien du X-XIe siècle. Au commencement du XIe siècle, l'église était déjà terminée, et une belle inscription sur le mur en témoigne. Pourtant, dans la seconde moitié du XIe siècle, elle a été refaite en mosquée. Le groupe sculptural de la fondatrice, la reine Cathramidé, une statue avec le modèle de la cathédrale même, a été mis en pièces et nous en avons trouvé le modèle dans l'église ancienne près du grand minaret et un fragment de la statue dans le moellon des parois d'un baptistère ruiné, debout jadis au coin de la cathédrale. De ce temps date probablement le mausolée musulman dans sa partie ancienne, découvert par les fouilles de 1917. En 1725, le roi de Géorgie, David le Constructeur, en délivrant Ani de la domination musulmane, a rendu ce monument au culte chrétien. Au commencement du XIIIe siècle ou une dizaine d'années plus tôt, la cathédrale a été reconstruite, et de ce temps datent ses demi-colonnettes subtiles et élancées, ses façades bariolées, enjolivées de pierres rosâtres, etc. Le modèle de l'église du temps de sa fondatrice est loin d'attester que nous ayons une œuvre du X-XIe siècle dans la cathédrale telle qu'elle est; il est même impossible de trouver sur les murs la place où devait être la statue de Cathramidé avec le modèle. Et l'inscription de la fondatrice? Elle n'est qu'une copie du XIIIe siècle : le fait est confirmé par les particularités paléographiques de l'écriture et aussi par quelques traits du texte même. Une église des temps les plus reculés a passé par une série de reconstructions pour aboutir à devenir un bain : c'est l'église de la citadelle.

L'histoire de la peinture murale a de quoi s'enrichir à Ani. Pour l'historien de la civilisation chrétienne du Caucase, la vie et les actes de saint Grégoire, soigneusement illustrés sur les parois de l'église de Tigran Honentz, présentent une source de renseignements multiples de grande valeur. C'est une église con-

struite par un Arménien, ce qui est confirmé par la grande inscription arménienne, accusant par quelques détails l'orthodoxie grecque du constructeur qui y est nommé. A l'intérieur, les peintures d'images saintes de l'église nous donnent en illustrations murales toute l'histoire de saint Grégoire munie d'inscriptions explicatives en géorgien. C'est une illustration de la version chalcédonienne de la vie connue dans le texte arabe[1] d'après laquelle saint Grégoire est illuminateur non seulement des Arméniens, mais aussi des Abchazes, des Alouankh et des Géorgiens, et un tableau de la peinture murale de l'église en question représente justement la cavalcade de ces quatre rois du Caucase unis : ils galopent à la rencontre de leur Illuminateur commun, saint Grégoire, le roi arménien en avant, dont le cheval foule à ses pieds un cochon, incarnation symbolique du paganisme atterré.

La sculpture libre, indépendante de buts décoratifs, n'était point étrangère à l'art arménien d'Ani à l'époque féodale et aussi à celle du royaume nouveau. C'est surtout dans les groupes des fondateurs d'église qu'elle se manifestait. La statue du roi Gaguik, constructeur de l'église de Saint-Grégoire, a été trouvée dans les fouilles de ce monument merveilleux par la complexité de son architecture, église ronde ou plutôt polygonale à trois étages. La statue tenait dans ses mains le modèle de l'église. L'inscription arménienne placée à côté expliquait la raison du groupe statuaire. Le turban mis en accord avec la croix sur la poitrine montrait de la manière la plus claire le rôle du califat dans la création du royaume arménien nouveau. Certes, dans la facture de la statue, ainsi que dans le traitement de ses cheveux frisés, il y a la survivance des traditions anciennes. Dans le style plus ancien, que par quelques détails on dirait iranien, est conçu et exécuté le relief du groupe princier sur le basalte : le cheval bien harnaché sous le prince est plein de vigueur et de vivacité naturelle. A l'époque postérieure, à ce naturalisme succède la « stylisation » de plus en plus raidissante, même les sujets de la sculpture se resserrent dans le cercle des figures d'ornements dorénavant toujours stylisées et géométriques. C'est déjà l'époque bourgeoise, où la surface unicolore des édifices, rouge ou plus souvent foncée, se remplace par la polychromie, et où la ciselure décorative em-

[1] Voir ma publication de ce texte, découvert au mont Sinaï pendant le voyage de 1902.

piète de plus en plus en rétrécissant les espaces libres sur les murs.

C'était un mouvement incessant des sentiments artistiques avec adaptation aux exigences économiques des nouvelles classes sociales qui provoquait le choix de nouveaux matériaux et de procédés techniques nouveaux. Même l'équarrissage des pierres de construction ne cessait de changer dans ce mouvement général. D'équerres cubiques de l'époque des Kamsarakans ou d'une époque plus ancienne encore qui présentent des blocs cyclopéens (on peut les voir dans les parties archaïques des murs de la citadelle, jadis forteresse) les pierres de construction à travers les époques deviennent des plaques minces, revêtements décoratifs des murs de l'époque dernière, quand la force de résistance passait à la qualité du ciment et au système nouveau du moellon. Dans les objets de l'art industriel, Ani excelle par la richesse des productions céramiques. La plupart des trouvailles présentent des fragments, mais c'est une immense quantité d'échantillons les plus divers. Ils diffèrent par la matière dont ils avaient été faits, par l'élaboration de l'argile, enfin par l'espèce et la facture de décorations tantôt en reliefs, tantôt en couleurs, parfois aux faces simples, souvent vernissées ou lustrées, maintes fois avec dessins ou avec scènes d'intérêt ethnographique. Il y en a des exemplaires d'extrême beauté, les uns produits par les artistes d'Ani, et ceux-ci même parfois munis de la marque de l'atelier local, les autres importés, les derniers très significatifs pour déterminer les marchés mondiaux en rapports commerciaux avec notre ville. Un intérêt particulier s'attache aux vases ovales décorés en reliefs, parfois peints, très répandus depuis Boukhara jusqu'en Égypte. Le musée d'Ani en possédait la plus belle et la plus riche collection.

Beaucoup de ces vaisseaux et poteries portent des inscriptions arméniennes, persanes et arabes; elles nous aident à aboutir à quelques conclusions très graves sur les parties sociales intégrantes de la population d'Ani; plus tard, à l'époque de la décadence, elles attestent la dégénération nationale de la haute bourgeoisie, laquelle a englouti toute la noblesse de sang et à son tour s'altérait par des croisements matrimoniaux avec des représentants de diverses nations dominantes; elles indiquent la conservation des traditions arméniennes dans les couches sociales plus basses où on remarque un attachement dévoué à la langue et à l'écriture nationales.

Les fouilles ont mis au jour beaucoup de matériaux qui caractérisent l'industrie et le commerce du pays ainsi que leurs accessoires. Notons des espèces de balances et de poids avec les signes de leur valeur qui nous ont donné les moyens de constater le système local sexagésimal, survivance du système archaïque local, apparenté à l'assyro-babylonien.

Les inscriptions à elles seules donneraient à Ani le droit d'être l'objet spécial d'études approfondies. Elles sont d'une importance inappréciable pour les études sur les questions non seulement philologiques, mais économiques et sociales, locales et générales. Nous y trouvons naturellement des renseignements nouveaux aussi de nature politique; il suffit d'indiquer une inscription grecque, malheureusement fragmentaire, de 1049, qui relate, en termes quelque peu grandiloquents, l'affirmation de la domination grecque à Ani et la construction inaugurée ou achevée par les Grecs d'un ou quelques édifices. C'était presque à la veille de l'invasion turque, qui allait arracher la ville aux Grecs pour toujours. M. V. Benechevitch, dans son travail sur cette inscription, en relève les points les plus intéressants pour l'histoire locale et pour celle de Byzance. Une inscription géorgienne, d'importance exceptionnelle, datée de 1218, celle du catholicos géorgien Épiphane, est publiée et analysée dans mon article, inséré dans les Bulletins de l'Académie des Sciences de Russie. Elle a été mise au jour au cours des fouilles de 1911. Son texte étendu présente un extrait d'une harangue, prononcée par le catholicos Épiphane, pour apaiser la discorde survenue entre le troupeau orthodoxe grec et ses pasteurs, quand il visita la ville d'Ani pour consacrer l'église, probablement celle de Tigran Honentz. L'inscription persane, le texte d'ïarlyk du Khan mongol, a engagé son savant éditeur et interprète, M. V. Barthold, à faire une série de remarques précieuses sur l'histoire économique de l'époque. Les nombreuses inscriptions arméniennes d'Ani, en partie connues depuis longtemps, mais mal publiées, en partie inconnues jusqu'aux fouilles, ont trouvé leur éditeur consciencieux dans l'épigraphiste habile I. Orbéli, qui donne ces jours-ci à Pétrograd leur collection complète, avec fac-similés phototypiques dans l'une des publications de l'Académie de l'histoire de la culture matérielle de Russie. La grande inscription arménienne de la porte principale de la ville, la traduction aussi de l'ïarlyk mongol, contient un terme important : «khasindjou». On le prenait pour un nom personnel. Ce mot, composé de l'arabe khas (khass) et du mongol

«indjou» ou «endjou», est l'équivalent de notre terme contemporain «autonome» quand il s'agit d'une ville comme celle d'Ani [1].

Et justement cette autonomie constituait la vraie force créatrice de la prospérité matérielle et artistique de la ville d'Ani, de son agrandissement et aussi, quand elle lui manqua, la cause principale de sa décadence. L'autonomie nationale du temps des Mongols héritait d'institutions précédentes qui s'affirmèrent pendant les dominations passagères des pouvoirs politiques extérieurs. La base sur laquelle se développait la vie économique et culturelle d'Ani, c'est l'organisation autonome des simples citoyens bourgeois devenus indépendants de leurs déprédateurs grands seigneurs, rois et féodaux, et leur participation active, libre de toutes entraves, dans le commerce international. Des tremblements de terre, comme les secousses qu'a subies le trône d'Ani, qui ont fait déchoir la dynastie nationale, ne sont que des facteurs secondaires de l'histoire, plutôt des éléments décoratifs; ce ne sont les causes des grands événements que dans les exposés des contes populaires. Or la prospérité de la population d'Ani, dépendante du commerce, est attestée par le nombre des ponts sur l'Akhourian, au bord duquel la ville était située, et par des caravansérails et des hôtelleries, aussi très nombreux et construits avec beaucoup de prodigalité.

Les noms de plusieurs rues étaient connus d'après les inscriptions. Le système d'appellation relevait de l'influence des diverses couches sociales : féodaux et grands bourgeois (les rues nommées d'après les noms des propriétaires des maisons et établissements publics), ecclésiastiques (celles nommées d'après des églises), les commerçants et industriels (celles nommées d'après les métiers des artisans ou la spécialité des marchands).

Les fouilles ont découvert une série de rues. La rue principale est découverte tout entière : commençant à la porte de la citadelle, elle aboutissait à la grande porte de la ville. Aux coins des rues, les murs recevaient une forme arrondie moins exposée aux heurts; on y accotait de grandes pierres équarries.

Le long de la rue principale, il y avait un aqueduc souterrain aux tubes d'argile qui apportait d'une source de montagnes éloignées de douze verstes des eaux limpides et savoureuses, très

[1] Sur les détails, voir mon article «Les matériaux nouveaux apportés en contribution à l'épigraphie arménienne» et celui de M. V. Barthold sur l'inscription persane que je viens de citer.

saines pour désaltérer la soif des maîtres de la ville, des habitants de la citadelle et de sa garnison. De cette ligne principale se séparaient des rameaux pour approvisionner du même breuvage de haute qualité les points privilégiés, le séjour des militaires dans les tours de la ville, quelques hôtels et quelques églises. Naturellement, on profitait des eaux abondantes du même aqueduc pour les nombreux bains de la ville. Dans l'intérieur des établissements, l'eau se distribuait par des tubes d'argile et de fer. L'étroit passage souterrain le long de l'aqueduc servait pour surveiller l'état de cet établissement et pour faire les réparations nécessaires.

Enfin dans la ville d'Ani et dans ses alentours, il y a des antiquités qui lient les monuments d'époques historiques avec ceux d'époque proto-historique et même préhistorique du même pays tant qu'il s'agit des restes de la culture de sa population pré-indo-européenne. Ce sont des tombes, dolmens avec des inventaires d'objets d'époques de bronze et de fer et aussi des cavernes. Certes, les antres d'Ani comme ils se présentent maintenant dans leur délabrement ces «qartuns» ou maisons de pierre, domiciles ou mausolées souterrains, avec leurs remaniements déjà détériorés et leur facture technique ne sont que les œuvres du moyen âge, les produits de la vie historique d'Ani; mais au fond, avec eux, nous nous retrouvons dans l'époque de construction des cavernes les plus anciennes du Caucase; il y en a des traces définies. En tout cas, les recherches les plus fructueuses sur leur origine et leur premier développement se combinent avec les études des cavernes de Vardzia, aussi remaniées par la culture chrétienne des Géorgiens et de Van, travaillées par des Khaldes, qui dominaient sur les bords de ce lac à l'époque pré-indo-européenne.

Avec l'inventaire des tombes païennes et les parties antiques des autres, nous touchons à l'époque pré-indo-européenne du pays, parfois plus ancienne encore que ne l'est la civilisation de Van. A ces temps-là appartiennent le nom d'Ani et la plupart des noms des lieux alentour. A l'époque plus ancienne remonte la base du terme ethnique «ras→raz», «rah→ra» de tels noms de lieux comme E-raz-g-a-wor-q, jadis capitale de la province de Chirak (comme la survivance et dans l'Araz-oghly, un village près d'Ani), Arax (au lieu d'Aras-k), le fleuve E-ra-khini ou E-ra-khi qu'on lit d'ordinaire Eriakhi, etc., dans les textes cunéiformes du système vanique, l'affluent de l'Akhourian (en turc Arpatchay), qui tourne le plateau d'Ani au sud.

Mais qu'est-ce qui relie ces antiquités d'époques pré-indo-européennes, qui précédèrent l'apparition locale d'éléments ethniques indo-européens destinés à créer par le croisement les tribus mélangées arméniennes, et la formation de la nation arménienne chrétienne, avec la ville médiévale d'Ani? Ce sont les liens qui poussent du sol, quand nous nous intéressons non seulement à la surface visible des productions d'art, mais au milieu et aux sources d'où surgissait l'esprit créateur, qui trouvait sa voie pour se manifester dans l'amalgame des styles et des moyens venant du dehors. Ce sont non seulement les matériaux locaux, mais de prime abord la psychologie de la population et les procédés techniques locaux, la survivance de temps immémoriaux.

Nous aurions beaucoup dépassé les limites d'un article de revue, si nous ne nous étions pas imposé le devoir de ne faire que toucher quelques parties des antiquités d'Ani et d'omettre entièrement les autres. Encore, je ne saurais être sûr qu'en visant à dévoiler les traits caractéristiques de la vie réelle d'Ani, mise au jour grâce aux fouilles, je n'en aie pas oublié les points les plus saillants et peut-être aussi les plus importants. Au reste, n'oublions pas qu'au point de vue archéologique, la ville d'Ani en ruines est un site de grande importance, plus qu'elle ne l'était au temps de sa floraison. C'est un musée véritable encadré dans son paysage naturel; de surcroît, ce serait un laboratoire où on aurait toutes les facilités pour faire les observations les plus minutieuses et les plus intimes sur les faits substantiels du développement de l'art local dans sa partie constructive intérieure, dans celle des matériaux utilisés et des méthodes techniques et dans l'histoire des restaurations.

Il ne me resterait qu'à décrire l'investigation du terrain et du sous-sol d'Ani, poursuivie sans trêve chaque été par moi et par mes vaillants collaborateurs, l'organisation, la répartition des matériaux entre deux musées d'Ani, l'un épigraphique et l'autre général, des objets d'antiquité, dans l'établissement d'exploration archéologique auquel était destinée la maison munie d'un atelier photographique, domicile de tous ceux qui prenaient part aux recherches scientifiques sur place. Mais hélas, tout d'abord, je ne dispose pas à Paris des travaux ou articles déjà publiés pour être précis dans la constatation des faits; le contenu des musées a été dispersé dans le désir de le sauver, quand la ville se trouvait sous la menace des envahisseurs contemporains; la maison,

autant que je sache, est démolie et ses matériaux distribués entre les indigènes du pays, braves ouvriers turcs qui partageaient avec moi consciencieusement les joies et les angoisses du travail assidu à la recherche des valeurs scientifiques : *sancta simplicitas!* Ils n'ont pas tort, si le XXe siècle, cette génération éclairée, a causé par ses procédés d'agir dans les affaires internationales la destruction de l'établissement d'exploration archéologique, installé dans les paisibles ruines de la ville d'Ani. Or, cette ville, florissante au moyen âge, a été de nouveau réduite à la misère et anéantie par l'ignorance et la folie des nouveaux dominateurs à l'époque même où le Caucase déjà en décadence espérait en vain recevoir les lumières régénératrices et ses libertés du dehors, de l'Europe occidentale.

NOTICES
DE MANUSCRITS ARMÉNIENS
OU RELATIFS AUX ARMÉNIENS
VUS DANS QUELQUES BIBLIOTHÈQUES
DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE
ET DU SUD-EST DE LA FRANCE,

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,

PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

(*Suite.*)

MONTPELLIER.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ET ARCHIVES MUNICIPALES.

L'*Inventaire du grand chartrier* rédigé par Pierre Louvet en 1662-1663, publié dans les *Archives de la ville de Montpellier, inventaires et documents*, publiés par les soins de l'administration municipale, tome I... (Montpellier, 1895-1899), in-4°, porte, p. 45, sous les numéros 337-338, cette notice : «Deux petits papiers, escrits en langue syriaque, lesquels j'advoue n'entendre pas.» — C'est une erreur; il ne s'agit pas de documents *syriaques*, mais des deux chartes *arméniennes* de Montpellier, publiées en son temps par Édouard Dulaurier.

Il y avait bien jadis, aux Archives municipales de Montpellier, *trois* actes des rois d'Arménie. L'inventaire de 1495 le prouve[1].

[1] «*Previleges de Armenie Vielhe.* Item trois papiers escris en lectre mole ou gregue, losquals son en los stutz de cuor, et ce dis estre previleige anen en Ermanie vielhe signat dessus» (*Archives municipales de Montpellier*, II, 3, fol. 62).

A. Germain, dans son *Histoire du commerce de Montpellier* (Montpellier, 1861, t. II, p. 9, note 1), rappelle qu'« un ancien inventaire, à la date de 1495, mentionne comme existant alors dans nos Archives municipales de Montpellier, Arm. A, Cass. XVII, trois pièces de ce genre, d'où il résulterait que l'une d'elles se sera perdue depuis ».

Dulaurier n'a donc pu publier que *deux* chartes arméniennes conservées aux Archives municipales de Montpellier. Il les a d'abord transcrites et interprétées dans ses *Recherches sur la chronologie arménienne, technique et historique*, t. I, p. 187-192 (Paris, 1859, in-4°); il les a ensuite reproduites, avec fac-simile à l'appui, dans le tome I de ses *Documents arméniens* (p. 754-758) qui fait partie du *Recueil des historiens des croisades* (Paris, 1869, in-folio). Il a enfin donné ces textes, fac-simile, transcription et traduction, avec améliorations et additions, dans *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, t. VI (Montpellier, 1871), in-4°, p. 1-8.

Entre temps, Victor Langlois avait reproduit dans son *Cartulaire de la Chancellerie royale des Roupéniens...* (Venise, 1863), p. 178-179, le texte et la traduction du privilège octroyé par le roi Ochin aux Marchands de Montpellier.

Je profitai de mon passage à Montpellier (octobre 1919) pour m'enquérir du troisième document arménien, et savoir si on ne l'aurait pas retrouvé depuis les publications de Dulaurier et de Langlois. M. Berthelé veut bien m'informer qu'on n'a pas retrouvé la troisième charte arménienne, qu'on a cru pouvoir l'identifier avec une bulle d'or[1] volée jadis, mais qu'il y a tout lieu de croire qu'il ne s'agit pas d'un acte d'un roi d'Arménie, mais d'un acte ou d'une charte d'un empereur de Constantinople.

Dans ces conditions, et jusqu'à mieux informé, il faut considérer comme perdue la troisième charte arménienne de Montpellier, mentionnée dans l'inventaire de 1495.

[1] Gariel écrivait en 1665 : « Extant privilegia a Paleologo mercatoribus nostris data, graece latineque ex parte conscripta, quorum sigillum, quia ex auro puro putoque impressum erat, ablatum nunc est : ansam furto dedit materiae pretium » (Gariel, *Series Praesulum Magalonensium*, I, 37, cité par Germain, *Histoire du commerce de Montpellier*, t. II, p. 7, note).

AIX-EN-PROVENCE.

BIBLIOTHÈQUE MÉJANES.

La Bibliothèque Méjanes possède actuellement un seul manuscrit arménien, coté 1370 (1226), et sommairement décrit dans le tome XLV du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*... (Paris, 1915), p. 402-403. Ce manuscrit provient du don A. Pécoul, 1906. Il ne sera pas sans intérêt de compléter la notice du *Catalogue*.

Fol. 1. Une note en langue turque et en caractères arméniens.

Fol. 1 v°. Titre de l'ouvrage : *Հոգևոր պատերազմի* ‖ *կամ* ‖ *յոյժ* ‖ *օգտակար է* ‖ *յաղագս անձաց* ‖ *շարադրեցեալ 'ի պետ* ‖ *րոսէ վարդապետէ* ‖ *'ի կարգէ ՚ի՞ն՞նց*... « *Combat spirituel* ou *Très utile pour les personnes*. Composé par le vardapet Pétros, de l'ordre des Jésuites. »

Fol. 2. Début du texte : *Հոգևոր պատերազմի* ‖ *գլուխ առաջի* ‖ *թէ յորում իրի մանաւ* ‖ *անդապէս կախեալ կայ* ‖ *և բովանդակի կատար* ‖ *ելութի աշակերտին* ‖ *քրիստոսի*. « Combat spirituel. Chapitre Ier, en quoi consiste surtout et est contenue la perfection du disciple du Christ. »

Fol. 230 v°. *գլ՚խ · խ՚ե · երորդ*.. ‖ *յորում համառօտապս՞* ‖ *կրկնին իրրք առաջա* ‖ *գոյն ասացեալք* « Chapitre XLV [et dernier] dans lequel on répète sommairement les choses qui ont été dites auparavant. »

Le R. P. L. Mariès veut bien me signaler que l'auteur du « Combat spirituel » est Scupoli (Laurent), de l'ordre des Théatins, 1530-1610. L'ouvrage arménien doit donc être une traduction.

XVIIIe siècle; écriture notragir; papier; 234 feuillets; 100 × 80 millimètres; 4 feuillets blancs au début et 6 feuillets blancs à la fin. Reliure veau noir.

MARSEILLE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.

La bibliothèque municipale de Marseille ne possède qu'un manuscrit arménien ainsi décrit dans le *Catalogue général des*

manuscrits des bibliothèques publiques de France (t. XV), p. 482 : «N° 1654 (C *b* 73). Hymnes de l'Église arménienne; recueil connu sous le nom de Charaknotz ou Charakan.

«Manuscrit sur peau de vélin; complet, sauf la déchirure à la marge des deux dernières pages. Il ne contient aucune indication de date, mais il est certainement ancien (XIIIe ou XIVe siècle). Miniature endommagée au folio 4 v°. Ornements dans les marges et en tête des chapitres.

«On lit à la fin du volume, sur un feuillet de garde : «Da part (*sic*) de Monsieur l'abbé Garabed, arménien, à la Bibliothèque royal de Marseille, 1832.»

«Parchemin. 670 p. 140 sur 100 millim. Rel. peau.»

A cette notice, j'ajouterai la description suivante :

Au début, en face de la page 1, une miniature endommagée, représentant la *Salutation à la Vierge*, ou plutôt *Anne et Joakim*, puisque le texte, p. 1, débute par : *յովակիմայ և աննայի* «[charakan] de Yovakim et d'Anna».

P. 255, au bas de la page, un mémorial du copiste : *զեղ-կելի սուտանուն յովհաննեսս յիշեա ով եղբայր* «ô frère, mentionne-moi Yohannès, misérable, indigne de ce nom».

P. 256, une miniature, page pleine, représentant une résurrection; en haut, Jésus sort du tombeau, étendant les bras à droite et à gauche, l'épaule gauche revêtue d'une étoffe rouge, les reins entourés d'un pagne blanc noué sur le nombril; derrière lui, des dessins jaunes et roses, représentant les monts de Judée. — En bas, deux soldats romains, debout devant une façade blanche sur laquelle sont représentées deux portes noires. Le soldat de gauche porte casque pointu bleu, justaucorps bleu, culotte jaune, bottes rouges, lance noire passée dans le coude droit. Le soldat de droite porte casque rond bleu, justaucorps bleu, culotte rouge, bottes rouges et violettes, lance noire appuyée sur son épaule gauche et posée sur le sol, comme l'autre lance.

P. 257, un joli frontispice, fond or, ornements bleu et rouge; ornement marginal. C'est le début de la deuxième partie du volume.

XVIIe siècle; écriture bolorgir avec notation musicale et ornements marginaux; vélin; 670 pages, plus la miniature du début non paginée, etc. Reliure orientale gaufrée.

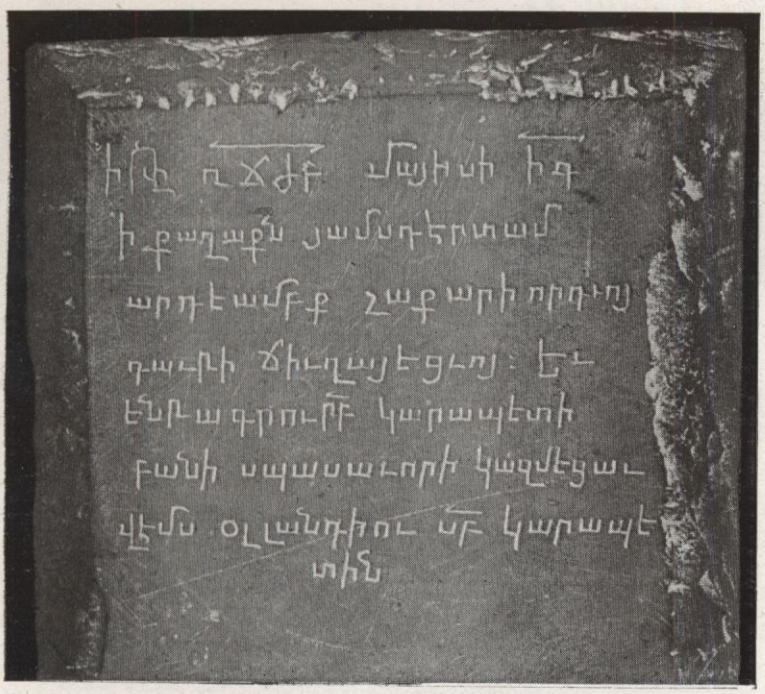
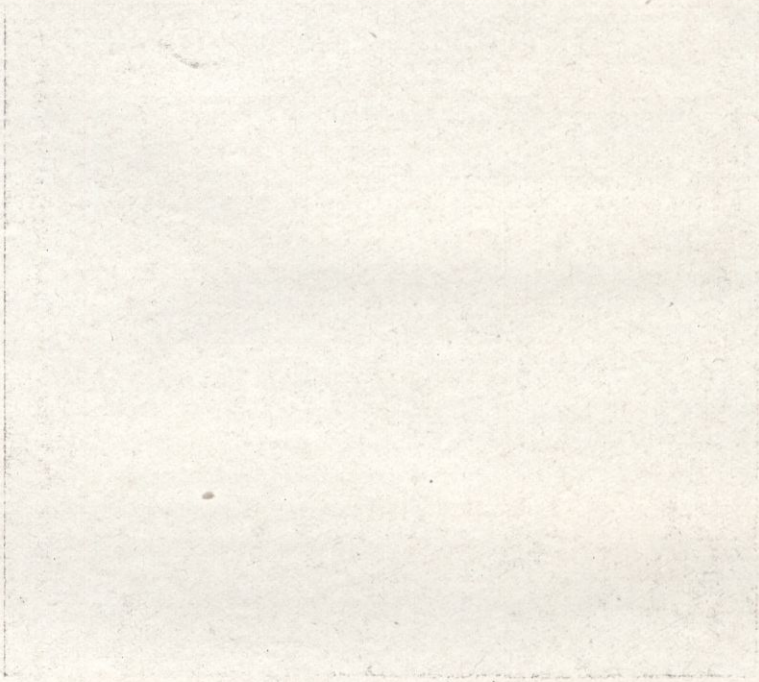


Fig. 1. — Marseille. Musée Borély.
Inscription arménienne (face).



MARSEILLE.

MUSÉE BORÉLY.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un manuscrit, je crois intéressant de signaler une inscription arménienne, conservée au musée du château Borély. Cette pierre provient d'Amsterdam.

M. Clerc, conservateur du musée, veut bien me confirmer qu'il n'a à sa disposition aucun document lui permettant d'établir comment ce petit monument est entré dans les collections du château Borély.

Voici les dimensions de la pierre en question :

Hauteur : 193 millimètres;
Largeur : 201 millimètres;
Épaisseur : 3 centimètres.

La pierre ressemble à de l'ardoise et est montée sur un socle en marbre gris.

L'inscription (fig. 1) compte huit lignes et se lit comme suit :

1 ի թ՟ ռ՟ճժ՟ մայիսի ի՟գ
2 ի քաղաքն յամսդէրտամ
3 արդեամբք [զ]աքարի որդւոյ
4 դաւթի ճիւղայեցւոյ : Եւ
5 ենթագրութ՟ կարապետի
6 բանի սպասաւորի կազմեցաւ
7 վէմս օլլանդիու ն՟ բ կարապե
8 տին

TRADUCTION.

1 L'an 1112 [1], le 23 mai,
2 dans la ville d'Amsterdam,
3 par les mérites [2] de Zaqar, fils de
4 Dawith (David), de Djoulfa [3]. Et

[1] 1112 È. A. = 7 octobre 1662-6 octobre 1663 de J.-C.

[2] L'arménien արդիւնք signifie «production», «produit», «fruit», «acte», «œuvre», «fait», «effet», «réalité», «mérite», etc.

[3] En arménien Tjouła ou Dchougha, centre arménien très important aux XVIe et XVIIe siècles, situé sur la rive droite de l'Araxe, en face de Nakhitjé-

5 avec l'inscription de Karapet,
6 serviteur de la Parole[1], fut aménagée
7 cette pierre de saint Karapet de Hol-
8 lande.

Sur le revers, une croix à chaque angle, et au centre une croix quadrilobée, avec, entre les quatre lobes, les mots յն.ք. ն. ր. ա. ծ «J[ésus]s Ch[ris]t S[eigneu]r D[ie]u (fig. 2)».

Cette pierre est ce que les Arméniens appellent un *vêmqar*, une pierre tombale; étant donné la date de cette inscription, il ne saurait s'agir de la fondation de l'église arménienne d'Amsterdam[2], mais d'un don ou ex-voto, postérieur d'un siècle à la construction de la dite église.

D'après une note de Chahan de Cirbied, datée d'avril 1811, et que j'ai publiée intégralement dans *Anahit*, 1904, p. 12 et p. 40-42, les Arméniens «vinrent s'établir pour la première fois dans la ville d'Amsterdam vers l'an 1560 pour faire le commerce des perles, des diamans et envoyer en Turquie les productions naturelles de l'Amérique et les produits des fabriques de France et des Pays-Bas» (*Anahit*, 1904, p. 12). «Le point essentiel, qui mit toujours une différence entre les Arméniens et les catholiques romains, fut celui de ne pas vouloir reconnaître la suprématie du pape. Sous le pontificat de Pie IV [1559-1565], les Arméniens encore nouvellement arrivés à Amsterdam voulurent y avoir une église de leur rite. Mais le clergé de la Hollande, qui dépendait encore de la cour de Rome, s'opposa à leur entreprise à cause de leur insoumission à l'autorité papale, et les Arméniens continuèrent à y rester sans avoir aucun lieu particulier pour faire leurs prières, jusqu'à l'époque de l'établissement de la liberté des cultes, où ils commencèrent à bâtir leur église, avec une maison

wan; la population arménienne en fut violemment transplantée en Perse par Chah Abbas, pour faire revivre dans son royaume le commerce et l'industrie; cf. Araqel de Tauris, *Livre d'histoires*, dans M. Brosset, *Collection d'historiens arméniens*... (Saint-Pétersbourg, 1874), t. I, p. 273.

[1] Cette expression peut désigner le graveur; il faudrait alors traduire «...Karapet, exécuteur de la parole», c'est-à-dire «graveur». Mais c'est plutôt un titre ecclésiastique que portait également le vardapet Oskan, qui établit une imprimerie arménienne à Amsterdam; cf. Brosset, *Collection d'historiens arméniens*... (Saint-Pétersbourg, 1874), t. I, p. 269.

[2] Cf. J. de Morgan, *Histoire du peuple arménien*... (Paris-Nancy, 1919), p. 294, n. 1.

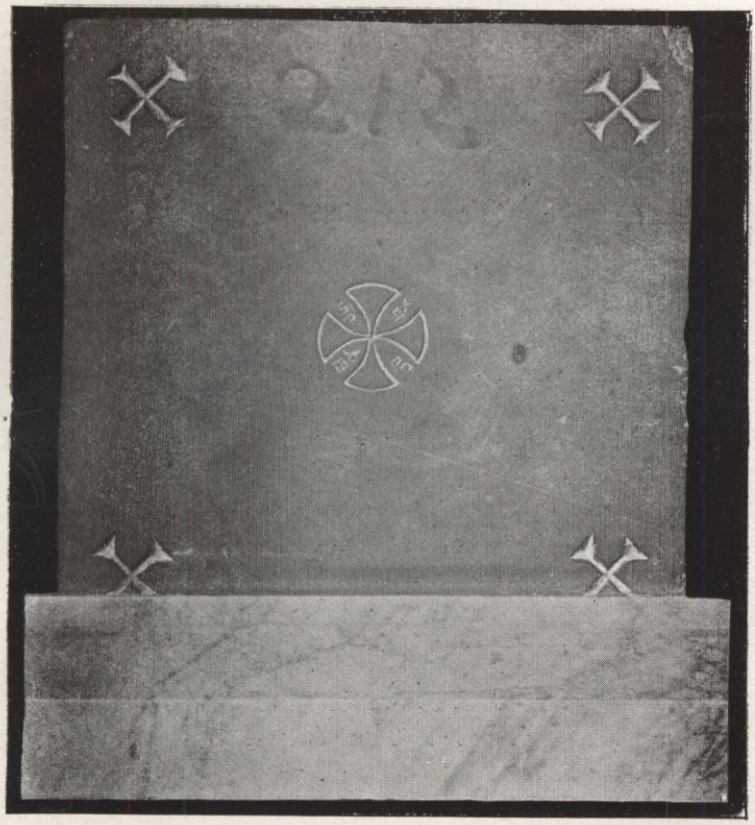
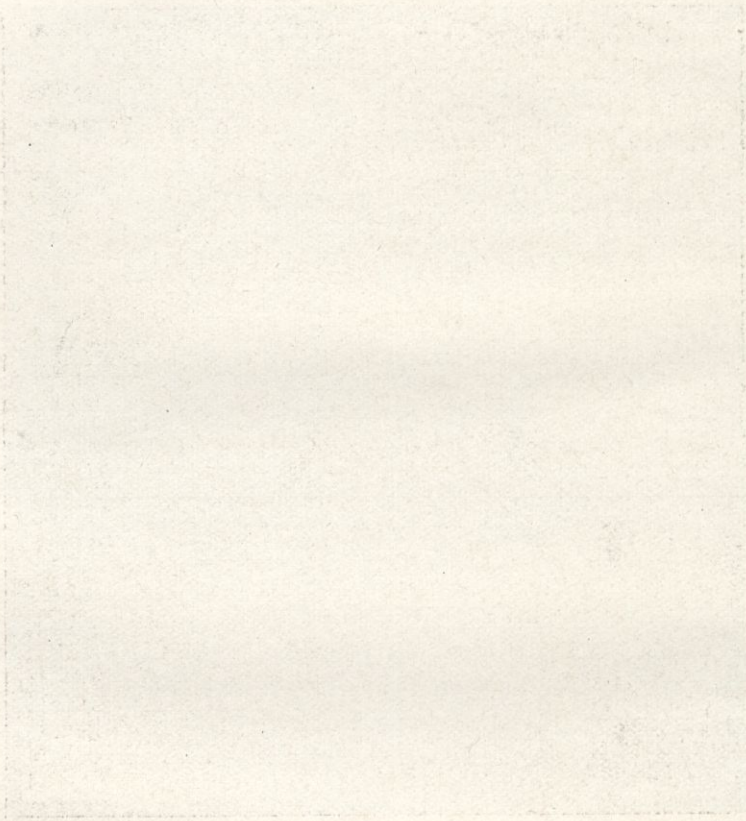


Fig. 2. — Marseille. Musée Borély.
Inscription arménienne (revers).



attenante qu'ils possèdent encore aujourd'hui[1]. Un négociant de leur nation, voulant en même temps que cette église fût mise sous la juridiction de l'évêque arménien de Smyrne, écrivit à son grand patriarche David V [vers 1586] et en obtint la demande vers la fin du XVIe siècle. Depuis cette époque, l'église a dépendu toujours de ce pontife et les prélats de Smyrne ont continué à la pourvoir de curés. Anciennement, lorsque les Arméniens y étaient en grand nombre, il y avait aussi un évêque et plusieurs prêtres; mais actuellement il n'y en a qu'un et trois paroissiens» (*Anahit*, 1904, p. 41-42).

Par une lettre en date du 24 novembre 1921, M. Weder, archiviste des archives municipales d'Amsterdam, veut bien me donner le renseignement suivant : «L'église [arménienne] fondée [à Amsterdam] en 1714, par Barbarin di Sultan et Nicolaus Thedor, fut embellie en 1749 par Yoannes de Minas, natif d'Amasia et Arachiel di Paulo, d'Ispahan. Le prêtre Apostole di Pavolo, homme de qualité renommé, mourut en 1774. Depuis ce temps, la communauté arménienne [d'Amsterdam] est en déclin. En 1806 [on mentionne] le dernier prêtre. En 1826, il n'y a plus que trois membres. A présent, l'église d'autrefois est occupée par une petite école catholique.»

(*A suivre.*)

[1] En 1811, date de la note de Chahan de Cirbied.

MÉLANGES.

UNE
RAZZIA EN ARMÉNIE
AU X^E SIÈCLE,

PAR

CL. HUART,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

En 938 de l'ère chrétienne, l'Irâq-ʿAdjémi, c'est-à-dire la Médie propre, était gouvernée par un souverain originaire du Gîlân, Wouchmgîr, frère et successeur de Mardâwêdj, fondateur de la dynastie des Ziyârides; ce Wouchmgîr cherchait à sauver ce qu'il pouvait du royaume créé par son frère, assassiné dans son bain, trois ans auparavant, par ses mercenaires turcs révoltés. L'Adherbaïdjân, ou Médie Atropatène, était alors entre les mains d'un chef kurde, Daïsam ben Ibrâhîm, qui appartenait à la secte des Khârédjites; ancien compagnon de Yoûsouf ben Abi's-Sâdj, le fondateur de la dynastie des Sâdjides, il avait réussi, après la mort de celui-ci, à se tailler un État dans cette province; ses troupes étaient en grande partie composées de Kurdes.

Or il arriva cette année-là que ce chef kurde fut obligé de s'enfuir devant les attaques d'un certain Lachkarî, nom qui est porté à cette époque par divers personnages, et qui devait être illustré au XIIIe siècle par la famille grecque des Lascaris. Ce Lachkarî, fils de Mardî, était le lieutenant de Wouchmgîr en Médie; il y avait amassé de l'argent et rassemblé des soldats, et en avait profité pour chasser Daïsam de l'Adherbaïdjân. Daïsam s'en vint trouver Wouchmgîr dans sa capitale Réï, l'ancienne Rhagès, dont les ruines informes couvrent la plaine aux environs de Téhéran; il lui fit peur en lui parlant de ce Lachkarî; il lui promit une somme considérable, cent mille dinars, dit-on, à verser chaque année, pour qu'il lui donnât des troupes : Wouchmgîr y consentit.

Les soldats de Lachkarî, parmi lesquels se trouvaient évidemment un grand nombre des anciennes troupes de Daïsam, écrivirent à Wouchmgîr pour lui faire connaître que, dès qu'ils apercevraient le corps expéditionnaire qu'il comptait envoyer en Adherbaïdjân, ils continueraient à obéir à Daïsam et marcheraient contre leur chef actuel. Ces lettres tombèrent entre les mains de Lachkarî qui dissimula ses sentiments.

Quand l'armée de l'ennemi se rapprocha, Lachkarî réunit ses soldats, leur fit connaître la situation, leur montra qu'il n'était pas de force à résister, et leur proposa de les emmener dans le Zawazân en pillant les Arméniens qu'il rencontrerait sur la route; il se dirigerait ensuite vers Mossoul et s'en emparerait, ainsi que d'autres villes. Le Zawazân, d'après les géographes arabes, est une vaste contrée, peuplée de Kurdes et d'Arméniens, située entre les montagnes de l'Arménie, l'Adherbaïdjân, les provinces de Diarbékir et de Mossoul, à deux journées de marche de cette dernière ville, du côté d'Akhlât, c'est-à-dire dans la direction du Nord; il correspond, par conséquent, aux Kordjaïq et Aghtzniq du moyen âge.

Ce discours emporta l'assentiment des troupes. Il les emmena, en conséquence, dans la direction de l'Arménie, dont les habitants n'étaient pas sur leurs gardes; il pilla ceux-ci, fit du butin, enleva les femmes et les enfants, et aboutit au Zawazân, emportant le fruit de ses rapines. Il vint camper dans un canton placé sous l'autorité d'un Arménien dont l'historien Ibn-el-Athîr ne nous a pas transmis le nom, que nous a révélé Ibn-Miskawaïh (on sait que le manuscrit du *Tadjârib el-Omam*, conservé dans la bibliothèque de Sainte-Sophie, le seul complet, a été reproduit en phototypie dans la collection du *Gibb Memorial* par le prince de Teano, aujourd'hui Caetani, duc de Sermoneta). Ce chef arménien était gouverneur d'une forteresse près du Zawazân et se nommait Aṭoûm, fils de Djordjîn [1]; il était parent d'Ibn-ed-Daïrânî, roi d'Arménie. Ibn-ed-Daïrânî est le nom que les historiens arabes donnent au roi d'Arménie à cette époque; du temps d'Ibn-Ḥauqal, vers 955, il régnait sur le Zawazân et les villes de Van et de Wasṭân [2]. Gagik, de la famille des Ardzrouni, qui a

[1] Adtom, fils de Gourgên.

[2] Ibn Ḥauqal, dans la *Bibliotheca geograph. arabicorum*, t. II, p. 250; cf. Moqadddésî, t. III, p. 376 et 377; il avait pour capitale Qaryat-Yoûnis «la bourgade de Jonas».

régné dans le Vaspourakan à cette époque, était fils de Dérénik [1]; de ce dernier nom provient l'ethnique arabe.

L'Arménien lui offrit de l'argent pour le détourner de lui et de son pays; il accepta. Puis Aṭoûm dressa une embuscade dans un défilé de la région, et ordonna à quelques-uns de ses coreligionnaires de s'attaquer aux bêtes de somme, produit des pillages, que l'armée ennemie conduisait avec elle; les assaillants tuèrent les bergers qui conduisaient ces bêtes, et poussèrent celles-ci dans le défilé. Un de ces bergers, qui n'était que blessé, s'enfuit et alla porter la nouvelle à Lachkarî, qu'il rencontra sortant du bain, dans le marché de Zawazân. Le chef se mit en route incontinent, emmenant avec lui le berger pour lui servir de guide; il n'avait autour de lui que six de ses esclaves. L'un de ceux-ci était ce Fatḥ-el-Lachkarî qui devint plus tard un des généraux du sultan à Bagdad, et que l'historien Ibn-Miskawaïh a pu voir lui-même; on parlait de sa bravoure et de son courage.

En même temps, ce Fatḥ écrivait un message adressé aux troupes campées pour leur ordonner de rejoindre leur chef. Or il arriva que la bête sur laquelle était monté cet homme, qui servait de secrétaire à Lachkarî, se mit à boiter; son cavalier mit pied à terre pour examiner son sabot et remédier à l'accident. Lachkarî le dépassa sans faire halte et continua sa route avec les cinq hommes qui lui restaient. Il arriva ainsi au défilé avant que ses soldats eussent pu le rejoindre.

Quand il fut au milieu de ce passage étroit, les gens de l'embuscade se précipitèrent sur lui et le mirent à mort, ainsi que son escorte; ils emportèrent les têtes des morts et leurs [armes?] [2], laissèrent les cadavres et partirent. Ensuite les troupes rejoignirent Fatḥ, l'esclave dont nous venons de parler, et marchèrent avec lui sur les traces de Lachkarî; elles trouvèrent son cadavre et ceux de ses compagnons, les reconnurent et se retirèrent.

Les soldats de l'expédition se réunirent, donnèrent le commandement au fils du chef défunt, qui s'appelait Lachkar-sitân, et tombèrent d'accord de partir tous par la route d'un col difficile et pénible connu sous le nom de ʿAqabat-el-Banîn [3] pour emmener derrière eux leurs bagages et leur butin, et revenir ensuite sur le territoire d'Aṭoûm ben Djordjîn pour tirer vengeance de lui, tuer et piller.

[1] Brosset, *Collection d'historiens arméniens*, t. I, p. xviii.
[2] Mot illisible.
[3] Douteux, illisible.

Celui-ci avait disséminé ses espions pour savoir ce que l'ennemi allait faire, et il fut informé de cette résolution. Il installa sur leur chemin, aux crêtes des montagnes, des troupes d'Arméniens pour leur lancer des pierres. La route suivie par l'ennemi passait par un endroit dont la largeur était d'environ cinq coudées; à gauche était la montagne, et à droite une grosse rivière qui coulait; le précipice qui y conduisait était profond de plus de cent coudées. Les Arméniens s'étaient installés dans ce lieu: Aṭoûm partit en personne de sa forteresse, accompagné de quelques individus; il se mit en embuscade sur le chemin du défilé, de manière à tomber sur tout homme qui se présenterait. Quand les Gêls et les Déïlémites qui formaient les troupes de Lachkarî arrivèrent au défilé, les Arméniens leur lancèrent des pierres; les rochers tombaient et frappaient cavaliers et montures, fantassins, bêtes de somme et chameaux; rien ne put s'opposer aux projectiles; les hommes tombaient dans la rivière et s'y noyaient. Un certain nombre de cavaliers mirent pied à terre et se glissèrent entre les jambes des chevaux; ils purent échapper ainsi individuellement. Dans cet endroit, il périt plus de cinq mille hommes; certains se sauvèrent, et parmi eux Lachkar-sitân qui se rendit à Mossoul, auprès de Nâçir-ed-daula le Ḥamdânide, avec ce qui lui restait de soldats [1].

Ainsi finit cette expédition, épisode jusqu'ici inconnu du long martyre de l'Arménie au cours des siècles.

[1] Ibn-Miskawaïh, *Tadjârib el-Omam*, t. VI, p. 8-11. Ce récit est très abrégé et écourté dans Ibn-el-Athîr, *Kâmil*, éd. Tornberg, t. VIII, p. 262-263.

DEUX TABLEAUX

À SUJETS ARMÉNIENS

DE JEAN-BAPTISTE VAN MOUR,

PAR

ARMENAK SAKISSIAN.

L'iconographie arménienne rentre, aux termes de son Règlement, dans le champ d'activité de l'Union artistique arménienne, qui a fait exécuter au musée d'État d'Amsterdam les photographies de deux tableaux de Jean-Baptiste Van Mour, remontant à environ deux cents ans, dont l'un représente une *Société arménienne jouant aux cartes* et l'autre un *Mariage arménien.*

Cette contribution à l'illustration des mœurs arméniennes à Constantinople au début du XVIIIe siècle est d'autant plus intéressante que ces tableaux, œuvre d'un artiste ayant vécu sur les lieux, représentent des documents d'une incontestable authenticité.

J.-B. Van Mour[1], né à Valenciennes, comme Watteau, en 1671, s'est établi à Constantinople dès les dernières années du XVIIe siècle et y est mort en 1737. Il a peint en 1707-1708, par ordre de M. de Ferriol, ambassadeur de France, les tableaux d'après lesquels fut publié en 1712 le célèbre *Recueil de cent estampes représentant différentes nations du Levant.* La vogue de ce *Recueil* fut très grande et se maintint jusqu'à l'apparition, à la fin du XVIIIe siècle, des ouvrages illustrés de Choiseul-Gouffier (1782) et de Mouradja d'Ohson (1787) lequel, comme on le sait, était de nationalité arménienne.

Il connut cinq représentants de la France à Constantinople, de M. de Ferriol à M. de Villeneuve et était devenu le peintre attitré des ambassadeurs qui se rencontraient dans son atelier.

(1) Nous puisons les données sur Van Mour dans l'ouvrage de M. A. Boppe intitulé *Les peintres du Bosphore au XVIIIe siècle*, Paris, 1911, p. 1 à 55 : Jean-Baptiste Van Mour.

Toute une série de ses tableaux représentent leur réception par le Sultan Ahmet III. Le musée d'Amsterdam possède même deux portraits de ce souverain qui régna de 1703 à 1730, par Van Mour (nos 2397 et 2398), mais c'est l'Arménien Parsic qui était le peintre du Sultan, comme nous l'apprend l'abbé Toderini dans sa *Littérature des Turcs* [1].

Si Van Mour n'était pas le peintre de la Cour ottomane, il reçut par contre, en 1725, le brevet de «peintre ordinaire du roi au Levant», mais il sollicite vainement une pension qui ne lui est pas accordée et meurt à Constantinople, qui lui avait fourni ses modèles et où il avait produit, à l'âge de soixante-six ans.

La série des tableaux de Van Mour du musée d'Amsterdam, qui comprend une soixantaine de toiles dont près de la moitié sont des copies, provient presque pour la totalité de la collection de Cornelis Calkoën, ambassadeur des Pays-Bas auprès du Sultan de 1727 à 1744, qui avait voulu, par son legs, perpétuer le souvenir des *services rendus au commerce* pendant son ambassade.

La peinture de Van Mour a, d'une façon générale, une valeur plutôt documentaire qu'artistique et M. A. Boppe dit avec grande raison : «L'œuvre de Van Mour forme la plus curieuse réunion de documents que l'on puisse trouver pour l'histoire des costumes et des mœurs en Turquie dans la première moitié du XVIIIe siècle [2].»

Toutefois si Van Mour a commencé par être un peintre de costumes, comme dans ses tableaux de 1707-1708, «il s'était beaucoup fortifié», d'après ce qu'écrit, en septembre 1723, le marquis de Bonnac, ambassadeur de France. Si nous rapprochons de ce témoignage le fait que ses tableaux signés représentant des audiences accordées par le Sultan aux ambassadeurs, ne remontent pas au-delà de 1724, nous pouvons conclure que la *Société arménienne jouant aux cartes*, qui correspond au plein épanouissement de son talent, ne doit guère être antérieure à 1725.

D'après le catalogue du musée d'Amsterdam [3], cette toile qui porte le numéro 2376 a 0 m. 445 sur 0 m. 585 et la figure placée le plus au premier plan, mesure 0 m. 12. M. Boppe qui

[1] Traduit de l'italien en français, Paris 1789, tome III, p. 60. Toderini donne des renseignements très précieux sur les peintres arméniens des Sultans au XVIIIe siècle, lesquels méritent de faire l'objet d'une étude spéciale.

[2] A. Boppe, *op. cit.*, p. 41.

[3] *Catalogue du Musée d'État à Amsterdam*, par Van Riemsdijk, Amsterdam 1911.

Fig. 1. — J.-B. Van Mour. Société arménienne jouant aux cartes.

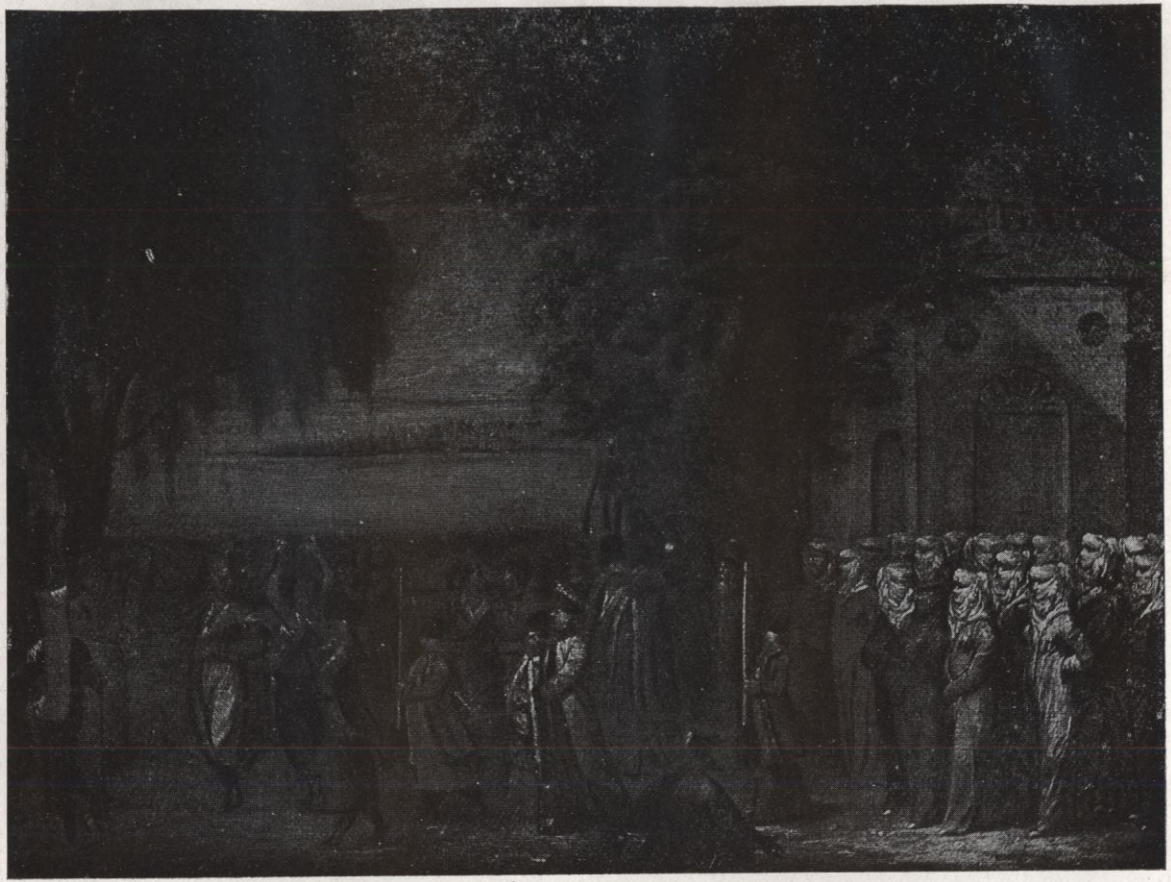


Fig. 2. — J.-B. Van Mour. Mariage arménien.

mentionne ce tableau sous le numéro XXX de la liste qu'il donne des œuvres de Van Mour, l'intitule *Autour du tendour*.

Ici, à l'intérêt documentaire exceptionnel de l'œuvre, qui nous permet de pénétrer dans la vie intime de la société arménienne de Constantinople il y a deux siècles, s'ajoute la valeur artistique de la peinture. Le chandelier unique qui éclaire le tableau a permis au peintre un effet de clair-obscur à la Rembrandt (fig. 1). Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas loin du XVIIe siècle et que des affinités avec l'École hollandaise ne sont pas faites pour suprendre chez un artiste d'origine flamande.

Une dizaine de personnages, en majeure partie des femmes décolletées et à coiffures rappelant le turban, sont placées autour d'une table et jouent aux cartes à la lumière d'une chandelle. La plus jolie semble plus occupée d'un voisin assis derrière elle que du jeu. A l'extrémité gauche du tableau, une vieille qui file la laine tourne le dos au jeu comme au flirt.

Van Mour, fixé depuis de longues années dans le pays, devait fréquenter des familles arméniennes. Les Arméniens entretenaient déjà au XVIIe siècle des relations mondaines avec les étrangers et les ambassades de Péra. Ainsi l'ambassadeur de Louis XIV, M. de Nointel, invitait des Arméniens comme « initiés » aux spectacles de l'ambassade de France[1]. Nous devons supposer que le jeu était dès cette époque une distraction favorite et suffisamment caractéristique de la société arménienne pour qu'il l'ait choisi comme sujet de sa composition.

Le second tableau, qui représente un *Mariage arménien*, porte le numéro 2376 du catalogue et a les mêmes dimensions que le précédent (fig. 2).

Au premier plan se déroule le cortège nuptial et on aperçoit au fond la mer, avec la pointe du Sérail, semble-t-il. Le cortège est ouvert par un janissaire, suivi de deux danseurs. Les Arméniens portent de longues robes à fourrure. Le marié est précédé et suivi d'un porteur de cierge. Le cortège se ferme par un groupe nombreux de femmes arméniennes, dont l'artiste semble avoir exagéré les tailles pour les rendre plus élégantes, et au milieu desquelles, au premier rang, est placée la mariée. Toutes ces femmes portent le *yachmak*, cette coiffure si seyante, que nos grand'mères connaissaient encore.

[1] *Les Voyages du marquis de Nointel (1670-1680)*, par Albert VANDAL, Paris, 1900, p. 202.

Il existe un pendant de ce tableau, n° 2375, au même musée, donné comme un *Mariage turc*, par le catalogue et comme un *Mariage grec*, par M. Boppe, qui signale aussi dans une collection suédoise deux pendants de Van Mour, les *Mariages arménien et grec*. Les probabilités sont en faveur de l'opinion de M. Boppe, très versé dans l'iconographie orientale, et il serait intéressant d'établir un parallèle entre ces deux peintures.

Je ne puis que regretter de ne pas avoir pris, lors de ma visite au musée d'Amsterdam, quelques notes sur les couleurs et les details de ces tableaux. Je ne doute pas qu'un compatriote le fasse, aujourd'hui que l'attention est attirée sur les œuvres arméniennes de Van Mour.

QUELQUES CHANSONS DE DJIVANI.

TRADUCTION

PAR

ARCHAG TCHOBANIAN.

Djivani, — de son vrai nom Séropé Lévonian, — est né en 1846, au village de Kartzakh, près de la ville d'Akhalkalak (Caucase); il est mort en 1912 à Tiflis. Il fut toute sa vie un chanteur ambulant, et les chansons qu'il a composées sont fort nombreuses; quelques-unes sont devenues populaires dans toute l'Arménie. Sa poésie, écrite en arménien moderne, émaillée d'expressions de la langue du moyen âge, appartient, par l'esprit et par la couleur, à l'école des trouvères arméniens. Elle est un trait d'union entre la poésie savante de l'Arménie contemporaine et le lyrisme des vieux « achoughs ».

Paysan autodidacte, il n'a possédé qu'une instruction sommaire; mais son esprit curieux, souple, compréhensif, a dépassé le cadre assez limité de la plupart des chantres populaires, s'est intéressé à maints problèmes de la vie contemporaine; son œuvre est riche et variée : le lyrisme pur, l'humour, la critique des mœurs, la satire, les cris d'un patriotisme ardent, des méditations sur la destinée humaine, des récits animés d'événements contemporains, des maximes et conseils basés sur une simple et saine morale, s'y unissent et s'y mêlent, et en font une des productions les plus précieuses de la littérature arménienne, et une des plus typiques; car c'est l'esprit même du paysan d'Arménie, et c'est l'âme de la race, que ces chants traduisent fidèlement.

Les œuvres complètes de Djivani ont été publiées en deux volumes, dont le premier a paru à Tiflis en 1900 et le second en 1904 à Etchmiadzin.

J'ai déjà donné la traduction d'une vingtaine des meilleures chansons de ce poète dans un petit volume qui a paru à Paris en 1919.

A. T.

C'EST TOI QUE J'AIME.

Je t'ai donné ma vie, je me suis attaché à toi,
Malheureuse vieille, c'est toi que j'aime, c'est toi!
Je ne reprendrai jamais ma parole,
Pauvre humble vieille, c'est toi que j'aime, c'est toi!

Je t'ai aimée de toute mon âme, et je ne le regrette pas,
Tu es le seul objet de mes soucis et de mes peines;
Nulle jeune fille étrangère ne me séduit au monde;
Noble et belle vieille, c'est toi que j'aime, c'est toi!

Tu es plus grande que bien d'autres par l'esprit et la dignité,
Depuis longtemps tu es habituée à supporter les douleurs;
Bien qu'ancienne, tu es toute jeune pour moi;
Auguste vieille, c'est toi que j'aime, c'est toi!

Toi, au sein de laquelle dorment les ancêtres de Djivani,
Toi, mère sacrée de tous mes frères de sang,
Arménie aux cheveux blancs, Arménie adorée,
Antique vieille, c'est toi que j'aime, c'est toi!

1904.

NUAGES.

Mornes, noirs, sombres nuages, éloignez-vous,
Ouvrez le chemin, je vous en conjure, au soleil de mon esprit,
Cessez de couvrir l'horizon de mon âme,
Allez pleurer le sort d'un autre que moi.

Je suis déjà chargé de deuil, je n'ai nul moment de joie;
Comme Adam, je suis chassé du paradis terrestre;
Assez frapper de votre grêle mon pauvre champ abandonné,
Faites éclater ailleurs vos grondements et votre courroux.

Mon front n'est pas la cime de l'Ararat ou de l'Elbrouz;
Pourquoi toujours vers moi diriger votre marche?
J'ai passé cinquante ans sous votre ombre stérile,
Ayez pitié de moi, je ne peux plus résister.

1901.

PRIÈRE.

O Créateur, assiste-moi : je n'ai personne qui m'assiste;
Je veux prier, mais mon cœur est triste, ma bouche paralysée;
Tu es plus fort que les forts, Seigneur, plus puissant que toute puissance;
Roi des rois, il n'est pas de prince plus grand que toi.

Je ne puis vivre une minute sans toi, ô Créateur;
Toi seul donnes la vie, saint et équitable maître;
Toi qui refais les cœurs brisés et qui consoles les âmes,
Il n'est bornes ni limites à ta miséricorde.

Créature infime, pétrie de péchés,
Je m'adresse à toi, Seigneur, accueille ma prière éplorée;
Ne me refuse pas, ô Père, ton esprit adorable et sacré,
En ce monde il n'est pour moi nul autre refuge que toi.

1884.

AU SOLEIL.

Soleil, ô soleil, qui es équitable,
Pourquoi nous gardes-tu enfermés dans l'ombre?
Tu rayonnes sur les autres pays,
Tu laisses l'Arménie plongée dans la nuit.

C'est pourtant de chez nous que tu prends naissance,
Pourquoi pour nous es-tu si froid?
Tu es doux pour les autres, fâché contre nous,
Quelle en est la raison, gentil soleil?

Tu dédaignes l'humble et le malheureux,
Il y a longtemps que tu nous oublies,
Et pourtant nos aïeux t'ont adoré,
Tu nous punis au lieu de nous honorer.

Père de la lumière, n'agis point ainsi,
Ouvre à notre peuple une libre carrière,
Que notre pays ait aussi sa vie,
Que par toi il arrive à retrouver sa gloire.

O soleil radieux, je t'en conjure,
Répands sur l'Arménie ta clarté sans ombre,
Va surtout porter ton secours
A la contrée malheureuse de Vaspourakan.

Lorsque tu te diriges vers l'Europe,
Ne délaisse point notre vieille Asie;
Visite-nous, la lune aussi reviendra alors,
Et les étoiles suivront son exemple.

Soleil, ô soleil, juste et innocent,
De fortes ténèbres encombrent ta route,
Les nuages noirs ne quittent point notre horizon,
Ils nous empêchent, hélas! de te voir.

Ces jours s'en iront pour ne plus revenir,
Des jours heureux arriveront pour nous;
Mon âme prévoit un bon avenir,
Amenant des temps meilleurs avec lui.

L'Arménien endurant qui résiste à l'épreuve,
N'a point peur de la grêle;
Nous avons les épines, nos fils auront les roses,
Ceux-là verront le retour du beau temps.

Djivani, le ciel bleu reparaîtra serein,
Elle reviendra, la saison des délices,
Aux jours mauvais, grâce à Dieu,
Succéderont des jours cinq fois meilleurs.

1887.

L'AME ET LE CORPS.

L'âme et le corps entrèrent en dispute,
Ils se mirent à se ravaler l'un l'autre,
Ils étalèrent leurs arguments, et se chicanèrent,
Chacun défendant sa propre cause.

L'âme dit : «Je suis un don du ciel,
Je suis pure lumière, je suis soleil sans brume;
Je mesure et trace le chemin de la vie,
Mon essence est le principe moral.»

Le corps dit : «Je suis une image peinte,
Je l'emporte sur tous les êtres vivants et je règne sur eux,
Tu ne peux rien faire sans mon concours,
Les ciseaux qui n'auraient qu'une branche ne vaudraient rien.»

L'âme dit : «Je te rends mille services,
Je donne de la force à ton intelligence, de la vigueur à ton esprit.
Tu n'as nul ami aussi fidèle que moi,
J'efface la tache qui ternit ton nom.»

Le corps dit : «Je fabrique bien des choses,
Je suis malin, je suis le compas qui rectifie les lignes,
Je construis des instruments, comme je le veux,
L'acier s'amollit entre mes mains.»

L'âme dit : «Frère corps, tu es novice,
Tu n'es que chair et sang, tu n'es qu'un sac vide.
Sans l'âme tu n'es qu'un cadavre obscur,
Tu t'anéantirais si je n'intervenais.»

Le corps dit : «Ne me dédaigne pas,
Tu n'es qu'un souffle, tu n'as ni forme ni figure,
Sans le corps tu n'es que vent,
C'est par moi qu'on connaît ce que tu as de bon ou de mauvais.»

L'âme dit : «En moi sont la force et la vie,
Je possède la sainte science divine,
C'est de moi que naît tout bon sentiment,
C'est moi qui défends le faible et le pauvre.»

Le corps dit : «Je ne tiens guère à quitter ce monde,
Je veux aimer et être aimé, je veux me réjouir;
Je ne veux pas, comme les paresseux, aller me faire ermite,
Délaissant la femme et les beaux palais.»

L'âme dit : «Ce monde morbide
Est une maîtresse lubrique chargée de péchés;
Tu es éphémère comme la fleur et l'herbe,
Beaucoup de tes semblables sont morts et réduits en terre.»

Le corps dit : «Le Créateur loué par tous
A offert à l'homme la terre et la mer;
Par des paroles rancies de vieille femme
Ne change pas en esclave le brave et le libre.»

L'âme dit : «La gloire de l'homme n'est qu'une ombre,
Ne te voue pas vainement au néant;
Tiridate lui-même, le géant d'Arménie,
Qui avait un cœur de lion et une force surhumaine, est devenu poussière.»

Le corps dit : «Je n'écoute personne,
Je m'attife de beaux atours, et j'aime la femme,
Je goûte le rôti et savoure le vin,
Pour que vert soit toujours l'arbre de ma vie.»

L'âme dit : «La vieillesse t'attend, mon ami,
Tu seras usé comme un vieux vêtement;
Tout est éphémère en ce monde,
Au ciel seul on trouve le stable et l'immuable.»

Le corps dit : «Tu as raison, chère âme,
Les idées que tu prêches sont justes;
Je me repens et je tombe à tes genoux,
Prie le Clément de m'accorder le pardon.»

L'âme dit : «O corps, écoute-moi maintenant,
Il est un Dieu qui ressuscite les morts,
Et absout les péchés de ceux qui se repentent,
L'homme est sauvé par la loi vivante.»

Le corps dit : «Âme, tu es grande et tu es reine,
Je suis le subordonné, et tu es la maîtresse,
Tu contiens une parcelle de la lumière radieuse et véritable,
Je ne puis être comparé à toi.»

L'âme dit : «Tu m'es cher, ô corps,
Longtemps ensemble nous avons vécu,
Je reviendrai à toi après t'avoir quitté,
Je n'ai pas de meilleur compagnon que toi.»

Djivani, telle est la loi naturelle,
L'âme est vivante éternellement,
Le corps meurt et va au tombeau,
Laissant comme souvenirs les êtres nés de lui.

L'ARMÉNIE

AU

MUSÉE CÉRAMIQUE DE SÈVRES,

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,

PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

J'eus, récemment, l'occasion de revoir le Musée céramique de Sèvres. En admirant les porcelaines et faïences de Perse et de Koutaïeh (Anatolie), mon attention fut retenue par quatre pièces arméniennes. Le conservateur, M. Savreux, veut bien me confirmer que, à sa connaissance, le musée ne possède pas, actuellement, d'autres pièces arméniennes.

En voici la description.

VITRINE 29, N° 3818 (11).

Inscription arménienne (fig. 1).

Faïence émaillée; carreau de revêtement pour église arménienne. Fabrique de Koutaïeh; entrée au musée en 1848.

Hauteur : 172 millimètres;
Largeur : 162 millimètres;
Fond : blanc-bleuâtre;
Pourtour et ornements : bleus;
Écriture : vert-noir foncé.

L'inscription, en écriture *bolorgir*[1] inélégante, compte six lignes, dont voici la transcription et la traduction :

[1] Cf. F. MACLER, *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1908), in-8°, p. XXV et pl. III.

TRANSCRIPTION.

1 այս · յիշատակ ս[ուր]բ ·
2 յակօբայ · եկեղեցուն ·
3 օւզունս ա[ստու]ծ[ո]յ մ[ա]հ[տեսի] ստութ ·
4 ղազանճի · մ[ա]հ[տեսի] · մանուկ ·
5 ղազանճի · առաքել ·
6 յուլիս

TRADUCTION.

1 Ceci [est] un souvenir à l'église
2 de Saint-Jacques
3 Moi Ouzoun, indignement [appelé] m[a]h[tési] de D[ie]u
4 le chaudronnier m[a]h[tési] Manouk
5 le chaudronnier Araqél
6 juillet

38
18 ⁘ 43

Lignes 1-2. — La lecture matérielle est assurée. Il s'agit de la célèbre église arménienne, placée sous l'invocation de saint Jacques le Majeur, à Jérusalem, sur l'emplacement traditionnel du mont Sion. C'est un sanctuaire particulièrement sacré, aux yeux des Arméniens croyants. C'est en effet là, d'après une tradition qui ne remonte pas très haut dans le moyen âge, qu'est conservé le «chef» de saint Jacques, tandis que son corps repose à Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne[1].

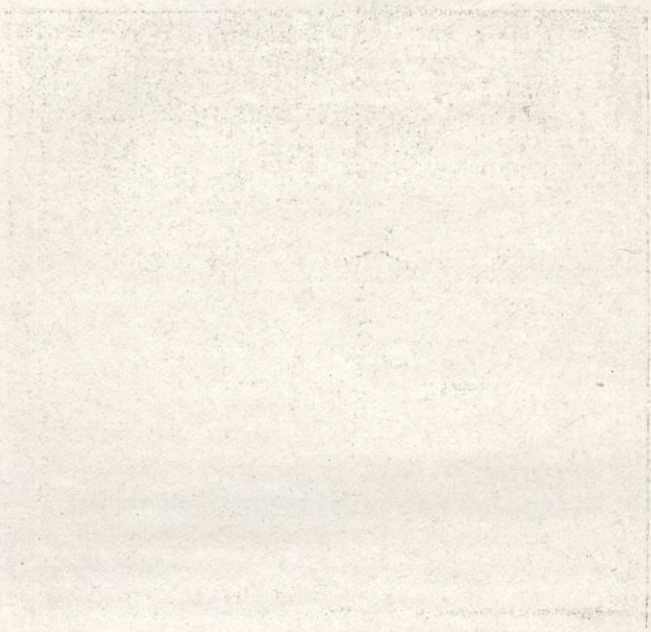
Ligne 3. — Ouzoun est le nom de famille des deux personnages dont les prénoms sont donnés ligne 4 et ligne 5. — L'expression *mahtési* désigne le pieux Arménien qui a fait le pèlerinage des lieux saints à Jérusalem, comme le *hadji* musulman fait le pèlerinage à la Mecque; cf. mon *Notre-Dame de Bitlis*... (Paris, 1916), p. 59, n. 2.

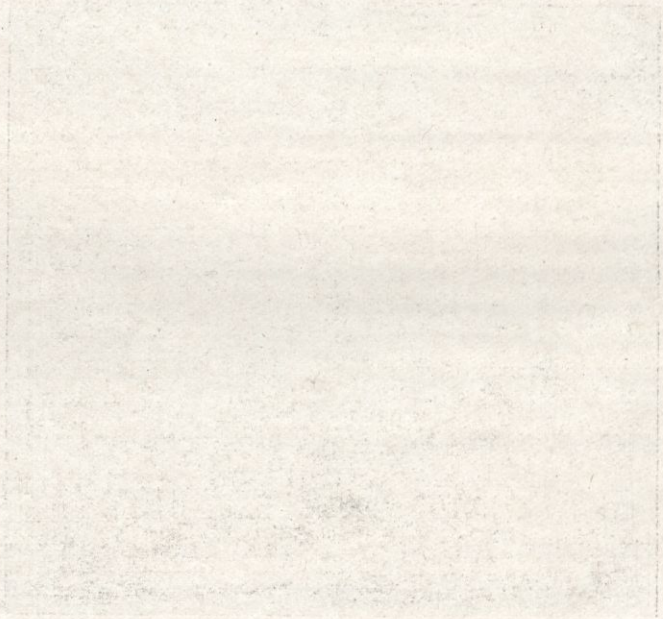
Ligne 4. — Le vocable *łazandji* n'est pas arménien, mais turc, et est à rapprocher de *gazandje* (գազանճը) cité par Guy de Lu-

[1] Sur la correspondance échangée entre la congrégation de Saint-Jacques de Compostelle et les Arméniens de Jérusalem, cf. Alichan, *Sisakan*... (Venise, 1893), in-4°, p. 457 et suiv.

Fig. 1, — Inscription arménienne.
(Musée céramique de Sèvres.)

Fig. 2. — Revêtement d'église arménienne.
(Musée céramique de Sèvres.)





SIGNAN, *Nouveau dictionnaire illustré français-arménien* (Paris, 1900), I, p. 459, *s. v.* chaudronnier. — Manouk est à la fois nom propre et nom commun. Dans ce dernier cas il signifie «enfant».

Ligne 6. — Le nom du mois est certain. Quant à l'année, l'artiste a d'abord écrit : 1843; puis il a ajouté 38, pour faire le millésime de 1838. Dans quel but? Je l'ignore jusqu'à plus ample information.

VITRINE 29, N° 3818 (12).

Tête d'ange, flanquée de deux ailes en haut et en bas, d'une aile à droite et une à gauche (fig. 2).

Faïence émaillée. Carreau de revêtement pour église arménienne. Fabrique de Koutaïeh. Entrée au musée en 1848.

Hauteur : 170 millimètres;
Largeur : 162 millimètres;
Fond : blanc-bleuâtre;
Pourtour, croix, tête et ailes : bleues.

VITRINE 27, N° 7460 (1).

Salutation d'Élisabeth et de la Vierge (fig. 3), *d'après* Évangile selon Luc, *I, 39-56.*

Faïence émaillée. Brique avec décor et figures polychromes, pour église arménienne.

Provenance : fabrique de Koutaïeh. Entrée au musée en 1879.
Hauteur : 180 millimètres;
Largeur : 105 millimètres;
Fond : blanc;
Toit et grande coupole : bleus;
Tambour et les deux petites coupoles : verts;
Clocheton pointu : jaune;
Colonnettes et arcs : jaune pointillé de rouge;
Nimbes : jaunes.

Le personnage à droite (Zacharie) porte : manteau bleu, justaucorps jaune et appuie sa main droite sur un bâton blanc, agrémenté de deux points rouges.

Marie, inclinée vers la droite, porte manteau bleu et robe jaune.

Élisabeth, la tête inclinée vers la gauche, porte manteau vert et robe blanche liserée de brun.

L'inscription du haut, en écriture bolorgir, se lit :

ողջոյն մարիամու և ելիսա
բեթի[illegible]

Salutation de Mariam et d'Élisabeth.

Celle du bas, en même écriture, incomplète au début, à gauche, se lit :

. . . ն թողաթցի միքայ

. . . le Thołathtien Miqah (Michée).

Ce fragment d'inscription révèle que ce petit monument est dû à un artiste ou à un artisan [1], nommé Miqah (Michée), originaire de Tokat (Eudocie).

On sait par ailleurs que Tokat était, au XVIIe siècle, un centre important des arts arméniens, aussi bien en ce qui concerne les bronzes que la céramique et l'enluminure des manuscrits [2].

VITRINE 27, N° 7460 (2).

Officiant.

Faïence émaillée; brique avec décor et figures polychromes, pour église arménienne (fig. 4).

Provenance : fabrique de Koutaïeh. Entrée au musée en 1879.

Hauteur : 170 millimètres;

Largeur : 85 millimètres;

Fond : blanc, semé de points rouges, trois par trois;

Le haut est vert; le bas est bleu, coupé de raies noires.

Le personnage porte : tonsure très visible, nimbe jaune, pectoral jaune, encensoir jaune tenu dans la droite, vêtement blanc. De son bras gauche, il supporte, sur une serviette bleue, un édicule dont le toit est jaune, le corps de bâtiment vert avec trois fenêtres; une bande bleue entre le toit et le corps de bâtiment.

[1] Ou dédié à un personnage de ce nom.

[2] Cf. Séraphin ABDULLAH et Frédéric MACLER, *Études sur la miniature arménienne...* (Paris, 1909), gr. in-8°, p. 7-8 [extrait de la *Revue des Études ethnographiques et sociologiques*, 1909].

Fig. 3. — Salutation de Marie et d'Élisabeth.
(Musée céramique de Sèvres.)

Fig. 4. — Officiant arménien.
(Musée céramique de Sèvres.)

On relève une brisure au milieu de la brique, qui a été restaurée en bas.

Dans les deux vitrines, renfermant ces objets arméniens, il y a d'autres faïences provenant de Koutaïeh, et qui doivent être également de travail arménien. On signalera, entre autres, deux boules ovoïdes rappelant les œufs d'autruche dont on se sert comme ornements dans les églises orientales. Les croix qui ornent ces boules rappellent celles du 3818 (12); ce sont les mêmes têtes d'anges et les mêmes paires d'ailes. Mais ces objets ne portent aucune inscription permettant de les attribuer, à coup sûr, à un atelier arménien.

EPIKOURA=ABOUKARA,

PAR

LOUIS MARIÈS.

L'ignorance où nous sommes de l'arabe nous a fait rejeter à tort l'identification que M. Marr faisait de Théodore Aboukara avec le contradicteur de Nana, nommé Epikoura ou Apikoura par Vardan et Mkhithar d'Ayrivankh [1].

Le R. P. P. Peeters a eu l'amabilité de nous en faire l'observation. « Le personnage appelé Apikura ou Epikura par Mekhitar d'Aïrivanq, nous dit-il, est, sans doute possible, Théodore Abū Qurra, évêque de Ḥarran (Χάρρα, Χάρραι, *Charrae*, en latin). Son nom arabe *Abū Qurra* fait au génitif *Abī Qurra*, forme qui suffit surabondamment à expliquer la variante *Apikura* ou *Epikura* par rapport à la forme *Abukara* plus usuelle chez les Byzantins.

On peut recourir à des suppositions très variées pour expliquer comment le nom d'Abū Qurra a passé de l'arabe en arménien. Toutefois le nombre des hypothèses plausibles est réduit par le fait que le nom *Abū* a conservé la flexion du génitif : ce qui paraît indiquer que la source immédiate est arabe. (Il est du reste fort vraisemblable que le syrien Nānā et l'« arabophone » Abū Qurra auront discuté en arabe.)

Dans cette supposition, il faut établir directement l'équivalence du *q* arabe et du *կ* arménien, en écartant les cas où *q* (ء) d'une part et *կ* de l'autre sont l'équivalent d'un *κ* grec (ce qui met en jeu une règle d'analogie qui ne trouve pas son application dans le cas présent).

[1] Voir *Revue des Études arméniennes*, t. I, fasc. 3, p. 273-296 : Un commentaire sur l'Évangile de saint Jean, rédigé en arabe (circa 840) par Nonnos (Nana) de Nisibe, conservé dans une traduction arménienne (circa 856). — La rectification présente porte sur ce qui est dit aux pages 285-287.

Voici quelques exemples qui prouvent cette équivalence :

Հռոմկլայ pour *Roum qalaʿat.*
Կասմ pour un nom arabe qui ne peut être que *Qāsim.*
Կտրիճ pour *Qiṭrīǧ.*
Խանդակ (fossé) pour *khandaq* etc... »

Le *ծ* arménien valait déjà *b* au XIe siècle dans les dialectes où il a aujourd'hui cette valeur.

« La biographie d'Abū Qurra, ajoute le R. P. Peeters, a été assez bien étudiée par G. Graf [1]. D'après lui Théodore « Abūkara » serait mort *vers* l'an 820. Le témoignage de Vardan et de Mekhitar d'Aïrivanq, s'il n'est pas sujet à revision, permet d'abaisser cette date jusque vers 821-826. »

L'étude de Graf fournit de plus l'identification du personnage appelé Bouret par Vardan et Mkhithar d'Ayrivankh. C'est un certain Abū Râiṭa Chabîb ibn Chadma de Takrît, auteur de cinq traités contenant un précis des arguments propres à réfuter Abū Qurra. Ils sont adressés à un patrice nommé, nous dit-on, « Abû'l-Chabbas Asûchâ ibn Sinbaṭ », que Graf identifie du reste avec Ašot Bagratouni [2]. Dès lors comme conclut Graf : « Epikur ist Abû Qurra, Nana ist Nonnus, und Buret ist Abû Râiṭa [3]. »

Cette identification absolument sûre d'Epikuŕa avec Théodore Aboukara est très importante au point de vue théologique. Que Nana ait été victorieux contre Théodore Aboukara, comme l'affirment les Arméniens (Vardan, Mkhithar), ou qu'il ait été vaincu, comme l'affirme la Chronique géorgienne [4], c'est sûrement

[1] Die arabischen Schriften des Theodor Abū Qurra, *Forschungen zur christlichen Literatur und Dogmengeschichte*, herausgegeben von A. Ehrhard und J. P. Kirsch, 10er Band, 3es u. 4es Heft, Paderborn, 1910.

[2] Le R. P. Peeters « ajoute en son nom personnel que la leçon Asûchâ est un σφάλμα soit du copiste,...soit... de Graf lui-même : اسوخا pour اشوط, Ašōṭ ». — Il fait remarquer de plus « que Graf s'est contredit, sans doute pour avoir traduit à tâtons le préfixe arabe ل (qui peut servir à indiquer la possession ou la destination). P. 12, ligne 9, Graf parle de cinq traités, en forme de lettre, adressés à un certain « Abû Raiṭa » ; mais quelques lignes plus loin, il devient entièrement clair qu'Abû Raiṭa est, non pas le destinataire, mais l'auteur des dits traités ».

[3] G. Graf, *op. cit.*, pp. 12 et suiv. — La double identification : *Epicurus = abū Qurra; Buret = abū Râiṭa* a d'ailleurs été proposée dès 1906 par l'abbé H. Goussen (*Theologische Revue*, col. 150, que cite Graf, *op. cit.* p. 18, note 1).

[4] Voir *R. É. A.*, t. I, fasc. 3, p. 285.

contre un Chalcédonien qu'il a combattu, et dès lors les directives que nous fournit cette controverse pour l'interprétation de sa pensée théologique dans le Commentaire sur saint Jean sont diamétralement en sens inverse de celles que fournirait une controverse avec un Antichalcédonien avéré comme Sahak Mṙout Apikouṙēš, que le R. P. Çrakhean identifie à tort avec Epikouṙa.

CHRONIQUE.

SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1920 [1].

Étaient présents :

Mme Gabrielle Réval,
Les R. R. P. P. Mariès et Peeters,
MM. Paul Alphandéry, Barrau-Dihigo, Paul Boyer, Charles Diehl, René Dussaud, H. Lacroix, F. Macler, J. Mathorez, A. Meillet, G. Millet.

S'étaient excusés :

Mme Georges Gaulis,
MM. Pierre de Bouchaud, l'abbé Delarue, J. Ebersolt, Cl. Huart, G. Huet, Paul Labbé, Marius Leblond, Gustave Schlumberger.

M. Meillet prend la parole et expose l'objet que pourrait se proposer une *Société des Études arméniennes*. L'Assemblée décide de constituer immédiatement cette Société. Sous la présidence provisoire de M. Charles Diehl, lecture est donnée d'un projet de statuts; les statuts sont discutés et adoptés.

Le bureau de la Société est ainsi constitué :

Président d'honneur : M. Gustave Schlumberger, membre de l'Institut;

[1] Séance de fondation de la Société des Études arméniennes.

Président : M. Charles Diehl, membre de l'Institut;

Vice-Présidents : M. le sénateur Victor Bérard, M. A.-F. Herold, vice-président de la Ligue des droits de l'homme;

Secrétaire général : M. A. Meillet, professeur au Collège de France;

Administrateur-archiviste : M. F. Macler, professeur à l'École nationale des langues orientales vivantes;

Trésorier : M. H. Lacroix.

La Société décide d'établir à l'École nationale des langues orientales vivantes, Paris, son siège social et de remettre à la bibliothèque de cette école les livres et périodiques qu'elle recevra.

SÉANCE DU 25 JUIN 1920.

Présidence de M. Charles Diehl, président.

Étaient présents :

Mgr. Graffin, Mgr. Tourian,

MM. Aharonian, Paul Alphandéry, Barrau-Dihigo, Basmadjian, Pierre de Bouchaud, Charles Diehl, l'abbé Delarue, David bêk, René Dussaud, Paul Geuthner, A.-F. Herold, H. Lacroix, F. Macler, L. Mariès, A. Meillet, Boghos Nubar pacha, Pastakian, Sinapian, Tchobanian, membres de la Société.

S'étaient excusés :

MM. Paul Boyer et Gustave Schlumberger.

Le procès-verbal de la séance du 9 janvier 1920 est lu et adopté.

M. Macler, administrateur, fait un exposé de l'activité de la Société depuis sa fondation jusqu'à ce jour. Cette activité se résume en deux mots : publication du premier fascicule de la *Revue des Études arméniennes*, et propagande. La propagande a surtout été faite par la voie des relations personnelles. Une circulaire a été imprimée, tirée à deux mille exemplaires et lar-

gement distribuée. Le nombre des adhérents s'élève, à ce jour, à 67.

M. Charles Diehl, président, fait une communication sur l'architecture arménienne aux VIe et VIIe siècles. Cette communication, remaniée, deviendra l'article de tête du fascicule 3 de la *Revue des Études arméniennes* [1].

M. Meillet fait une communication sur : les Parthes et l'Arménie. Durant les siècles qui ont immédiatement précédé et suivi le commencement de l'ère chrétienne, l'Arménie a été dominée par une aristocratie parthe, qui avait un caractère essentiellement iranien. Ce n'est qu'après la chute définitive de la dynastie arsacide qu'une culture vraiment nationale s'est développée en Arménie.

Mgr. Graffin dépose sur le bureau de la Société le fascicule 5 du tome XII de la *Patrologia orientalis*, renfermant des œuvres d'Irénée, en traduction arménienne, éditées par Karapet Têr-Mkrttchian.

SÉANCE DU 14 JANVIER 1921.

Présidence de M. Charles Diehl, président.

Étaient présents :

Mmes Gabrielle Réval et Der Nersessian;

MM. Paul Alphandéry, Basmadjian, colonel Brémond, de Contenson, Cuendet, Charles Diehl, David bêk, l'abbé Delarue, René Dussaud, Paul Geuthner, Kévorkian, H. Lacroix, David-H. Lacroix, H. Laurentie, F. Macler, L. Mariès, A. Meillet, G. Millet, Mouradian, Boghos Nubar pacha, Sinapian.

Excusé :

Le docteur Mouradian.

M. Charles Diehl parle brièvement de l'œuvre de la Société. Il signale les difficultés financières et remercie le donateur qui a permis de faire les frais de la réunion.

[1] Cf. *supra*, p. 221-231.

M. F. Macler lit sur l'activité de la Société depuis sa fondation le rapport suivant :

Mesdames, Messieurs,

« Le 9 janvier 1920, quelques personnes, amies des études arméniennes, se trouvaient réunies dans le cabinet de M. l'Administrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes.

Sans perdre le temps en longs discours, on décide la création d'une *Société des Études arméniennes*, qui aura pour objet de promouvoir ces études, de différentes manières, mais plus particulièrement par des conférences, et par la publication d'un périodique, où l'on tiendra, dans la mesure du possible, le lecteur au courant des travaux de tout genre, relatifs à l'Arménie et à l'arménisme.

Un bureau, provisoirement nommé, devient immédiatement définitif, et l'on décide de se mettre à l'œuvre, en faisant une propagande aussi étendue que possible et en préparant les matériaux destinés à constituer le premier fascicule de la *Revue des Études arméniennes*.

Un an s'est écoulé, et votre bureau a exécuté une partie du programme qu'il s'était proposé. Les deux fascicules 1920 de la *Revue des Études arméniennes* ont vu le jour; vous les avez reçus; vous devez pouvoir juger de la valeur et de l'intérêt des études arméniennes.

La propagande destinée à assurer le recrutement des membres adhérents et des abonnements a été poursuivie activement. Elle n'a pas encore donné tout le résultat que l'on pouvait espérer.

Pour assurer l'existence de la Revue, pour parer à des dépenses aussi modestes que celles représentées par une séance comme celle d'aujourd'hui, il faudrait que la Société des Études arméniennes comptât au moins 500 membres et abonnés. Or, le chiffre des adhérents ne s'élève, à ce jour, qu'à 118 membres, tant actifs que bienfaiteurs, donateurs et honoraires. Le nombre des abonnements n'est que de 21.

Si votre bureau a pu faire paraître le fascicule 2 de la *Revue des Études arméniennes*, c'est, je puis le dire sans empiéter sur les attributions de M. le trésorier, en contractant une dette assez importante. Un tel état de choses ne doit pas être et ne saurait durer. C'est une question de vie ou de mort pour notre Société. Voulez-vous qu'elle meure ? Ou, au contraire, estimez-vous qu'elle est appelée à rendre des services appréciables à la science française

et à la science arménienne? Voulez-vous que la Société vive? A vous de répondre et de faire le nécessaire, si vous estimez que la réponse doit être affirmative.

Les matériaux sont tout prêts, qui sont destinés à constituer le 3e fascicule de notre Revue. Ils ne pourront être envoyés à l'imprimerie que lorsqu'une somme de 8,000 francs aura été mise à la disposition du bureau : 4,000 francs seront consacrés à éteindre la dette dont je vous parlais tout à l'heure. Les 4,000 autres seront de suite versés à l'imprimerie, pour engager les travaux d'impression du fascicule 3. Il serait de toute nécessité que cette somme fût mise à la disposition de M. le trésorier avant la fin du présent mois.

Loin d'être pessimiste, votre bureau envisage l'avenir avec conconfiance. Si vous voulez faire l'effort financier nécessaire, si vous voulez faire la propagande qui convient, nul doute qu'un jour brillant ne se lève sur notre Société.

Les collaborateurs d'élite, qui ont bien voulu mettre au service de la Revue leur zèle, leur dévouement et leur érudition, nous sont un sûr garant que la copie sera toujours abondante et de choix. A vous de nous dire si nous devons renoncer à de si précieux concours.

Maintenant que vous êtes au courant de la situation morale et financière de la Société et de la *Revue des Études arméniennes*, maintenant que vous avez vu et que vous savez quel but nous poursuivons et quels moyens nous employons, j'espère que vous aurez tous à cœur de poursuivre cette œuvre d'érudition et de science, et de permettre à la pensée française de tendre fraternellement la main aux plus belles productions de l'esprit arménien, à travers le temps comme à travers l'espace. »

M. H. Lacroix, trésorier, expose la situation financière. Les recettes sont de 5,186 fr. 80; les dépenses ont été de 9,750 fr. 10; le déficit est de 4,563 fr. 30.

Le secrétaire général, M. A. Meillet, insiste sur le fait que la Société est bien administrée et que les dépenses faites ont toutes été des dépenses utiles. Presque tout a été consacré à l'impression de la Revue.

M. l'abbé J. Delarue décrit la Cilicie, en accompagnant sa description de projections très pittoresques. Il insiste en terminant sur l'importance économique et politique de la Cilicie.

SÉANCE DU 24 JUIN 1921.

Présidence de M. A.-F. Herold, vice-président.

Étaient présents :

MM^mes^ Der Nersessian;

MM. Prince Boris Argoutinsky-Dolgoroukoff, Paul Alphandéry, Barrau-Dihigo, Basmadjian, Couyoumdjian, David bêk, abbé J. Delarue, Der Nersessian, René Dussaud, Mgr. Graffin, MM. A.-F. Herold, Cl. Huart, H. Lacroix, Henri Laurentie, Loris Mélikoff, F. Macler, L. Mariès, A. Meillet, M. D. Mikaélian, G. Millet, Boghos Nubar pacha, V. Pastakian, A. Sakissian, G. Schlumberger, G. Sinapian, A. Vatchiantz, et un certain nombre de personnes qui avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée.

Excusé :

M. Charles Diehl, président.

M. Meillet, secrétaire général, lit le procès-verbal de la séance du 14 janvier 1921, qui est adopté.

M. Cl. Huart, membre de l'Institut, fait une communication sur *une razzia en Arménie au xe siècle de notre ère*. Le texte en est publié intégralement, ci-dessus, p. 419.

M. David bêk discute l'origine du nom de divinité Tervagan, qui figure dans les chansons de geste. Il émet l'hypothèse que ce mot serait d'origine arménienne, et dû au contact des Croisés avec les Arméniens de Cilicie. Il envisage trois hypothèses possibles :

a. Tir + Vahakn;
b. Térounakan;
c. Tervkan.

Il s'arrête à la troisième.

M. Meillet expose que, dès 1914, il a examiné cette question avec le romaniste Jean Acher, mort depuis à la guerre comme engagé volontaire.

Le nom de Tervagan figure déjà dans la Chanson de Roland. S'il est d'origine arménienne, la Chanson de Roland serait donc postérieure à la première croisade, ce qui est en effet vraisemblable. Il est en revanche peu probable qu'on puisse partir de Ter vkan, comme le suppose M. David bêk. Car le *t* et le *k* se prononçaient alors *d* et *g* en Cilicie, et le nom grec πυλαι des Portes de Cilicie est rendu par Butentrot au vers 3220 de la Chanson de Roland. Si le nom de Tervagan est d'origine arménienne, M. Meillet serait tenté d'y voir Ter Vahagn, à cause de la grande importance de la légende de Vahagn, attestée par Moïse de Khorên. Mais la difficulté phonétique subsiste; elle a jusqu'ici empêché M. Meillet de proposer le rapprochement, et il ne voit pas le moyen de l'écarter.

M. Dussaud a pensé à la divinité syrienne Athargatis, mais l'absence d'un *t* final dans la forme la plus ancienne du mot Tervagan lui inspire des doutes sur son hypothèse.

M. Macler lit une communication sur une « *Légende dorée* » *de l'Arménie*, dont le texte est publié dans la *Revue de l'Histoire des religions*, n° de juillet-octobre 1921.

Mgr. Graffin dépose sur le bureau de la Société le fascicule 3 du tome XV de la *Patrologia orientalis;* ce fascicule contient le mois de Sahmi, du synaxaire arménien de Têr Israël.

SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

STATUTS.

ARTICLE PREMIER.

La Société des Études arméniennes a pour objet de promouvoir les études arméniennes et d'en faire connaître les résultats, par des publications, des réunions et tous autres moyens appropriés.

Son objet est purement scientifique.

Sa durée est illimitée.

ARTICLE II.

Le siège de la Société des Études arméniennes est à Paris, à l'École nationale des langues orientales vivantes, 2 rue de Lille, Paris (VIIe).

ARTICLE III.

La Société se compose de membres actifs, de membres bienfaiteurs, de membres donateurs et de membres honoraires, ayant tous les mêmes droits.

Les membres actifs versent une cotisation annuelle de 20 francs.

Les membres bienfaiteurs sont ceux qui ont versé en une fois une somme de 250 francs au moins.

Les membres donateurs, ceux qui ont versé en une fois une somme de 500 francs.

L'Assemblée générale élit des membres honoraires, qui ne paient aucune cotisation.

ARTICLE IV.

Les candidats doivent être présentés par deux membres. Si le bureau agrée la demande d'admission, celle-ci est portée à l'ordre du jour de la prochaine séance de la Société, et doit réunir la majorité absolue des voix des membres présents.

Le nombre des membres de l'Association est illimité.

Les Français et les Étrangers en peuvent également faire partie.

Tout membre actif qui, après avis du trésorier, ne paye pas sa cotisation, sera rayé d'office.

En dehors de ce cas, la radiation ne peut être prononcée que par l'Assemblée générale, sur la proposition du Bureau.

ARTICLE V.

La Société tient, chaque année, au mois de décembre, une Assemblée générale.

Des assemblées générales extraordinaires pourront avoir lieu toutes les fois que le Bureau le jugera nécessaire et quand le tiers des membres de la Société le demandera.

ARTICLE VI.

L'Assemblée élit un Bureau au scrutin secret, à la majorité absolue des votes.

ARTICLE VII.

Le Bureau comprend : 1 président, 2 vice-présidents, 1 secrétaire, 1 administrateur-archiviste et 1 trésorier.

Tous les membres du Bureau doivent être Français.

ARTICLE VIII.

Les ressources de la Société se composent :

1° Des cotisations de ses membres;

2° Des subventions et dons qu'elle pourra recevoir.

ARTICLE IX.

Les livres et périodiques reçus par la Société seront déposés à la bibliothèque de l'École nationale des langues orientales vivantes dont ils deviendront la propriété.

ARTICLE X.

Toute proposition portant modification aux statuts sera rédigée par écrit, signée par cinq sociétaires au minimum, et adressée au Bureau. Celui-ci décidera s'il convient d'y donner suite.

En cas d'avis favorable, la proposition sera mise à l'ordre du jour d'une Assemblée générale convoquée à cet effet, et, pour être adoptée, devra réunir les trois quarts des voix des membres présents.

ARTICLE XI.

L'Association dite «Société des Études arméniennes», ne peut être dissoute que dans une Assemblée générale de la Société et sur proposition du Bureau.

Dans le cas où la dissolution serait votée, la même Assemblée décidera du sort de l'actif, qui sera attribué à une société savante ayant des buts analogues [1].

[1] Il a été déposé à la Préfecture de police, à la date du 31 janvier 1920, deux exemplaires des statuts de l'Association et la liste des personnes chargées de l'administration ou de la direction de l'Association dite «Société des Études arméniennes».

La fondation de la *Société des Études arméniennes* a été annoncée dans le *Journal officiel de la République française* (n° du 5 février 1920, p. 1929).

COMPTES RENDUS.

MARQUART. *Die Entstehung und Wiederherstellung der armenischen Nation.* — Berlin-Schöneberg (imprimerie Seyffaerth); 82 pages.

Cette brochure, dont le texte final est daté de 1919, ne porte ni date, ni nom d'éditeur; et il n'est pas aisé de se la procurer. L'auteur y exprime avec franchise son opinion sur la façon dont le gouvernement jeune-turc, allié de l'Allemagne, a traité la nation arménienne. On y retrouve l'érudition et l'ingéniosité qu'on a souvent appréciées chez M. Marquart; mais pour la publier, il a fallu plus que du talent, il a fallu du courage.

Le fond de la brochure est formé par une conférence de 1914, sur la formation de la nation arménienne; M. Marquart l'a complétée par des additions qu'ont provoquées les découvertes faites depuis 1914 et par ses nouvelles réflexions; il y a joint des notes techniques. Un *Épilogue* d'environ 25 pages décrit, sans ménagements, la persécution turque et en tire les conséquences. Le tout fait un ensemble peu harmonieux, mais d'un grand intérêt.

De l'exposé de M. Marquart, il ressort que l'origine de la nation arménienne est encore peu claire. Les données dont on dispose sont très insuffisantes, et quand on veut pousser un peu avant, on est amené à en tirer des conséquences forcées.

La linguistique fournit la donnée la plus nette: la langue arménienne est indo-européenne, et elle forme parmi les langues indo-européennes un groupe à part. Les anciens croyaient constater une parenté entre l'arménien et le phrygien, qui est aussi indo-européen. Par malheur, les débris qu'on a du phrygien sont insignifiants, et l'on ne saurait donner tort à M. Marquart quand il constate que ce que l'on sait du phrygien ne confirme guère, contredit plutôt, le témoignage des historiens.

Il serait curieux de savoir par où ont passé les hommes qui ont apporté l'arménien en Arménie. Faute de témoignages historiques, on est tenté de demander aux emprunts de vocabulaire quelques indications. Mais il est bien hardi de s'autoriser du «tokharien» *tsar* «main» pour affirmer, avec M. Marquart, que les ancêtres des Arméniens et ceux des «Tokhariens» sont entrés en contact, ce

qui du reste serait peu instructif. On sait encore trop peu du « tokharien » pour affirmer si péremptoirement que *tsar* est inexplicable par les ressources propres de la langue.

En revanche, sans verser dans l'erreur de M. Marr qui voit partout des langues mixtes et qui considère l'arménien comme un mélange de « caucasique » (japhétique, suivant l'expression de M. Marr) et d'indo-européen, on ne saurait douter que l'arménien porte, dans sa structure générale, tant phonétique que morphologique, la marque d'une forte influence caucasique. La direction dans laquelle a évolué la morphologie indo-européenne sur sol arménien est toute particulière, et due sans doute à ce que l'arménien est, dans une large mesure, un parler indo-européen adopté par des populations de langue « caucasique ». — Pour voir clair dans ces influences, il faudrait disposer d'une grammaire comparée des parlers caucasiques; or, sur ce domaine, le travail de description est encore incomplet, le travail de comparaison à peine amorcé. D'autre part, on souffre beaucoup du manque de données sur les langues asianiques : carien, lycien, lydien; les quelques textes qu'on possède sont courts, et, faute de bilingues suffisants, l'interprétation en est incertaine. Quant aux rapports qu'on a entrevus entre ces langues et l'étrusque — dont on a beaucoup de textes, mais à peine interprétés pour la plupart — et le basque — très tardivement attesté, — on n'en peut jusqu'ici tirer aucun parti sérieux pour l'histoire de l'arménien.

M. Marquart ne manque pas de citer les découvertes récentes sur le hittite. Le déchiffrement de Jensen était, on le sait, une simple erreur. On a maintenant des textes hittites — ou plutôt pseudo-hittites — bien lus par M. Hrozny; mais l'interprétation en est discutée; les conséquences linguistiques qu'on en peut tirer sont par suite incertaines; et, autant qu'on peut voir actuellement, il n'en résulte pour la théorie de l'arménien aucune lumière.

Les inscriptions urartiques seraient utiles pour l'histoire de l'Arménie; mais leur déchiffrement n'a guère fait de progrès depuis longtemps. Et M. Marquart relève, avec une sévérité justifiée, qu'il n'en existe même pas un bon recueil.

L'arménien est une langue qui n'a rien d'indo-iranien (dire que c'est une langue « européenne », comme le fait l'auteur, c'est ne rien dire; car il n'y a pas de trait commun à l'ensemble des langues européennes), mais toute l'histoire des Arméniens dépend de celle des Iraniens. M. Marquart indique comment la ruine de

l'État d'Urartu et la prise de possession du pays par les « Arméniens », c'est-à-dire par la nation qui a apporté la langue indo-européenne dite « arménienne », sont la conséquence de l'extension de l'Empire mède. D'après un texte grec, il marque la voie suivie par les Arméniens.

Et c'est dans un texte iranien, les inscriptions achéménides, que figure pour la première fois le nom de l'Arménie, perse *Armina*, d'où vient évidemment le nom grec. Mais, dans la ressemblance de *Armina* avec le nom de peuple Αρμοι y a-t-il plus qu'un accident fortuit ?

L'influence iranienne sur l'Arménie ne saurait être exagérée. Mais les étymologies de M. Marquart sont souvent inquiétantes : on ne peut par exemple bâtir grand' chose sur une étymologie iranienne du nom de la rivière *Araxe*, qui n'est, et ne peut être, qu'une simple possibilité.

Quant à l'interprétation de ⱆⱀⱂ par le nom des Χάλδοι qui paraît si simple à M. Marquart, p. 68, elle n'a aucune vraisemblance. Le rapprochement de ⱔⱀⱂ avec σπουδή dont s'autorise l'auteur est lui-même invraisemblable : ni le ⱔ ni le ⱒ n'y sont expliqués; on ne peut admettre entre les deux mots un rapprochement qu'en supposant un doublet indo-européen : *sph-/sp-*, parallèle à celui qu'on a dans σπαράσσω : σφαραγέω; et en effet on a σφύζω, σφυδάω en face de σπεύδω; le ⱒ arménien suppose un ancien *t* ou *th*. Le passage de *l* à *w* en arménien ne se trouve que dans le cas très isolé de քաւլեայ, qui n'est sans doute pas bien ancien. Or, une diphtongue arménienne ոյ supposerait une très vieille diphtongue **ou*. On voit que M. Marquart, qui est très ingénieux, est aussi très imprudent.

L'étymologie du nom de Van par iran. *vahana-* est plus plausible. Et l'on est tenté de suivre l'auteur quand il interprète le nom Χαύων de la province chez Ctésias par une forme *huv-āvahana-*; peut-être seulement vaudrait-il mieux poser **hau-vahana-* avec une forme pourvue de *vṛddhi;* ces formes de dérivés et de composés à *vṛddhi* sont courantes en ancien iranien.

Cette brochure mérite, on le voit, l'attention des arménistes; elle est personnelle d'un bout à l'autre.

A. Meillet.

Մելիք Ս. Դաւիթ-բէկ. Արաբկիրի գաւառաբարբառը. — Vienne (Mkhitharistes), 1919, in-8°, XI-292 pages.

M. Melikh Dawith-bek donne ici une description détaillée du parler d'Arabkir. Son exposé, précis et clair, sera d'autant plus le bienvenu que les circonstances ne laissent guère espérer d'ici à longtemps la publication d'études sur les parlers arméniens, et que la matière même de l'étude a disparu en bien des localités.

Les gaucheries dont le travail n'est pas exempt ne lui nuisent pas d'une manière grave. Ainsi, les *w* dont il est question p. 128 et suiv., dans աւել, etc., n'ont jamais été des éléments de diphtongues; ce sont des *w* consonnes. L'*l* qui dans *lman'* du parler, remplace *n* de նման (*nman*) n'est pas due à une «assimilation» (p. 149), mais, au contraire, à une différenciation. Et, le traitement de *-ln-* de *-nl-*, exposé aussi p. 149, n'a rien à faire avec l'accent. Mais ces erreurs se corrigent du premier coup, et ne troubleront aucun linguiste.

Le petit vocabulaire de mots curieux par où commence l'exposé renferme beaucoup de détails précieux. Le mot մախթուն, par exemple, est aussi curieux par la forme — on y voit *-ht-* passer à *-xth-* — que par le sens et l'usage sommairement décrits p. 61 et suiv. Le mot ումպ est remarquable avec son sens de «goutte». Il n'aurait pas été inutile de donner sommairement l'étymologie des mots, ce qui n'est fait que par exception : en citant ճին (*ǰin*), pourquoi ne pas marquer que c'est un emprunt? Ceci ferait apparaître des traits arméniens généraux, par exemple celui-ci que «cinquante» a une forme analogique յիցուն. Il n'aurait pas été inutile, en signalant քասախ et քացախ, d'avertir que l'*s* s'explique par la forme de la flexion où քացխ- passe phonétiquement à քասխ- : un renvoi aux paragraphes 123, 124 et 258 suffirait. — Les cas où figure յ- devant un ե- initial, tels qu'ils sont cités au paragraphe 58, p. 116, proviennent évidemment de formes où un յ- figurait anciennement : յերկնալ repose sur *յ-երկայանալ, cf. յ-երկարել de երկար avec un -յ qui se justifie pour le sens, et c'est de յէրկնալ que vient le -յ de յէրկան. De même յ-էփ repose sur յ-երբ, non sur երբ.

Le parler d'Arabkir fournit un bon exemple des parlers arméniens modernes de type moyen, sans rien de particulièrement aberrant. Ce qui donne à l'exposé de M. Dawith-bek un prix spécial, c'est que, d'une part, il a bien marqué une série d'influences

étrangères, turques et iraniennes, de l'autre, il a mis en évidence beaucoup de détails que d'autres descriptions ne signalent pas, ainsi des formes abrégées des noms de dizaines, comme *քս, ա°ո, քառ, յիս*, à côté de *քսան, ա°ռասն, քառասն*. On doit savoir grand gré à l'auteur de fournir ainsi un bon nombre de détails qui rendent sa description originale.

A. Meillet.

Ազգային մատենադարան, ՁԴ. *Արաբացի մատենագրեր Հայաստանի մասին.* — Ա. *Բեղադրի* : — Բ. *Իբն Մասկավայ* : — Գ. *Տաբարի* : — Դ. *Եաքուբի* : — Ե. *Իբն* – ԷԼ-*Աթիր* : — *Հաւաքեց եւ թարգմանեց Բագրատ Խալաթեանց* (*Վիեննա, Մխիթարեան տպարան*). — In-16, VI + 147 pages. (Bibliothèque nationale, 84. L'Arménie chez les écrivains arabes. Extraits de Beladhori, Ibn Miskawaïh, Tabari, Yaqubi et Ibn el-Athir, réunis et traduits par Bagrat Xalat'eanc. — Vienne, imprimerie des Mékhitharistes, 1919.)

Les auteurs arabes qui se sont attachés à raconter l'histoire du moyen âge suppléent fort à propos, malgré leur partialité et leur manque d'esprit critique, à l'insuffisance des sources arméniennes pour l'étude de cette période où, animés d'un prosélytisme fougueux, les musulmans firent de l'Arménie une province de l'empire des Khalifes. Aussi bien, si nous avons soin de laisser dans le cadre historique où ils sont situés ceux de leurs passages qui présentent pour nous quelque intérêt, et de rapprocher, de façon qu'ils se corrigent mutuellement, les différents ouvrages, nous pourrons, en réduisant de la sorte l'effet fâcheux de leurs défauts, utiliser avec fruit les nombreux écrivains de la littérature arabe qui, désireux de nous dire les victoires rapides de l'Islam, se trouvent tout naturellement conduits à composer un chapitre de l'histoire d'Arménie.

Parmi eux, il en est déjà cinq qui méritent de fixer l'attention : deux persans, Beladhori, ce familier de la cour des Khalifes, dont l'*Histoire de la conquête musulmane* est étayée d'un nombre considérable de témoignages, et Tabari, érudit infatigable, avide de s'instruire par les voyages comme par la lecture qui, surtout dans son *Histoire des prophètes et des rois* nous est d'un profit appréciable; et puis, un auteur fort abondant, Ibn Miskawaïh, trésorier du prince bouïde Adod-ed-Daula; enfin Ibn el-Athir de qui la *Chronologie complète* est plus étendue que l'ouvrage de Tabari et Yaqubi

que son *Histoire des Abbasides* nous révèle fort bien informé. Tant par l'intérêt que par l'importance des passages qu'ils consacrent à l'Arménie, ces divers écrivains nous fournissent des documents d'inégale valeur. Ibn Miskawaïh se contente de nous narrer la révolte du Tarôn en l'an 851 et les représailles qui s'en suivirent sous le gouvernement de Boŭa. Chez les autres historiens, ce même épisode est enclavé dans un tableau complet de la domination arabe depuis son origine, en 639 après J.-C., jusqu'à son déclin qui commence vers 860 sans que la suprématie musulmane cesse définitivement, s'il faut en croire Ibn el-Athir, avant 970. Unanimement, les récits nous disent la violence de la conquête, les difficultés que durent surmonter les premiers ostikans, les batailles continuelles que les nombreux gouverneurs eurent successivement à livrer aux Turcs et au Khagan des Khazars, enfin les révoltes durement réprimées, les destructions et les pillages dont l'Arménie fut le théâtre durant ces trois longs siècles. Tous ces écrivains se distinguent néanmoins les uns des autres par leur caractère comme par l'abondance et la nature de leurs informations. Ibn el-Athir, volontiers anecdotique et toujours soucieux de donner à ses lecteurs les différentes versions des faits qu'il raconte, s'étend longuement, après un bref résumé de deux siècles de domination arabe, sur la victoire définitive des Grecs en Arménie; Yaqubi, généralement détaillé, nous instruit des guerres que les maîtres de ce malheureux pays se firent entre eux; comme lui, mais d'une façon beaucoup plus complète, Beladhori nous présente un tableau historique et géographique [1] de l'Arménie avant la conquête; enclin à citer dans ses récits, qu'il charge de fréquentes parenthèses, les traités et les proclamations et charmé de nous dire les noms des sources multiples auxquelles il a puisé, il nous énumère les événements qui eurent lieu sous le gouvernement de Habib ben Maslama; Tabari, enfin, sur la soumission de l'Adherbeidjan [2] que sur l'Arménie proprement dite.

Tel est, en résumé, l'ouvrage de M. Xalat'eanc. L'heureuse idée

[1] Le souci de faciliter au lecteur l'étude des écrivains qu'il cite a amené M. Xalat'eanc à placer au début de son ouvrage un répertoire géographique de l'Arménie médiévale. Les déformations que les Arabes font subir aux noms propres rendent ces savantes pages utiles et même nécessaires.

[2] Ne soyons pas surpris que M. Xalat'eanc ait traduit des passages relatifs à l'Adherbeidjan. Il a également recueilli certaines pages relatives à la conquête de la Mésopotamie. Cette consciencieuse méthode s'explique si l'on connaît le lien intime qui a toujours existé entre ces deux pays et l'Arménie.

qu'il a eue de traduire et de réunir de la sorte les pages où ces cinq auteurs, tout en demeurant au point de vue purement arabe, ont écrit une partie de l'histoire arménienne, ne mérite que des éloges. On n'ignore pas en effet à quel point sont utiles les documents arabes : ils confirment et complètent Léuond et Sebêos, ils éclairent la géographie politique de l'Arménie, ils mettent de l'ordre dans la chronologie, ils donnent même à l'occasion des renseignements économiques. Précieux auxiliaires pour l'érudit, ils ont déjà été mis à contribution. Basmačean et, après lui, M. de Morgan, entre autres, en ont fait usage. Mais, c'est avec une bien plus grande facilité que l'on pourra désormais les consulter [1].

Nous sommes d'autant plus en droit de tenir ce langage que M. Xalat'eanc a apporté à la confection de son livre tout le soin désirable. Lorsqu'un même fait s'est trouvé raconté par deux auteurs d'une façon presque semblable, il n'en a cité qu'un seul, évitant ainsi les redites fastidieuses. Enfin, pour parfaire une œuvre qui demandait déjà un travail considérable, il a expliqué les points sujets à discussion de ces extraits si ingénieusement choisis en des notes abondantes où il se livre à une critique serrée, en s'appuyant sur l'autorité des autres écrivains arabes ou des chroniqueurs grecs. Rien ne manque donc à cet ouvrage et nous ne doutons pas qu'il ne rende à tous les érudits, mais surtout aux Arméniens soucieux d'écrire une histoire sérieuse de leur pays, de très appréciables services.

Henri Laurentie.

[1] Ce ne sont pas seulement les cinq écrivains traduits par M. Xalat'eanc qui pourront de la sorte être consultés. Ce livre, en effet, qui est le premier d'une collection complète fait déjà suite à des études que le P. Hauak'ič a fait paraître sur le même sujet dans le *Handes Amsoria*, de 1903 à 1909.

BIBLIOGRAPHIE.

1920[1].

1. 1920. — *Towards the solution of the Armenian Question*, by N. Adonz... (London), in-16, 95 pages. [The Armenian question at Sèvres. Historical bases of the Armenian question and the fall of Turkey. The dismemberment of Turkey.]

2. [1920.] — *Tableau approximatif des réparations et indemnités pour les dommages subis par la nation arménienne* en Arménie de Turquie et dans la République arménienne du Caucase (Paris, impr. de P. Dupont), in-8°, 14 pages. [Signé : A. Aharonian et Boghos Nubar.]

3. 1920. — Պատարագիրք կաթողիկոսաց Աղթամարայ, պատմական ուսումնասիրութիւն, գրեց Ղ. Ներսէս վ. Ակինեան... (Վենետիկ, Մխիթարեան տպարան), in-16, XII + 200 pages (ազգային մատենադարան, 86). [P. Nersès v. Akinian, *Chronique pontificale du Catholicat d'Althamar*. Étude historique... Bibliothèque nationale, n° 86.]

4. 1920. — Andonian (Aram). *Documents officiels concernant les massacres arméniens*. Reproduction photographique d'un grand nombre de documents. Traduit du manuscrit arménien, avec l'autorisation de l'auteur, par M. S. David-Beg (Paris, impr. de H. Turabian), in-8°, 168 pages. [Les souvenirs de Naïm bey. Les massacres de Res-ul-Aïn. Les massacres de Der-Zor. Les documents officiels. La culpabilité de tout le peuple turc.]

5. 1920. — *Syrie et Cilicie*, par Adrien Artaud, dans *Bulletin économique et financier du Sémaphore de Marseille*, numéro du 12 décembre, p. 1-2.

[1] Cette liste est malheureusement incomplète. L'administration de la *R. E. A.* prie instamment les Arméniens et les arménistes de lui signaler et de lui adresser toutes les publications relatives aux études arméniennes. — Un supplément (*infra*, p. 481) comprendra la liste des ouvrages parvenus à la connaissance de l'Administrateur et ayant paru avant 1920.

6. 1920. — Assadourian (Tigrane). *A l'Arménie indépendante*, dans l'*Orient illustré*, numéro du 25 juillet, p. 7-8.

7. 1920. — Յարութիւն Մ. Պէրպէրեան. Յեղին Յարութիւնը... (Ս. Պոլիս, Սկիւտար Պէրպէրեան վարժարան), in-8°, 104 pages. [Harouthiun M. Bêrbêrian. *La résurrection de la race.*]

8. 1920. — E. Bernier. *La Question turque. Dans l'attente de la solution*, dans *L'Europe nouvelle*, numéro du 28 février, p. 341-343.

9. 1920. — E. Bernier. *La Paix turque*, dans *Correspondance d'Orient*, numéro 248, 30 octobre, p. 241-245.

10. 1920. — *La Renaissance de l'Arménie.* Conférence donnée par M. J. Charles-Brun, le 8 février 1920 à la salle de la Société de géographie, sous la présidence de M. Gaston Deschamps... (Paris, Ernest Leroux), in-16, 43 pages. [Publications de l'Union intellectuelle arménienne de Paris, VIII.]

11. 1920. — Desthieux (F.-Jean). *Les amis dont il faut se méfier*, dans *Le Monde libre*, numéro du 1er janvier, p. 69-76.

12. 1920. — E. Doumergue. *Propos de paix.* La Société des Nations, la Suisse, les États-Unis et l'Arménie, dans *Foi et vie*, numéro du 16 juin, p. 537 et suiv.

13. 1920. — D. Eginitis et M. Kebedgy. *La politique turcophile équivaudrait à l'effondrement de l'influence de la France en Orient*, dans *Les Études franco-grecques*, numéro d'août, p. 262-279.

14. 1920. — *L'Art monumental en Arménie.* Aquarelles et relevés (ornements) d'après les édifices du VIe au XIIIe siècle. Types ethnographiques, par A. Fetvadjian. Avril 1920 (Paris, impr. de Veradzenount), in-8°, 14 pages. [Préface signée Charles Diehl. Musée des Arts décoratifs. Palais du Louvre. Pavillon de Marsan.]

15. [1920?] — M. Gabrasch et F. Sapritch. *Le Désastre arménien.* N° 1. Les facteurs (Péra, impr. de F. Djarian), in-8°, 15 pages.

16. 1920. — *Pourquoi le traité turc ne sera pas appliqué*, par Berthe-Georges Gaulis, dans *L'Opinion*, numéro du 22 mai, p. 561-562.

17. 1920. — *La Situation orientale*, par Berthe-Georges Gaulis, dans *L'Opinion*, numéro du 4 décembre, p. 627-628; — *ibid.*, numéro du 11 décembre, p. 654-655.

18. 1920. — Gautherot (Gustave). *La France en Syrie et en Cilicie* (Courbevoie [Seine], librairie indépendante), in-8°, 216 pages (5 cartes ou croquis et 13 gravures hors-texte).

19. 1920. — Dr L. Hambartzoumian. (*Էջեր վերածնունդէն*), *Ապազգայնացումը* (*Փարիզ, հրատարակութիւն և տպագրութիւն վերածնունդի*), in-8°, 15 pages. [Pages extraites de Véradzenound. *La Dénationalisation.*]

20. 1920. — *Les Républiques du Caucase.* Géorgie. Azerbaïdjan, par Edmond Hippeau... (Paris, éditions Ernest Leroux), in-8°, 72 pages. [Traite *passim* de l'Arménie.]

21. 1920. — Louis Jalabert. *A la veille de la paix turque,* dans *Études,* t. CLXIII, p. 151-177.

22. 1920. — Louis Jalabert. *La Situation en Cilicie.* Échecs et problèmes, dans *Études,* t. CLXIII (5-20 juin), p. 576-584.

23. 1920. — Louis Jalabert. *Allons-nous évacuer la Cilicie?* dans *Études,* t. CLXV, p. 172-180.

24. 1920. — *Յերոնիմեայ, վասն ի քսան և յերկուս գիրս առ ի հեբրայեցւոց զպատմութիւնսն բաժանելոց, գերմաներէն — հայերէն ներածութեամբ և հայ — լատին բնագրով, հրատարակեց Հ. Արիստակէս Վարդանեան...* (*Վիեննա, մխիթարեան տպարան*), in-16, 82 pages (*ազգային մատենադարան, ձթ*). [Hieronymi, *Prologus Galeatus,* in altarmenischer Uebersetzung, herausgegeben von P. Aristakès Vardanian... Bibliothèque nationale, n° 89.]

25. 1920. — *Rapport sur l'unité géographique de l'Arménie.* Atlas historique. Fac-similé héliographique des 25 cartes de l'antiquité, du moyen âge, des temps modernes et contemporains, par Z. Khanzadian (Paris), in-fol., 40 pages. [L'avant-propos est signé : A. Aharonian et Boghos Nubar. La couverture imprimée porte en plus : Délégation nationale arménienne.]

26. [1920?] — *L'Arménie et les Arméniens,* par le professeur Khatch (Paris, impr. Veradzenount), in-8°, 15 pages. [Période d'indépendance politique. Cilicie ou Nouvelle Arménie. Période d'oppression et de tyrannie. La situation actuelle.]

27. 1920. — *Խոսրովային կամ հայ տարագրի երգարանը. Քերթեց և եղանակեց Խոսրով* (*Փարիզ,*

տպագր. Կ. Յ. Ներսէս), gr. in-8°, 47 pages. [*Khosrovayin*, ou *Chansonnier de l'émigré arménien*. Paroles et musique de Khosrov.]

28. 1920. — André Langrand. Dans le drame immense! *La Flamme au cœur!* 1914-1918. Poèmes (Saint-Étienne, A. Waton), in-16, 102 pages. [Pour l'Arménie : *Sursum corda. En exil.*]

29. 1920. — Loris-Mélicof (Dr Jean). *La Révolution russe et les nouvelles républiques transcaucasiennes.* Bolchevisme et antibolchevisme. Préface de M. A. Thomas (Paris, Félix Alcan), in-8°, xvi+211 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, n° 1-2, p. iii de la couverture.]

30. 1920. — Macler (Frédéric). *Comment a vécu l'Arménie depuis 1896*, dans *La Vie*, numéro du 1er janvier, p. 7.

31. 1920. — Macler (Frédéric). *L'Impôt turc et le peuple arménien*, dans *La Vie*, numéro du 15 janvier, p. 25.

32. 1920. — Macler (Frédéric). *Un Gouverneur turc en Asie Mineure*, dans *La Vie*, numéro du 1er février, p. 40-41.

33. 1920. — Macler (Frédéric). *Le Texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc*, dans *Revue de l'Histoire des religions*, I, p. 26-36.

34. 1920. — Macler (Frédéric). *L'Église arménienne* (Paris, E. Nourry), in-8°, 36 pages.

35. 1920. — Macler (Frédéric). *Erzeroum*, dans *Correspondance d'Orient*, numéro 239, 15 juin, p. 489-494.

36. 1920. — Macler (Frédéric). *Les Trois républiques transcaucasiennes*, dans *Correspondance d'Orient*, numéro 243-244, 15-30 août, p. 62-69.

37. 1920. — *L'Évangile arménien.* Édition phototypique du manuscrit numéro 229 de la bibliothèque d'Etchmiadzin, publiée sous les auspices de M. Léon Mantacheff, par Frédéric Macler... (Paris, Paul Geuthner), gr. in-8°, 27 pages et 234 feuillets.

38. 1920. — Macler (Frédéric). — *Société Ernest Renan. Syria. Société des Études arméniennes*, dans *Correspondance d'Orient*, numéro 246, 30 septembre, p. 166-169.

39. 1920. — Macler (Frédéric). *La Situation actuelle de l'Arménie* (20 novembre 1920), dans *Correspondance d'Orient*, numéro 251, 15 décembre, p. 344-353.

40. 1920. — Macler (Frédéric). *L'Architecture arménienne dans ses rapports avec l'art syrien*, dans *Syria*, fasc. 4, p. 253-263; 3 figures dans le texte et 4 planches en couleurs hors texte.

41. 1920. — Macler (Frédéric). *La Cilicie porte maritime de l'Arménie*, dans *L'Acropole*, numéro de novembre, p. 226-234.

42. 1920. — Mariès (Louis). *Le Texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc*, dans *Recherches de science religieuse*, numéro de janvier-mars, p. 28-54.

43. 1920. — H. Марр. Яфетическій Кавказ и третій этническій элемент в созиданіи средіземноморской культуры (Leipzig), in-8°, 1920, 54 pages. [Материалы по яфетическому языкознанию, xi.] (Publié par la section de sciences historiques et de philologie de l'Académie russe.)

44. 1920. — *Կրօնի ծագումը և դիցաբանութիւն ըստ համեմատական կրօնագիտութեան, գրեց դոկտ. Հ. Ա. Մատիկեան...* (*Վենետիկ, Մխիթարեան տպարան*), in-16, xii + 334 pages. (*ազգային մատենադարան, ՃԿ.*) [Dr H. A. Matikian. *Origine de la religion et mythologie d'après l'étude comparée des religions*... Bibliothèque nationale, n° 87.]

45. 1920. — *Arménien* amul, par A. Meillet (extrait des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. XXII, p. 7).

46. 1920. — *De quelques contradictions phonétiques*, par A. Meillet. Chute de consonnes finales en arménien (extrait des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. XXII, p. 9-12).

47. 1920 — *Sur le sort de w géminé en arménien*, par A. Meillet (extrait des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. XXII, p. 13-15).

48. 1920. — *Des causatifs arméniens en* -uçanem, par A. Meillet (extrait des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. XXII, p. 9-11).

49. 1920. — Arménien *yag*, par A. Meillet (extrait du *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XXII, fasc. 1, n° 68, p. 20).

50. 1920. — *Les Adjectifs arméniens en* -un, par A. Meillet (extrait du *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XXII, fasc. 1, n° 68, p. 21-22).

51. 1920. — *Nouvelles de l'Arménie.* Organe trimestriel de la Fédération des Comités Suisses Amis des Arméniens (Genève), n° 16, décembre, in-8°. [*La Ligue internationale philarménienne*, par ...Eug. Mercier. — *La Situation actuelle de notre œuvre en faveur des Arméniens*, par le Dr Andreas Vischer. — *Notre travail à Sivas et à Samsoun;* extraits d'un rapport de Mlle J. Riedinger. — *Lettre* de Mlle Catherine Stucky.]

52. 1920. — Merlin. *Turqueries. Les Malins de la Galette*, dans *Le Charivari*, numéro du 15 février, p. 2.

53. 1920. — *La Politique des massacres* (Un article de M. Clémenceau), par Pierre Mille et Félix Sartiaux, dans *Le Monde libre*, numéro du 1er mars, p. 182-190, illustrations.

54. 1920. — *Les Assyro-Chaldéens et les Arméniens massacrés par les Turcs*, par J. Naayem. Ouvrage illustré d'après des documents inédits (Paris, Bloud et Gay), in-16, IV + 285 pages.

55. 1920. — *Նանայի ասորւոյ վարդապետի մեկնութիւն Յովհաննու աւետարանին* (*Վենետիկ, ի տպարանի ս. Ղազարու*), in-16, XXXIX + 447 pages. [*Թանգարան հայկական հին եւ նոր դպրութեանց. է.*] (*Explication de l'évangile de Jean*, par Nana, docteur syrien. Édité par le P. Qérobê A. Tchraqian, Venise, Saint-Lazare.)

56. 1920. — Nazariantz (H.). *Lo Specchio.* Versione italiana di Enrico Cardile (Bari, Humanitas), in-8°, 64 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, nos 5-6, p. III de la couverture.]

57. 1920. — Nazariantz (H.). *Vahakn.* Versione italiana di E. Cardile (Bari, Humanitas), in-8°, 120 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, nos 5-6, p. III de la couverture.]

58. 1920. — *La Géorgie du point de vue du droit international*, par O. Nippold... (Berne, impr. de Gottfr. Iseli), in-8°, 78 pages.

59. [1920.] — *Population de la Cilicie avant la guerre* (Paris, impr. H. Turabian), in-8°, 8 pages. [Signé : Boghos Nubar.]

60. 1920. — *La Débâcle arménienne et ses causes*, signé P. C., dans *L'Opinion*, numéro du 27 novembre, p. 599-600.

61. 1920. — Vrthanès Papazian. *Santho*, traduit de l'arménien par Serge d'Hérminy. Préface de Frédéric Macler (Paris, éditions Ernest Leroux), in-16, v + 151 pages. [Petite bibliothèque arménienne, t. X.]

62. 1920. — René Pinon. *La Question de Cilicie*, dans *Correspondance d'Orient*, n° 232, 29 février, p. 145-148.

63. 1920. — René Pinon. *L'Offensive de l'Asie*, dans *Revue des Deux Mondes*, numéro du 15 avril, p. 799-815.

64. 1920. — Antoine Poidebard. *De Paris au front du Caucase, par la Mésopotamie et la Perse.* Notes de voyage (1918-1919), dans *Études*, t. CLXV, p. 188-201, 337-355, 584-597.

65. 1920. — Յովհ. Պօղոսեան. Փոթորիկի երգեր (s. l. n. d.), in-16, 64 pages. [Jean Pôłosian, *Chants de tempête.*]

66. 1920. — *Constantinople et la Question d'Orient*, par René Puaux (Paris, l'auteur), in-8°, 35 pages.

67. 1920. — N. Raphalettos. *Les Alliés qu'il ne faudrait pas à la France.* Une réponse à M. Pierre Loti (Paris, éditions du *Bulletin hellénique*), in-8°, 24 pages.

68. 1920. — Richet (Charles). *Le Droit de l'Arménie*, dans *Le Monde libre*, numéro du 1er janvier, p. 91-92.

69. 1920. — Saint-Brice. *Le Projet de San-Remo sur la liquidation orientale*, dans *Correspondance d'Orient*, n° 237, 15 mai, p. 385-396.

70. 1920. — Saint-Brice. *La Paix polonaise et l'Orient*, dans *Correspondance d'Orient*, nos 249-250, 15-30 novembre, p. 295-301.

71. 1920. — Samné (Dr Georges). *A propos du traité turc*, dans *Correspondance d'Orient*, n° 237, 15 mai, p. 397-404.

72. 1920. — Samné (Dr Georges). *Du traité de Sèvres au Mandat français en Syrie*, dans *Correspondance d'Orient*, n° 252, 30 décembre, p. 385-389.

73. 1920. — Savadjian (Léon). *L'Arménie et la Paix.* Déclarations de S E. Boghos Nubar pacha, dans *Revue des Balkans*, numéro de décembre (t. XIX), p. 287-290.

74. 1920. — Sédibault (Maurice). *La Turquie depuis l'armistice*, dans *Le Monde libre*, numéro du 15 janvier, p. 112-114.

[2 illustrations dans le texte : 1° jeunes Arméniennes attachées aux pieds des chevaux de la cavalerie turque; 2° église de la Sainte-Croix, à Ałthamar.]

75. 1920. — Capitaine H. Seignobosc. *Turcs et Turquie.* La vieille Turquie. Les Jeunes Turcs. L'Armée ottomane. Le rôle de la France en Orient. La Turquie et la guerre. Les Dardanelles. L'Arménie martyre. L'avenir, avec quatre cartes (Paris, Payot), in-16, 249 pages. [Chapitre xviii. L'Arménie martyre : Turcs et Arméniens. L'impérial massacreur. Le rôle de Talaat et d'Enver. L'extermination.]

76. 1920. — *Ուսումն դասական հայերէն լեզուի (հայկաբանութիւն) զոր յօրինեաց Հ. Քերովբէ վ. Սպենեան. հրապարակեալ հանդերձ յաւելուածովք. Առաջին դպրութիւն, անգիր ժամանակք, գրեաց Հ. Յակովբոս վ. Տաշեան... (ի Վիեննա, ի մխիթարեան տպարանի)* in-4°, ը + 724 pages. [Étude de l'arménien classique (arménologie), exécutée par le P. Qérôbê v. Spénian, publiée avec supplément. Première littérature, époques sans écriture, par le P. Hakôbos v. Dachian...]

77. 1920. — T. V. Lettre de Constantinople. *Le Comité franco-arménien,* dans *L'Orient illustré,* numéro du 25 décembre 1919-10 janvier 1920, p. 18.

78. 1920. — Études économiques. *Les Mines en Arménie,* dans *L'Orient illustré,* numéro du 25 décembre 1919-10 janvier 1920, p. 18-20 [Article non signé.]

79. 1920. — Tahmazian (K.). *Le Théâtre arménien* (aux Champs-Élysées)..., dans *L'Orient illustré,* numéro du 25 décembre 1919-10 janvier 1920, p. 21-22.

80. 1920. — Tahmazian (K.). *La Politique alliée en Turquie,* dans *L'Orient illustré,* numéro du 25 janvier, p. 4-5.

81. 1920. — Tahmazian (K.). *Hommage à la République arménienne,* dans *L'Orient illustré,* numéro de mars-avril, p. 4-5.

82. 1920. — Tahmazian (K.). *La Cilicie, la France et l'Arménie,* dans *L'Orient illustré,* numéro du 10 août, p. 11-12.

83. 1920. — *Շիթունի. Ա. ու լիս հայաստանի. ա. պատկերներ հայ ընաշխարհէն. — բ. հայրենիքի համն ու հոտը. — գ. խօսող դարեր ու թիւեր. — դ. խոհեր-*

յուշեր· վաղւան արշալոյսին... (Կ. Պոլիս, տպագր· Կ· Քէշիշեան որդի), in-8°, 144 pages. [Tchithouni. *Causeries sur l'Arménie.* I. Tableaux de l'habitat arménien. II. Le goût et le parfum de la patrie. III. L'éloquence des siècles et des dates. IV. Pensées et réflexions....]

84. 1920. — *Armenian Poetry.* La Roseraie d'Arménie. Djivani. Les trouvères arméniens. La Vie et le Rêve. Poèmes. Chants populaires arméniens... translated from the Armenian by Archag Tchobanian. [Compte-rendu dans *The Times,* literary supplement, numéro du 27 mai, p. 329.]

85. 1920. — *Le synaxaire arménien* de Ter Israel, publié et traduit par le Dr G. Bayan. III. Mois de Sahmi. (Paris, Firmin-Didot et Cie), gr. in-8°, paginé 297-438. [R. Graffin. — F. Nau. *Patrologia orientalis,* t. XV, fasc. 3.]

86. 1920. — Tonapetian (P.). *The sultan is not Caliph.* (London), in-8°, 8 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya,* 1921, n° 7-8, p. III de la couverture.]

87. 1920. — Professeur V. Totomiantz. *L'Arménie économique.* Préface de Luigi Luzzatti. Traduit de l'italien par M.-S. David-Beg (Paris, H. Turabian), in-8°, 96 pages. [L'importance économique de l'Arménie. L'Arménie en Asie-Mineure. L'Arménie dans le Caucase. Les richesses naturelles. L'agriculture et la propriété foncière. L'industrie. Les voies de communication. Système tributaire; impôts et taxes. Relations entre l'Arménie et l'Italie. Les perspectives économiques de l'Arménie.]

88. 1920. — Troidicamp (Yves). *L'épouvantable calvaire,* dans *L'Orient illustré,* numéro du 25 janvier, p. 10-11.

89. 1920. — Troidicamp (Yves). *La situation dans la République arménienne,* dans *L'Orient illustré,* numéro du 25 juillet, p. 11.

90. 1920. — *La nationalité géorgienne.* Les causes de sa formation et de son maintien, par Arnold Van Gennep (S. l. n. d.), in-8°, 42 pages. [Instituts Solvay. Revue de l'Institut de sociologie; tiré à part du n° 3, novembre 1920.]

91. 1920. — *Նիւթեր Հայերէն բառագրութեան գրեց Հ· Արիստակէս Վարդանեան* (*Վիեննա, մխիթարեան տպարան*), in-16, 80 pages (*ազգային մատե-*

նադարան, ձը). [*Matériaux de lexicographie arménienne*, par le P. Aristakès Vardanian. Bibliothèque nationale, n° 88.]

92. 1920. — *L'accord tripartite relatif à l'Anatolie*, dans *Correspondance d'Orient*, n° 251, 15 décembre, p. 357-359.

93. 1920. — «*Երեւան*» *ի տարեցոյցը· ա· տարի*... (Constantinople), in-8°, 88 pages. [Annuaire d'Eréwan, 1re année....]

94. [1920]. — *Cilicia and Armenia.* Two memoranda submitted by the British Armenia Committee to the Secretary of State for foreign affairs (London, British Armenia Committee), in-8°, 11 pages.

95. 1920. — *L'Arménie, État indépendant*, dans *L'Asie française*, numéro de février, p. 62-63.

96. 1920. — *Les massacres d'Arméniens pendant la guerre et aujourd'hui*, dans *L'Asie française*, numéro d'avril, p. 135-136.

97. 1920. — *La genèse de l'État arménien*, dans *L'Asie française*, numéro de juin, p. 178-181.

98. 1920. — *Français et nationalistes en Cilicie*, dans *L'Asie française*, numéro de juillet-août, p. 289.

99. 1920. — *Les affaires de Cilicie. L'indépendance de la Cilicie*, dans *L'Asie française*, numéro de septembre-octobre, p. 323-324.

100. 1920. — *Le traité du 10 août 1920 avec l'Arménie*, dans *L'Asie française*, numéro de novembre, p. 351-352.

101. 1920. — *Les nationalistes turcs et l'Arménie. Une République des soviets en Arménie. La Société des Nations et l'Arménie*, dans *L'Asie française*, numéro de décembre, p. 425-426.

102. 1920. — *Les conditions de la paix en Orient*, dans *Le Monde libre*, numéro du 1er janvier, p. 80-82. [Article non signé.]

103. 1920. — *La France en Arménie*, dans *Le Monde libre*, numéro du 1er janvier, p. 87. [Article non signé.]

104. 1920. — *Un mandat pour la Suisse*, dans *Le Monde libre*, numéro du 1er janvier, p. 94-95. [Article non signé.]

105. 1920. — *De Pologne en Arménie*, dans *Le Monde libre*, numéro du 15 janvier, p. 126-127. [Article non signé.]

106. 1920. — *Pour la liberté du monde*, dans *Le Monde libre*, numéro du 1er mars, p. 197. [Article non signé.]

107. 1920. — Délégation de la République arménienne à la Conférence de la Paix. *Données statistiques des populations de la Transcaucasie.* Réponse au mémorandum de la Délégation de la République de l'Azerbaïdjan (Paris, impr. Veradzenount), in-4°, 12 pages et 5 annexes non paginées.

108. 1920. — *Dans la Turquie d'hier. Le retour des Jeunes-Turcs au pouvoir en 1913*, dans *Le Correspondant*, numéro du 25 mars, p. 1048-1069. [Signé : ***.]

109. 1920. — *Das Neue Armenien.* Mitteilungen des armenischen Hilfskomitées zur Unterstützung ärtztlicher Mission und Evangelisation (Lössnitzgrund b. Kötzschenbroda i. Sa...), nos 2 et 5.

110. 1920. — *Population arménienne de la Turquie avant la guerre.* Statistiques établies par le patriarcat arménien de Constantinople (Paris, impr. de H. Turabian), in-8°, 14 pages.

111. 1920. — *Projet* présenté à l'assemblée constitutive de la Ligue internationale philarménienne, à Genève, 10 septembre 1920. Constitution de la Ligue internationale philarménienne (Aigle, impr. de A. Boinnard), in-8°, 10 pages. [Préambule. Exposé de principes. Statuts.]

112. 1920. — *Ligue internationale philarménienne.* Constitution. Siège à Genève (Aigle, impr. de A. Boinnard), in-8°, 13 pages.

113. 1920. — *Suisse et Arménie.* 1919-1920 (Genève, Comité central de la Fédération des comités suisses amis des Arméniens), in-8°, 56 pages.

114. 1920. — Délégation de la République arménienne à la Conférence de la Paix. *La République arménienne* (Paris, impr. Veradzenount), in-4°, 26 pages. [Formation de la République arménienne. Constitution de la République. La Justice. L'Armée. Finances. Les établissements d'enseignement public. Territoire et physiographie. Population. La situation économique. La vie dans la République pendant les seize derniers mois. Déclaration d'Indépendance de l'Arménie unifiée. Le besoin pressant d'une aide extérieure. La Reconnaissance de fait de l'Etat arménien par la Conférence de la Paix.]

115. 1920. — *La République arménienne*, dans *L'Orient illustré*, numéro de mars-avril, p. 3-4, 5-7, 10, 12, 17-19, 21.

116. 1920. — *Témoignages inédits sur les atrocités turques commises en Arménie*, suivis d'un récit de l'épopée arménienne de Chabin-Karahissar, recueillis par la Société des dames arméniennes (Azkanever de Constantinople). (Paris, impr. de Dubreuil, Frèrebeau et Cie), in-16, 75 pages.

117. 1920. — *Texte des clauses politiques générales du traité du 10 août 1920 avec la Turquie.* (Paris, éditions Ernest Leroux), in-8°, 79 pages. [Extrait de la *Revue du Monde musulman*, vol. XL-XLI.] (Arménie, p. 32-33.)

118. 1920. — Ապագայ. *Abaka.* (l'Avenir), journal hebdomadaire arménien, Paris, n° 1, 18 décembre 1920.

119. 1920. — *Ochacan.* Revue arménienne, bi-mensuelle de lettres et d'art... Rédacteur en chef : Artachès Ohanessian, Paris, n° 1, 1er septembre 1920.

HANDES AMSORYA

(Monatsschrift für armenische Philologie)
herausgegeben und redigiert
von der Mechitharisten-Kongregation in Wien.

1915.

120. Matikian (P. A.). — † *Dr. P. V. Matikian und P. Thomas Ketikian.*

121. Linguistisch. — Hadjian (P. M.). *Der Dialekt von Khotortschour in Taïkh.*

122. Literaturgeschichte. — Akinian (P. N.). *Gregoris von Akhthamar.*

123. Akinian (P. N.) *Mechithar von Erzinga* (14. Jahrh.).

124. Babgen Gülesserian. *Die Präpositionen der Heiligen Schrift und Georg von Lambron.*

125. Geographisch. — *Studia Pontica* (übersetzt von P. J. D.).

126. Historisch. — Marquart (Dr J.). *Südarmenien und die Tigrisquellen nach griechischen und arabischen Geographen.*

127. Adjarian (H.). *Die armenischen Schriften.*

128. Rezensionen. — I. Maximilianus Princeps Saxoniae, *Praelectiones de liturgiis orientalibus* (P. A. M.). — Thüthündjian (G. A.). *Der historische Jesus Christus* (P. A. M.). — Ter-Grigorian Iskenderian (Dr G.). *Die Kreuzfahrer und ihre Beziehungen zu den armenischen Nachbarfürsten bis zum Untergange der Grafschaft Edessa* (P. A. M.).

129. Bibliographie. — Pungutzian (P. Verthanes). *Generalregister der 25. Jahrgänge der «Handes Amsorya»*.

1916.

130. P. A. D. † *Franz Joseph I* (1830-1916).

131. P. A. D. *Karl I.*

132. Geographisch. — *Studia Pontica*, II (übersetzt von P. J. D.).

133. Historisch. — Marquart (Dr. J.). *Mipherqet und Tigranokerta.*

134. Akinian (P. N.). *Die Reihenfolge der Patriarchen von Aghthamar.*

135. Literaturgeschichte. — Ter-Poghosian (Gr.). *Bemerkungen über die Geschichte von Faustus.*

136. Kunsthistorisch. — Hapozian (P. M.). *Die Bedeutung der armenischen Kunst nach Prof. Dr J. Strzygowski* (6 illustr.).

1917/1918.

137. Literaturgeschichte. — Akinian (P. N.). *Eine neuentdeckte altarmenische Uebersetzung des Psalmen-Kommentars des heiligen J. Chrysostomus.*

138. Historisch. — Akinian (P. N.). *Die Reihenfolge der Patriarchen von Akhthamar*, II.

139. Vergl. Religionswissenschaft. — Matikian (Dr P. A.). *Der Ursprung der Religion und die Mythologie;* eine vorbereitende Einführung in die armenische Mythologie.

140. Nekrolog. — Akinian (P. N.) † *Msgr. P. Gregoris Kalemkiar.*

141. † *Prof. Dr. Max Bittner.*

142. Nationalgeschichte. — *Eine armenische Trauerfeier in Berlin.*

143. Akinian (P. N.). *Die Freiheitsbewegung der Armenier im 15. und 16. Jahrhundert.*

144. Rezension. — Prof. Dr. J. Marquart. *Die Entstehung und Wiederherstellung der armenischen Nation* (Dr. P. A. M.).

145. Allerlei. — Akinian (P. N.). *Die Nachschrift des armenischen Evangeliars Ma XIII, 1 der Tübinger Universitätsbibliothek* (1113).

1919.

146. Vergl. Religionswissenschaft. — Matikian (Dr P. A.). *Der Ursprung der Religion und die Mythologie;* eine vorbereitende Einführung in die armenische Mythologie.

147. Kunsthistorisch. — Strzygowski (J.). (Übersetzt von Oskian P. Hamazasp.) *Leonardo-Bramante-Vignola im Rahmen vergleichender Kunstforschung.*

148. Historisch. — Akinian (P. N.). *Die Reihenfolge der Patriarchen von Akhthamar.*

149. Literaturgeschichte. — Akinian (P. N.). *Simon V. von Aparan.*

150. Nationalgeschichte. — Matikian (Dr P. A.). *Die sogenannte nationale Uneinigkeit der Armenier.*

151. † *P. Matthäus V. Hadjian.*

152. Rezensionen. — *Die Baukunst der Armenier und J. Strzygowski* (P. N. A.). — Macler (Fr.). *La France et l'Arménie à travers l'art et l'histoire* (*R. K.).

153. Allerlei. — *Société des Études arméniennes.*

154. *Die Anerkennung der Unabhängigkeit der Armenischen Republik vom Obersten Rate.*

1920.

Numéro de janvier-mars :

155. *Die Befreiung Armeniens.*

156. Mythenforschung. — Matikian (Dr P. A.). *Die Mythologie.*

157. Historisch. — Akinian (P. N.). *Die Reihenfolge der Patriarchen von Akhthamar.*

158. Ter-Markarian (P. J.). *Die Märtyrer des armenisch-katholischen Klerus.*

159. Rezensionen. — *La Roseraie d'Arménie* (P. N. A.). — *Nerses von Lampron, Erzbischof von Tarsus* (* R. K.) — K. J. Basmadjian. *Histoire moderne des Arméniens,* depuis la chute du royaume jusqu'à nos jours, 1375-1916 (* Norparonian).

160. Allerlei. — *Das Staatsmuseum und die Staatsbibliothek der armenischen Republik* (Dr P. A. M.).

Numéro d'avril-juin :

161. Matikian (Dr P. A.). *Grosse Feier in Wien anlässlich der Befreiung Armeniens.*

162. Historisch. — D. P. J. *Die Deportation der Armenier aus der Provinz Erzerum* (nach den deutschen Akten).

163. Marquart (Dr J.). — *Südarmenien und die Tigrisquellen nach griechischen und arabischen Geographen.*

164. Akinian (P. N.). *Die Reihenfolge der Patriarchen von Akhthamar.*

165. Rezensionen. — Vardan Hatzuni. *Die Geschichte der armenischen Fahnen.*

Numéro de juillet :

166. Mythenforschung. — Matikian (Dr P. A.). *Die Universalität der Mythologie.*

167. Historisch — D. P. J. *Die Deportation der Armenier aus der Provinz Erzerum* (nach den deutschen Akten).

168. Akinian (P. N.). *Die Reihenfolge der Patriarchen von Akhthamar.*

169. Rezension. — *Die Chronologie von Gregor Kamachetzi* (P. N. Akinian).

170. Allerlei. — *Armenierfreundliche Vorträge in Wien* (* R. K.).

Numéro d'août :

171. Mythenforschung. — Matikian (Dr P. A.). *Der Stoff der Mythologie.*

172. Historisch. — D. P. J. *Die Deportation der Armenier aus der Provinz Erzerum* (nach den deutschen Akten).

173. Kunsthistorisch. — Strzygowski (J.). (Übersetzt von Oskian P. Hamazasp.) *Leonardo-Bramante-Vignola im Rahmen vergleichender Kunstforschung.*

174. Literaturgeschichte. — Akinian (P. N.). *Vrthanes Serinketzi.*

175. Rezension. — Frédéric Macler. *Autour de l'Arménie* (P. N. A.).

176. Allerlei. — *Der Dank der armenischen Republik.* — *Die literarische Monatsschrift « Phünik ».*

Numéro de septembre :

177. Mythenforschung. — Matikian (Dr P. A.). *Die Sonne und der Mond.*

178. Vardanian (P. A.). *Mythologische Bemerkungen.*

179. Literaturgeschichte. — Akinian (P. N.). *Vrthanes Serinketzi und seine Dichtungen.*

180. Vardanian (P. A.). *Armenische Elemente in der Übersetzung der Kategorien des Aristoteles.*

181. Historisch. — Dashian (P. J.). *Die Deportation der Armenier aus der Provinz Erzerum* (nach den deutschen Akten).

182. Rezensionen. — Dr. Eugen Fehrle. *Zur Geschichte der griechischen Geoponica* (P. A. V.). — Frédéric Macler. *La musique en Arménie* (P. N. A.). — Dr J. Thiriakian. *Die Missbraüche im Armenischen* (* R. K.). — Theodik. *Almanach für alle* (* R. K.).

Numéro d'octobre :

183. Linguistisch. — Vardanian (P. A.). *Griechische Lehnwörter im Armenischen durch die Vermischung des Syrischen.*

184. Mythenforschung. — Matikian (Dr P. A.). *Andere mythologische Faktoren.*

185. Literaturgeschichte. — Thorgomian (Dr V.). Armenische Medizinhandschriften : *Die Werke Amirdovlaths in der Redaktion von Sigras Aniatzi.*

186. Akinian (P. N.). *Vrthanes Serinketzi und seine Dichtungen.*

187. Historisch. — Dashian (P. J.). *Die Deportation der Armenier aus der Provinz Erzerum* (nach den deutschen Akten).

188. Philologisch. — Vardanian (P. A.). *Ungewöhnliche Zahlen im Klassisch-Armenischen.*

189. Rezensionen. — Josef Schäfers. *Eine altsyrische antimarkionitische Erklärung von Parabeln des Herrn und zwei andere altsyrische Abhandlungen zu Texten des Evangeliums* (P. A. V.). — *Revue des Études arméniennes.*

Numéro de novembre-décembre :

190. Literaturgeschichte. — Vardanian (P. A.). *Hieronymi Prologus galeatus in armenischer Uebersetzung.*

191. Historisch. — Dashian (P. J.). — *Die Deportation der Armenier aus der Provinz Erzerum* (nach den deutschen Akten).

192. Philologisch. — Vardanian (P. A.). *Klassische neue Wörter im Martyrium des hl. Pionius.*

193. Biblisch. — Vardanian (P. A.). « *Pasce arietes meos.* »

194. Kunsthistorisch. — Strzygowski (J.). (Uebersetzt von Oskian P. Hamazasp.) *Leonardo-Bramante-Vignola im Rahmen vergleichender Kunstforschung.*

195. Rezensionen. — F. C. Endres. *Die Ruine des Orients* (P. N. A.). — Dr M. Salbi. *Die Armenier von Suedije.*

196. 1920. — *Proclamation de l'indépendance de la Cilicie*, dans *Arménia*, Marseille, numéro du 15/2 septembre. (Article de tête de ce numéro.)

197. 1920. — *Le sort lamentable de l'Arménie.* Aucune puissance n'a accepté de la protéger. Les nationalistes turcs menacent sa capitale. Dans *Le Matin*, numéro du 10 novembre.

198. 1920. — *La situation et le rôle de la France en Syrie et en Cilicie*, dans *Le Matin*, numéro du 21 novembre.

199. 1920. — A la S. D. N. *La France plaide la cause de l'Arménie.* Intervention éloquente et énergique de M. Viviani, dans *Le Matin*, numéro du 23 novembre.

200. 1920. — *M. Viviani a représenté brillamment la France à Genève*, dans *Le Matin*, numéro du 10 décembre. [« L'Arménie figure parmi les signataires du traité turc; elle est donc reconnue de de ce fait et il n'y a pas de question à son sujet. »]

SUPPLÉMENT.

201. 1914. — Ա. Թհիահայ բառարան· նորոգ տեսու- թեամբ եւ յաւելուածովք, աշխատասիրեց Յ· Թո- րիաքեան (Վ ենետիկ, Մխիթարեան տպարան), in-16, 390 pages. [H. Thiriaqian. *Dictionnaire ario-arménien*, avec de nouvelles théories et des suppléments. . .]

202. 1914. — Daniel Varoujan. *La Concubine.* Poème héroïque. Traduit de l'arménien par Jean Minassian, avec une préface du traducteur (Constantinople, impr. de Bédjidian frères), in-8°, 32 pages.

203. 1915. — *Nos petits alliés d'Arménie*, dans *Excelsior*, numéro du 6 février, p. 10. [Signé : Mélik S. David-Bey.]

204. 1915. — Nazariantz (H.). — *Bedros Turian, poeta armeno.* Dalla sua vita e dalle sue pagine migliori, con cenno sull' arte armena. In collaborazione di Franco Nitti Valentini. Col una presentazione di Enrico Cardile (Bari, Gius. Laterza e figli), in-8°, 57 pages (Conoscenza ideale dell' Armenia, I). [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, nos 5-6, p. III de la couverture.]

205. 1916. — Nazariantz (H.). *L'Armenia*, il suo martirio e le sue rivendicazioni. Con introduzione di Giorgio d'Acandia (Catania, Francesco Battiato editore), in-8°, 79 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, nos 5-6, p. III de la couverture.]

206. 1916. — Nazariantz (H.). *I sogni crocefissi.* Versione italiana di Enrico Cardile. Con una premessa del traduttore e note bio-bibliografiche (Bari, Humanitas), in-8°, 116 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, nos 5-6, p. III de la couverture.]

207. 1916. — Nazariantz (H.). *I trovieri dell' Armenia nello loro vita e nei loro canti.* Con cenno sui canti popolari armeni. Prefazione di F. Rosso (Bari, Humanitas), in-8°, 73 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, nos 5-6, p. III de la couverture.]

208. 1916. — *Ein jungtürkischer Parteibericht über die Armenierverfolgung* (Basel), in-8°, 6 pages (Separatabdruck aus nr 585

der «Basler Nachrichten» vom 17 November 1916). [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n° 9, p. III de la couverture.]

209. 1917. — Abrahamian (Abel). *Die Grundlagen des armenischen Kirchenrechtes* (Zürich), in-8°, 163 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n° 9, p. III de la couverture.]

210. 1917. — Davidian (Mgr Seraphin). *Généalogie et biographie de S. E. Yacoub Artin pacha.* Avec une traduction en arabe par M. Émile Oghia bey (Le Caire, J. Parladi et Taha Ibrahim), in-8°, 17 + 17 pages. (Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, nos 3-4, p. III de la couverture.]

211. 1917. — Max, duc de Saxe. *Die Unionsrede des Erzbischofs Nerses von Lampron auf der Synode von Rom'Cla, 1179 :* «Die Kultur», Iahrbuch für Wissenschaft, Literatur und Kunst, herausgegeben von der österreichischen Leogesellschaft, XVIII. Iahrgang, s. 71-83. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n° 7, p. IV de la couverture.]

212. 1917. — Nazariantz (H.). *Arsciak Ciobanian nella sua vita e nelle sue pagine migliori.* Con prefazione di M. Pilo (Bari, Humanitas), in-8°, 55 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, nos 5-6, p. III de la couverture.]

213. 1917. — Schlumberger (Gustave). *Récits de Byzance et des Croisades* (Paris, Plon), in-12, 341 pages. [...Les Arméniens au moyen âge...]

214. 1917. — *Արշակունի դրամներ· մասն առաջին, ժողովածոյք ասպետին Աղեքսանդր Պետրովիչ· Համառօտ պարթեւահայ պատմութեամբ, գրեց Հ. Յակովբոս վ· Տաշեան...* (*Վ իեննա, մխիթարեան տպարան*), in-8°, *զ* + 192 pages. [P. Hakôbos Tachian (Dachian), *Monnaies arsacides*, 1re partie, collection du chevalier Alexandre Pétrovitch, avec une histoire abrégée des Parthes arméniens...]

215. 1917. — *Germany, Turkey and Armenia.* A selection of documentary evidence relating to the Armenian atrocities, from German and other sources (London, J. J. Keliher and C°), in-8°, 128 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, nos 3-4, p. III de la couverture.]

216. 1918. — Bertacchi (Cosimo). *L'Armenia* (*una Polonia asiatica*), con una carta geografica e quattro tavole in nero fuori

testo (Roma), in-8°, 23 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n° 9, p. III de la couverture.]

217. 1919. — L. Baronian. *Pierre Loti... politicien et les massacres d'Arménie* (Genève, Société générale d'imprimerie), in-8°, 96 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n°s 4-6, p. IV de la couverture.]

218. [1919.] — Chéridjian (Dr Z.). *Riposte à la brochure de M. Kara Schemsi.* «Les Turcs et la question d'Arménie» (Genève, Société générale d'imprimerie), in-8°, 45 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1921, n°s 3-4, p. III de la couverture.]

219. 1919. — *La première république musulmane :* L'Azerbaïdjan, par D. Z. T. (Paris, éditions Ernest Leroux), in-8°, 46 pages. [Extrait de la *Revue du Monde musulman*, vol. XXXVI.]

220. 1919. — *Արաբկիրի գաւառաբարբառը. ձայնաբանական և քերականական ուսումնասիրութիւն, գրեց Մելիք Ս. Դաւիթ-Բէկ (Վիեննա, մխիթարեան տպարան)*, in-16, XI + 292 pages (*ազգային մատենադարան, հթ*). [Méliq S. Dawith-Bêk, *Le Dialecte d'Arabkir.* Étude phonétique et grammaticale... Bibliothèque nationale, n° 79.]

221. 1919. — Paul Desfeuilles. *La Culture française en Orient. L'Arménie*, dans *La Minerve française*, numéro du 1er septembre, p. 73-87.

222. 1919. — *Ցուցակ հայագիտական հրատարակութեանց յեւրոպա* (1896-1910), *հաւաքեց Հ. Պետրոս Ֆերհաթեան... (Վիեննա, մխիթարեան տպարան)*, in-16, VII + 273 pages. [Le P. Pétros Ferhathian, *Liste des publications relatives à l'Arménie en Europe* (1896-1910). (*ազգային մատենադարան, ձբ*, Bibliothèque nationale, n° 82).

223. 1919. — Gurékian Leone. *L'Armenia nell' anima italiana* (Roma), in-8°, 44 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n° 7, p. III de la couverture.]

224. 1919. — Karge (Dr P.). *Der Todeskampf eines Christenvolkes.* Illustrierte Missionsblätter, 7. Iahrg., Heft 2, page 44-51, [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n° 7, p. III de la couverture.]

225. 1919. — *Արաբացի մատենագրեր Հայաստանի մասին· — ա· Բելազորի· — բ· Իբն Մասկավայ· — գ· Տաբարի· — դ· Եաքուբի· — ե· Իբն — էլ Աթիր· Հաւաքեց եւ թարգմանեց Բագրատ Խալաթեանց* (*Վիեննա, մխիթարեան տպարան*), in-8°, *զ* + 147 pages. [*ազգային մատենադարան, ձդ*]. (Les écrivains arabes relatifs à l'Arménie. Bélazori, Ibn Miskawaïh, Tabari, Yaqoubi et Ibn el Athir, réunis et traduits par Bagrat Khalathiants [Vienne, impr. mkhithariste..., Bibliothèque nationale, n° 84].)

226. 1919. — *Massacre et déportation des Arméniens de Sivas.* Récit émouvant d'une dame arménienne de Sivas, par le P. Arsène [Khorassandjian], prêtre arménien-catholique (Le Caire), in-8°, 23 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n°s 4-6, p. iv de la couverture.]

227. 1919. — *Die Entstehung und Wiederherstellung der armenischen Nation*, von Professor Dr Marquart (Berlin-Schöneberg, Buchdruckerei Alb. Sayffaerth), in-8°, 82 pages.

228. 1919. — Menardos Simos. *Greece and Armenia* (London, Spottiswoode, Ballantyne and Co.), in-8°, 8 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n° 7, p. iv de la couverture.]

229. 1919. — Kévork Mesrob. *L'Arménie au point de vue géographique, historique, ethnographique, statistique et cultural.* Autorisé par la Commission des documents du conseil consultatif national arménien (Constantinople), in-8°, 95 pages.

230. 1919. — Nerses von Lampron, Erzb. von Tarsus. *Erklärung der Sprüchwörter Salomo's...* Herausgegeben und übersetzt von Prinz Max, Herzog zu Sachsen. I. Teil. Mit 3 Tafeln (Leipzig, O. Harrassowitz), in-4°, xii + 160 pages. [Cité d'après *Handès Amsorya*, 1920, n° 8, p. ii de la couverture.]

231. 1919. — *Armenien.* Beiträge zur armenischen Landes- und Volkskunde. Herausgegeben von Dr Paul Rohrbach... (Stuttgart, Verlag von I. Engelhorns Nachfolger). [Cité d'après un catalogue de librairie.]

232. 1919. — Oberlehrer Ernst Sommer. *Die Leiden des armenischen Volkes in der Türkei* (Frankfurt a. Main, Verlag Orient). [Cité d'après un catalogue de librairie.]

233. 1919. — *Պոնտական ուսումնասիրութիւնք· — մասն ա· Հետազօտական ուղեւորութիւն ի պոնտոս,*

Յ. Գ. Կ. Անդերսընի. — *մասն բ. ուղեւորութիւն հնախօսական հետազօտութեան ի պոնտոս և ի փոքր-հայս, Փր. և Եւգ. Կիւմոն երբարց, թարգմանեց հ. Յակովբոս վ. Տաշեան*... (*Վիեննա, մխիթարեան տպարան*), in-16, VII + 420 pages (*ազգային մատենադարան, հթ*). [Études relatives au Pont. I. *Voyage de recherche dans le Pont*, par Y. G. K. Andersen. II. *Voyage de recherches archéologiques dans le Pont et la Petite Arménie*, par les frères Fr. et Eug. Cumont; traduit par le P. Yakôbos v. Tachian (Dachian). Bibliothèque nationale, n° 79.]

234. 1919. — V. Tcherkésoff. *La Géorgie*. Ses traditions et ses droits politiques (Paris, impr. de L. Pochy), in-8°, 14 pages. [Extrait de la *Revue de Paris*, numéro du 1er octobre.]

235. 1919. — Irakly Tsérételli. *Séparation de la Transcaucasie et de la Russie et indépendance de la Géorgie*. Discours prononcés à la Diète transcaucasienne... (compte-rendu sténographique). Préface d'Albert Thomas (Paris, impr. Chaix), in-8°, 55 pages.

236. 1919. — Armin T. Wegner. *Offener Brief an Woodrow Wilson über die Austreibung des armenischen Volkes in die Wüste* (Berlin). [Cité d'après un catalogue de librairie.]

237. 1919. — *Le Châtiment de la Turquie*, par un diplomate (Genève, Société générale d'imprimerie), in-12, 27 pages. [Le châtiment de la Turquie. La Turquie s'est montrée ingrate envers ses bienfaiteurs. La Turquie est cause que la guerre mondiale a duré quatre ans. La Turquie est cause du fléau bolchévique. La Turquie est la cause de la mort de centaines de mille héros français et anglais...]

238. 1919. — *En Géorgie* [forme le numéro 221 de *L'Image*, octobre 1919].

239. 1919. — Délégation géorgienne à la Conférence de la Paix. *Mémoire présenté à la Conférence de la Paix* (Revendications politiques. — Frontières), suivi de l'*Acte de l'indépendance de la Géorgie* et d'une carte (Paris, impr. de M. Flinikowski), in-4°, 22 pages.

240. 1919. — *Traité conclu en 1783 entre Catherine II, impératrice de Russie, et Irakly II, roi de Géorgie* (Recueil des lois russes, vol. XXI, n° 15835). Avec une préface de M. Paul Mo-

RIAUD..., et commentaires de M. A. OKOUMELI (Genève), in-4°, 19 pages.

241. 1919. — *Հայկական բարեգործական ընդհանուր միութիւն* (*Գահիրէ, եգիպտոս, տպարան Հ. Ը. Ը. միութեան*), in-8°, 71 pages et nombreuses illustrations. [*Union générale de bienfaisance arménienne*, Le Caire.]

INDEX

DE LA BIBLIOGRAPHIE.

(Les chiffres renvoient aux numéros placés en tête de chaque publication.)

Abaka, journal arménien.... 118
Abrahamian (Abel)..... 209
Acandia (Giorgio d')..... 205
Adjarian (H.)..... 127
Adonz (N.)..... 1
Aharonian (A.)..... 2, 25
Akinian (P. Nersès).... 3, 122, 123, 134, 137, 138, 140, 143, 145, 148, 149, 157, 164, 168, 174, 179, 186
Althamar (catholicat d'). 3, 134, 138, 148, 157, 164, 168
Amirdovlath..... 185
Andersen (Y. G. K.)..... 233
Andonian (Aram)..... 4
Aristote..... 180
Arménie et Arméniens.. 26, 54, 94, 95, 143, 150, 216, 218, 228
art (arménien)..... 14, 40
Artaud (Adrien)..... 5
Artin pacha (Yacoub)..... 120
Assadourian (Tigrane)..... 6
Assyro-Chaldéens..... 54
Azerbaïdjan..... 219

Baronian (L.)..... 217
Basmadjian (K. J.)..... 159
Bayan (Dr G.)..... 85
Bélazori..... 225
Bêrbêrian (Harouthiun M.).. 7
Bernier (E.)..... 8, 9
Bertacchi (Cosimo)..... 216
bibliographie arménienne 129, 222
Bittner (Dr Max)..... 141
Bohémiens d'Arménie..... 61

calife..... 86
Cardile (Enrico)..... 56, 57, 204, 206
Caucase..... 64
Charles I..... 131
Charles-Brun (J.)..... 10
Chéridjian (Dr Z.)..... 218
Cilicie.... 5, 18, 22, 23, 26, 59, 94, 98, 99, 196, 198
Ciobanian (Arsciak)..... 212
Clémenceau..... 53
Constantinople..... 66
Cumont (Eug.)..... 233
Cumont (Fr.)..... 233

D. Z. T..... 219
Dachian (P. Jacobus).. 76, 125, 132, 162, 167, 172, 181, 187, 191, 214, 233
David-Bêk (M. S.).. 4, 87, 203, 220
Davidian (Mgr Séraphin).... 210
déportation arménienne. 162, 167, 172, 181, 187, 191, 226, 236
Deschamps (Gaston)..... 10
Desfeuilles (Paul)..... 221
Desthieux (F.-Jean)..... 11
Diehl (Charles)..... 14
Doumergue (E.)..... 12
drapeaux arméniens..... 165
droit ecclésiastique arménien. 209

Eginitis (E.)..... 13
Endres (F. C.)..... 195
Eréwan (Annuaire d')..... 93
État arménien (genèse de l'). 97

Fehrle (Dr Eugen)..... 182

Ferhathian (P. Pétros)..... 222
Fetvadjian (A.)..... 14
France..... 103, 198, 199
François Joseph I..... 130

Gabrasch (M.)..... 15
Gaulis (Mme Berthe-Georges) 16, 17
Gautherot (Gustave)..... 18
géographie de l'Arménie. 25, 229
Georg de Lambron..... 124
Géorgie..... 58, 90, 234, 235, 238, 239, 240
Graffin (R.)..... 85
Grèce..... 228
Grégoire d'Althamar..... 122
Gregor Kamachetzi..... 169
Gülesserian (Babgen)..... 124
Gurékian (Leone)..... 223

Hadjian (P. M.)..... 121, 151
Hambartzoumian (Dr L.).... 19
Hapozian (P. M.)..... 136
Hatzuni (Vardan)..... 165
Hippeau (Edmond)..... 20

Ibn el Athir..... 225
Ibn Miskawaïh..... 225

Jalabert (Louis)... 21, 22, 23
Jean (Commentaire de l'Évangile selon —)..... 55
Jean Chrysostome..... 137
Jérôme (saint)..... 24, 190

Kalemkiar (P. Gregoris).... 140
Karge (Dr P.)..... 224
Kebedgy (M.)..... 13
Ketikian (P. Thomas)..... 120
Khalathiants (Bagrat)..... 225
Khanzadian (Z.)..... 25
Khatch..... 26
Khorassandjian (P. Arsène).. 226
Khosrov..... 27

Langrand (André)..... 28
lexicographie arménienne.... 91
ligue internationale philarménienne..... 112
Loris-Mélicof (Dr Jean)..... 29
Loti (Pierre)..... 67, 217
Luzzatti (Luigi)..... 87

Macler (Frédéric).. 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 61, 152, 175, 182
Mantacheff (Léon)..... 37
Mariès (Louis)..... 42
Marquart (Dr J.)..... 126, 133, 144, 163, 227
Marr (N.)..... 43
martyrs du clergé arménien catholique..... 158
massacres arméniens.... 4, 96, 116, 215, 217, 226, 232
Matikian (Dr H. A.)... 44, 120, 139, 146, 150, 156, 166, 171, 177, 184
Matikian (Dr P. A.)..... 161
Matikian (Dr P. V.)..... 120
Max de Saxe.... 128, 211, 230
Meillet (A.)..... 45, 46, 47, 48, 49, 50
Menardos (Simos)..... 228
Mercier (Eug.)..... 51
Merlin..... 52
Mésopotamie..... 64
Mesrob (Kévork)..... 229
Mille (Pierre)..... 53
Minassian (Jean)..... 202
mines en Arménie..... 78
Mipherqet..... 133
Mkhithar d'Erznga..... 123
monnaies arméniennes..... 214
musique arménienne..... 27

Naayem (J.)..... 54
Naïm-bey..... 4
Nana..... 55
Nau..... 85
Nazariantz (H.)... 56, 57, 204, 205, 206, 207, 212
Nersès de Lampron... 159, 211, 230
neue Armenien (das)..... 109
Nippold (O.)..... 58
Nubar (Boghos).... 2, 25, 59, 73

Ochacan, revue arménienne.. 119
Oghia bey (Émile)..... 210
Oskian P. Hamazasp.. 147, 173, 194

P. C..... 60
Papazian (Vrthanès)..... 61
paraboles du Seigneur..... 189
Perse..... 64
Pétrovitch (Alexandre)..... 214
Pilo..... 212
Pinon (René)..... 62, 63
poésie arménienne..... 84
Poidebard (Antoine)..... 64
Pologne..... 105
Pôłosian (Jean)..... 65
Pontica (Studia)..... 125, 132, 233
presse arménienne... 118, 119, 120-195
Puaux (René)..... 66
Pungutzian (P. Verthanès)... 129

question arménienne..... 1

Raphalettos (N.)..... 67
religions (étude comparée des —).. 44, 139, 146, 156, 166, 171, 177, 178, 184
République arménienne. 101, 114, 115, 154, 155, 160, 176
République musulmane..... 219
Richet (Charles)..... 68
Riedinger (Mlle J.)..... 51
Rohrbach (Dr Paul)..... 231
Roseraie d'Arménie..... 159
Rosso (F.)..... 207

Saint-Brice..... 69, 70
Salbi (Dr M.)..... 195
Samné (Dr Georges)... 71, 72
Sapritch (F.)..... 15
Sartiaux (Félix)..... 53
Savadjian (Léon)..... 73
Schäfers (Josef)..... 189
Schemsi (Kara)..... 218
Schlumberger (Gustave)..... 213
Sédibault (Maurice)..... 74
Seignobosc (capitaine H.).... 75
Serge d'Hérminy..... 61
Sèvres (traité de —).. 100, 117
Sigras Aniatzi..... 185
Simon V, d'Aparan..... 149
Sivas..... 226
Société des Études arméniennes..... 153
Sommer (Ernst)..... 232
Spénian (P. Qérôbê)..... 76
Statistique arménienne. 107, 110
Strzygowski (Dr J.)... 136, 147, 152, 173, 194
Stucky (Mlle Catherine)..... 51
Suisse..... 51, 104, 111, 112, 113
synaxaire arménien..... 85
Syrie..... 5, 18, 198

T. V..... 77
Tabari..... 225
Tachian. Voir Dachian.
Tahmazian (K.)... 79, 80, 81, 82
Tcherkésoff (V.)..... 234
Tchithouni..... 83
Tchobanian (Archag).. 84
Tchraqian (P. Qérôbê)..... 55
Ter-Grigorian Iskenderian (Dr G.)..... 128
Ter Israel..... 85
Ter-Markarian (P. J.)..... 158
Ter-Poghosian (Gr.)..... 135
Théodik (Almanach de —)... 182
Thiriakian (Dr J.)..... 182
Thiriaqian (H.)..... 201
Thomas (Albert)..... 29, 235
Thorgomian (Dr V.)..... 185
Thüthündjian (G. A.)..... 128
Tigranokerta..... 133
Tonapétian (P.)..... 86
Totomiantz (V.)..... 87
tripartite (accord)..... 92
Troidicamp (Yves).... 88, 89
trouvères arméniens..... 207
Tsérételli (Irakly)..... 235
Turcs..... 218
Turian (Bedros)..... 204
Turquie..... 108, 237

Union de bienfaisance arménienne..... 241

Valentini (Franco Nitti)..... 204
Van Gennep (Arnold)..... 90
Vardanian (P. Aristakès). 24, 91, 178, 180, 183, 188, 190, 192, 193
Varoujan (Daniel)..... 202
Vischer (Dr Andréas)..... 51
Viviani..... 199, 200
Vrthanès Serinketzi.... 174, 179, 186

Wegner (Armin T.)..... 236

Yaqoubi..... 225

TABLE

DES ILLUSTRATIONS DU TOME PREMIER

(FASCICULES 1-4).

Pages.

Lettre de Siméon, roi de Géorgie, à Philippe II, roi d'Espagne (en arménien)..... 71
Lettre de Siméon, roi de Géorgie, à Philippe II, roi d'Espagne (en grec)..... 75
Un tapis arménien..... 122
Un tapis arménien..... 123
Un tapis arménien..... 126
Carte de la guerre arméno-turque (1918)..... 143
Église de Érérouk (planche en couleur)..... 225
Érérouk. Chapiteau de pilastre..... 225
Église de Tékor (planche en couleur)..... 225
Tékor. Chapiteau da colonne..... 225
Zwarthnots. Archivolte..... 228
Kara-Kilissé. Chapiteau de pilastre..... 229
Barcelone. Feuillets de garde d'un manuscrit arménien, 261, 264-265, 266, 266-267
Mersine. Grue flottante..... 323
Mersine. La nouvelle douane..... 323
Le Seihoun en amont d'Adana..... 324
Adana. Le pont romain..... 324
Remise de croix de guerre à la Légion arménienne..... 326
Entrée, à Mersine, de l'amiral Sagot-Duvauroux..... 326
Les chefs kurdes Alevis au concours agricole d'Osmanié..... 331
Gendarmerie cilicienne..... 332
Arrivée du général Dufieux à Adana..... 335
Passage de l'aviateur Poulet à Adana..... 338
Départ du général Garnier-Duplessis pour Mersine..... 351
Le Kol Ordou à Adana..... 351
L'avion du général Garnier-Duplessis capote..... 355
Le konak d'Adana..... 356
Siège d'Adana..... 363
Siège d'Adana..... 363
La grande mosquée d'Adana..... 368
Carte de la Cilicie..... 376
L'hôpital arménien à Adana..... 380
La salle d'opération..... 380
Une galerie découverte à l'hôpital arménien d'Adana..... 381

La Maternité à l'hôpital arménien d'Adana..... 381
Inscription arménienne du musée Borély (Marseille)..... 415
Société arménienne jouant aux cartes..... 425
Mariage arménien..... 425
Inscription arménienne du musée céramique de Sèvres..... 434
Revêtement d'église arménienne (musée de Sèvres)..... 435
Salutation de Marie (musée céramique de Sèvres)..... 435
Officiant arménien (musée céramique de Sèvres)..... 436

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME PREMIER

(FASCICULES 1-4).

ARTICLES.

	Pages.
Gustave Schlumberger. — Les monnaies médiévales des rois de Petite Arménie	3
A. Meillet. — De l'influence parthe sur la langue arménienne	9
R. P. Paul Peeters. — Le début de la persécution de Sapor d'après Fauste de Byzance	15
A. Meillet. — Sur les adverbes *այդր* et *այտր*	34
J. Laurent. — Les origines médiévales de la question arménienne	35
Gédéon Huet. — L'Arménie dans certaines versions de *Bovon de Hantone*	55
Frédéric Macler. — Notices de manuscrits arméniens ou relatifs aux Arméniens vus dans quelques bibliothèques de la Péninsule ibérique et du Sud-Est de la France, I-IV	63, 85, 237, 411
A. Meillet. — Les nominatifs-accusatifs du type *harsn*	81
A. Meillet. — Sur une famille de mots arméniens	83
Charles Diehl. — L'architecture arménienne aux VIe et VIIe siècles	221
A. Meillet. — Sur les termes religieux iraniens en arménien	233
N. Marr. — Ani	395

MÉLANGES.

Dr J. Artignan. — Les plantes de l'antiquité classique. Sisumbrium	117
A. S. — Les tapis arméniens	121
Frédéric Macler. — Notice de deux tétraévangiles arméniens enluminés, de la collection N. Romanoff	129
L. Mariès. — Un commentaire sur l'Évangile de saint Jean, rédigé en arabe (circa 840) par Nonnos (Nana) de Nisibe, conservé dans une traduction arménienne (circa 856)	273
Henri Laurentie. — La version arménienne du conte de la ville d'airain	297
Cl. Huart. — Une razzia en Arménie au Xe siècle de notre ère	419
Arménak bey Sakissian. — Deux tableaux à sujets arméniens de J.-B. Van Mour	423
A. Tchobanian. Quelques chansons de Djivani	427
F. Macler. — L'Arménie au musée céramique de Sèvres	433
L. Mariès. — Epikoura = Aboukara	439

CHRONIQUES.

A. Meillet. — L'État arménien 139
F. Macler. — Union artistique arménienne 141
A. Poidebard. — Rôle militaire des Arméniens sur le front du Caucase, après la défection de l'armée russe (décembre 1917-novembre 1918) 143
Édouard Brémond. — La Cilicie en 1919-1920 303
Irma Ghazarossian. — Souvenirs d'une infirmière en Cilicie (juin-octobre 1919) 377
Société des Études arméniennes. Procès-verbaux des séances 443
Société des Études arméniennes. Statuts de la Société 451

COMPTES RENDUS.

Jos. Marquart. Ueber den Ursprung des armenischen Alphabets in Verbindung mit der Biographie des heil. Mašt'oc' (A. Meillet). — F. Macler. Le texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc (A. Meillet). — F. Macler. L'Évangile arménien. Édition phototypique du manuscrit n° 229 de la bibliothèque d'Etchmiadzin (A. Meillet). — J. Laurent. L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886 (L. Mariès). — J. Marquart. Généalogie des Bagratounis arméniens (L. Mariès). — Arakel de Sunik. La Roseraie d'Arménie, t. I, pages choisies (Mme Gabrielle Réval). — F. Macler. La version arménienne de l'histoire des Sept Sages de Rome (Mme G. Réval). — H. Arakélian. Contes et nouvelles (Mme G. Réval). — Mme Iskouï Minasse. Nouvelles et contes (Mme G. Réval). — Tchithouni. Vade-mecum d'Arménie. — Trésors d'Arménie. — Le Monde sportif oriental (Henri Laurentie). 163

Nersès Akinian. Materialien zum Studium des armenischen Martyrologiums (P. Peeters). — P. Krikoris Kalemqiarian. Biographies arméniennes. Série I (H. Rhondel). — P. J. Dachian. Ousoumn dasakan hayérên lézoui (A. Meillet) 383

Marquart. Die Entstehung und Wiederherstellung der armenischen Nation (A. Meillet). — Méliq S. Dawith Bèk. Le dialecte d'Arabkir (A. Meillet). — Bagrat Khalathiants. L'Arménie chez les écrivains arabes (H. Laurentie) 455

Bibliographie 1914-1919 185
Appendice à cette bibliographie 215
Index de cette bibliographie 217

Bibliographie 1920 463
Supplément à cette bibliographie 481
Index de cette bibliographie 487

Table des illustrations du tome I (1-4) 491
Table des matières du tome I (1-4) 493

CHRONIQUES.

A. Meillet. — L'État arménien.
F. Macler. — L'union artistique arménienne.
A. Pidoukian. — Rôle militaire des Arméniens sur le front du Caucase après la défection de l'armée russe (décembre 1917-novembre 1918).
Édouard Bernoux. — La Cilicie en 1919-1920.
Irma Grazianossian. — Souvenirs d'une infirmière en Cilicie (juin-octobre 1919).
Société des Études arméniennes. Procès-verbaux des séances.
Société des Études arméniennes. Statuts de la Société.

COMPTES RENDUS.

Jos. Markwart. Ueber den Ursprung des armenischen Alphabets in Verbindung mit der Biographie des hl. Mesrop (A. Meillet). — F. Macler. Le texte arménien de l'Evangile d'après Matthieu, en face (A. Meillet). — F. Macler. L'Exemplier arménien. Édition phototypique du manuscrit n° 229 de la bibliothèque d'Etchmiadzin (A. Meillet). — J. Laurent. L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886 (L. Mariès). — J. Marquart. Genealogie des Bagratidenn armenischen (L. Mariès). — Arakel de Siouni. Le Rosaire d'Arménie, t. I, pages choisies (Mme Gabrielle Réviil). — F. Macler. La version arménienne de l'histoire des Sept Sages de Rome (Mme G. Réviil). — H. Aharéthian. Contes et nouvelles (Mme G. Réviil). — Mgr Léonce Mariès. Nouvelles et contes (Mme G. Réviil). — Tchobanian. Folk-lore d'Arménie. — Trésors d'Arménie. — Le Monde sportif oriental (Henri Lachevitz).

Perouz Arzikian. Materialien zum Studium des armenischen Martyrologiums (P. Peeters). — P. Krikoris Kalemkiarian. Biographies arméniennes. Série I (H. Rousseau). — P. J. Dachian. Ousoumn dasakan hayerén lezoui (A. Meillet).

Marquart. Die Entstehung und Wiederherstellung der armenischen Nation (A. Meillet). — Hétig S. Diwrig Rès. Le dialecte d'Arabkir (A. Meillet). — Bogos Nubarian. L'Arménie dans les écrivains [illegible] (H. Rousseau).

Bibliographie [illegible]
Appendice à cette bibliographie
Index de cette bibliographie

Bibliographie 1922
Supplément à cette bibliographie
Index de cette bibliographie

Table des illustrations du tome I (1-4)

Table des matières du tome I (1-4)

PUBLICATIONS

RELATIVES À L'ARMÉNIE ET AUX ARMÉNIENS (*Suite*).

BABELON (E.). — Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale. Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène; CCXXII + 268 p.; gr. in-8°, 1890 ..... 40 fr.

BROSSET (Marie-Félicité). — Monographie des monnaies arméniennes (Bulletin de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, VI, 33-64); in-folio, 1840..... (*rare*).

DACHIAN (P. Yakobos). — Monnaies arsacides. 1re partie. Collection du chevalier Alexandre Pétrovitch...; VI + 192 pages; in-16, 1919. 3 fr.

KRAFFT (Albrecht). — Armenische Münzen der Rupenischen Dynastie (*Jahrbücher der Litteratur, zu Wien*, t. CIII), 1843..... 20 fr.

LANGLOIS (Victor). — Numismatique de l'Arménie dans l'antiquité...; XX + 87 pages, 6 planches; in-4°, 1859..... 40 fr.

LANGLOIS (Victor). — Numismatique de l'Arménie au moyen âge; XII + 110 pages; in-4°, 1855 ..... 30 fr.

MARCAR (Samuel). — Description of a copper coin of Leo, king of Armenia (*Madras journal of literature and science*, V, 17 p. 151-155); in-8°, 1853..... (*rare*).

SCHLUMBERGER (Gustave). — Monnaie d'or inédite de Léon II, roi d'Arménie (*Archives de l'Orient latin*, I, 675-678); in-8°, 1881. (*rare*).

SIBILIAN (Clément). — Numismatique arménienne (*Revue de l'Orient, de l'Algérie...*, nouv. sér., XII, p. 193-205); in-8°, 1860..... (*épuisé*).

SIBILIAN (Cl.). — Ueber 17 unedirte Münzen der armenisch-rubenischen Dynastie in Kilikien (*Kaiserliche Akademie der Wissenschaften*. Sitzungsberichte : Philos.-histor. Classe VIII, p. 275-300); in-8°, 1852. 10 fr.

SIBILIAN (Clément). — դասաւորութիւն ռուբինեան դրամոց « Classification des monnaies roubéniennes »; XVI + 88 + 31 pages; in-8°, 1892..... 20 fr.

SORET (Frédéric). — Numismatique de l'Arménie au moyen âge (*Revue de l'Orient, de l'Algérie...* nouv. sér., t. II, p. 66-74); in-8°, 1855. (*rare*).

THOMAS (E.). — Early Armenian coins, dans *Collection of miscellaneous Essays on Oriental subjects*, p. 62, 1868..... (*rare*).

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

Pages.

N. Marr. — Ani 395

Frédéric Macler. — Notices de manuscrits arméniens ou relatifs aux Arméniens, vus dans quelques bibliothèques de la Péninsule ibérique et du Sud-Est de la France, IV 411

MÉLANGES.

Cl. Huart. — Une razzia en Arménie au xe siècle 419

Arménak Sakissian. — Deux tableaux à sujets arméniens de Jean-Baptiste Van Mour 423

Archag Tchobanian. — Quelques chansons de Djivani 427

F. Macler. — L'Arménie au Musée céramique de Sèvres 433

L. Mariès. — Epikoura = Aboukara 439

CHRONIQUE.

Société des Études arméniennes. Procès-verbaux des séances 443

— — Statuts de la Société 451

Comptes rendus 455

Marquart. Die Entstehung und Wiederherstellung der armenischen Nation (A. Meillet). — Méliq S. Dawith bék. Le dialecte d'Arabkir (A. Meillet). — Bagrat Khalathiants. L'Arménie chez les écrivains arabes (H. Laurentie).

Bibliographie 1920 463

Table des illustrations du tome I (fasc. 1-4) 491

Table des matières du tome I (fasc. 1-4) 493

Prix de l'abonnement : 25 francs par an.

Prix du numéro : 15 francs.

Avis : La 1re année de la *R. É. A.* comprend les fascicules 1-2 (p. 1-220). — La 2e année comprend les fascicules 3-4 (p. 221-494).

Adresses :

Du Secrétaire général :

M. A. Meillet, 2, rue François-Coppée, Paris (xve);

De l'Administrateur-archiviste :

M. F. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (xvie);

Du Trésorier :

M. H. Lacroix, 29, rue Philippe-de-Girard, Paris (x^e).